

SAGUENAYENSIA

Volume 59, numéro 1 2018

La revue **d'histoire**
du **Saguenay–Lac-Saint-Jean**



HÔTEL-DIEU
DE ROBERVAL **100** ANS
1918-2018



Ensemble, enracinés dans le passé,
osons l'avenir!

10,00 \$

Université du Québec
à Chicoutimi

CRÉER

uqac.ca

UQAC



Publications en ligne de la Société historique du Saguenay

Recherche

- ⊙ La recherche s'effectue par mots-clés parmi les titres et les auteurs de chaque numéro, en utilisant un thème, un endroit, une année ou un auteur précis. La base de données recherche tous les mots inscrits individuellement dans l'indexation.
- ⊙ La reconnaissance optique de caractères (ROC) est active à chaque fichier numérique. Pour une recherche à l'intérieur de chaque numéro, il est conseillé d'utiliser la boîte de dialogue *Rechercher / Find* (CTRL + F).
- ⊙ Tous les titres d'articles sont répertoriés dans la table des matières des fichiers numériques (signets).

Règles d'utilisation

- ⊙ Les auteurs conservent leurs droits d'auteurs.
- ⊙ La Société historique du Saguenay conserve ses droits en tant qu'éditeur.
- ⊙ En vertu des dispositions de la [Loi sur le droit d'auteur](#), les articles parus ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits, distribués ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.
- ⊙ La référence aux informations disponibles est obligatoire. Elle doit comprendre les noms et prénoms des auteurs, le titre de l'article, le titre du périodique, l'année de publication ainsi que la page de référence.
- ⊙ Il est de la responsabilité de l'utilisateur de se conformer aux différentes lois en vigueur.

Bases de données en ligne

- ⊙ Pour plus de contenus historiques, des lectures et recherches supplémentaires sont possibles grâce aux bases de données¹ de la Société historique du Saguenay au www.shistoriquesaguenay.com :
 - Publications en ligne
 - Archives en ligne
 - Bibliothèque en ligne
 - Images en ligne
 - Capsules historiques
 - Et autres

Devenir membre de la Société historique du Saguenay

- ⊙ Avec votre appui, vous participez à la mission de la Société historique du Saguenay qui est de diffuser, acquérir, traiter et conserver le patrimoine documentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Être membre de la Société historique du Saguenay vous donne accès à la revue d'histoire *Saguenayensia*, ainsi qu'à des escomptes sur des produits en boutique et des reproductions de documents d'archives. Visitez notre [boutique en ligne](#) pour découvrir la variété des produits disponibles.

¹ Les bases de données disponibles peuvent varier.



Saguenayensia

Revue d'histoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Publiée depuis 1959 par la Société historique du Saguenay

Volume 59, numéro 1, 2018

La revue d'histoire régionale *Saguenayensia* est publiée trimestriellement par la :

Société historique du Saguenay
930, rue Jacques-Cartier Est, Local C-103
Saguenay, arrondissement Chicoutimi (Québec) G7H 7K9
Tél. : (418) 549-2805
Courriel: shs@shistoriquesaguenay.com
Site : www.shistoriquesaguenay.com
Facebook : Société historique du Saguenay

Les avis de changement d'adresse, les exemplaires non distribués et les demandes d'abonnement doivent parvenir à l'adresse mentionnée ci-dessus.

Responsabilité des auteurs des textes : La direction de la revue *Saguenayensia* laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leur texte.

Droits d'auteur : En vertu des dispositions de la Loi sur le droit d'auteur (L.R.C., ch. C-42), les articles parus dans cette revue ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.

La Société historique du Saguenay est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2018
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN0581-295X

Envoi de poste publication, enregistrement No 8720.
No de client : 02093618.
Port de retour garanti.

Tarifs d'abonnement annuel :

Canada : 35 \$
États-Unis : 55 \$
International : 75 \$
Ce numéro : 10 \$ à la SHS
ou en dépôt commercial

Thématique : Centenaire de l'Hôtel-Dieu de Roberval
Photographie en couverture : L'Hôtel-Dieu en 1920.
Source : CADDR, Coll. Jean Gagnon, PB14-1/8.43



SOMMAIRE

- 5 ÉDITORIAL
Par Joëlle Hardy et Guillaume Charest
- 6 NOUVELLES
Par Joëlle Hardy
- 10 L'HÔTEL-DIEU DE ROBERVAL ET LES AUGUSTINES DE LA MISÉRI-
CORDE DE JÉSUS - 100 ans d'histoire, 100 ans de dévouement
Par Maxime Lamontagne
- 22 LE SANATORIUM DE ROBERVAL
Par Jérôme Gagnon
- 35 HISTORIQUE DE LA PSYCHIATRIE À L'HÔTEL-DIEU DE ROBERVAL
Par Hugues Giard, docteur
- 42 SAINT-ANTOINE
Par Guillaume Charest, archiviste
- 46 BIBLIOTHÈQUES DE L'HÔPITAL DE ROBERVAL
Par Lise Laflamme, bibliotechnicienne
- 50 PASTORALE HOSPITALIÈRE
Par Sœur Normande Saint-Pierre
En collaboration avec Sœur Jeannine Bouchard et Guillaume Charest
- 55 MÉMOIRES D'HOMMES ET DE FEMMES D'ICI
Comité des expositions par Micheline Simard
Sept médecins dans la famille, les Brassard de Roberval par Benoit Brassard
Un carnet d'Histoire par Nicole Guy
Juvénat des Augustines par Hedwidge Bouchard
Le temps de se souvenir par Benoit Bouchard
- 61 LES TROUVAILLES DE L'ARCHIVISTE
Le fonds du Drapeau du Saguenay–Lac-Saint-Jean
Par Sara-Jeanne Lemieux

MERCI À NOS GÉNÉREUX DONATEURS

MEMBRES HONORAIRES

M^{re} Jean-Guy Couture, Chicoutimi

MEMBRES PHILANTROPES - 500 \$ ET PLUS

M. Jean-Marc Patoine, Jonquière
M. Gilbert Gravel, Chicoutimi
D^r André Villeneuve, Jonquière
D^r Louis Bélanger, Montréal
Mme Joëlle Hardy, Jonquière
M. Jacques Coutu, Chicoutimi
WSP Canada inc., Chicoutimi
M. Roger Larouche, Falardeau
Sœurs Augustines de Chicoutimi

M. Benoît Larouche, Saint-Gédéon
M. Jean-Charles Claveau, Québec
D^r Yves Savard, Chicoutimi
M. Desmond Hudson, Plainfield, NH
M. Pierre Théberge, Les placements Romay inc.
M. Simon Coutu, Chicoutimi
M. Gilles Déry
M. Bernard Pelletier, Chicoutimi
M. Réginald Lavoie, Saint-Fulgence

MEMBRES BIENFAITEURS - 100 \$ À 499 \$

M. Aurélien Tremblay, Chicoutimi
M. Benoit Larouche, Saint-Gédéon
M^{me} Nicole Perron, Montréal
M. Jean-Pierre Saint-Laurent, Alma
M. Pierre Deschênes, Jonquière
M. Alain Gagnon, SNEAA-TCA, Jonquière
M. Jean-Charles Dubé, Chicoutimi
M. Réjean Bergeron, Gestion Bersi inc., Chicoutimi
M. Laurent Yves Simard, L'Anse-Saint-Jean
M^{me} Céline T. Beaulieu, Gatineau
Sœurs du Bon-Conseil, Chicoutimi
M. Marcel Duchaine, Chicoutimi
M. Miville Comeau, Chicoutimi
M. Bernard Séguin, Laterrière
M^{me} Julienne Perron, La Baie
M. Samuel Boily, Jonquière
M. Rodrigue Villeneuve, Saint-Honoré
M. Eugène Roy, Métabetchouan-Lac-à-la-Croix
M. Michel Lavoie, Chicoutimi

M^{me} Suzanne Tremblay, Chicoutimi
M. Pierre Dasyva, Les Immeubles Murdock inc.
M. Jacques Lambert, Québec
M. Jean Laflamme, Chicoutimi
M. Jean-Eudes Bergeron, Chicoutimi
M. Richard Garneau, Produits forestiers Résolu, Montréal
M. Karl Blackburn, Produits forestiers Résolu, Montréal
Honorable Jean-Claude Larouche, Chicoutimi
Municipalité de Rivière-Éternité
M. Jean-François Moreau, Chicoutimi
M. Louis Coutu, Verdun
M. Lucien Martel, L'Anse-St-Jean
D^r Yves Desforges, Chicoutimi
M. Gérard Poulin, Saint-Gédéon
M. Jean Lessard, Boisbriand
M. Jean Coutu, Chicoutimi
M. Eugène Roy, Métabetchouan-Lac-à-la-Croix
M. Jean-François Moreau, Chicoutimi
M. Sébastien Bergeron, Chiasson & Thomas Inc.

MEMBRES DE SOUTIEN - 25 \$ À 99 \$ (Suite page 62)

ÉDITORIAL

Cette édition de la revue *Saguenayensia* regroupe des textes inédits et anciens, produits par une dizaine d'auteurs : historiens, archivistes, témoins et artisans de l'histoire. C'est avec bonheur que cette publication a été imaginée, réalisée et mise en forme par la Société historique du Saguenay et la Société d'histoire Domaine-du-Roy. Nous sommes heureux de partager ces pages en accomplissant un objectif commun : diffuser les archives, l'histoire et le patrimoine. Ensemble, nous vous partageons le fruit d'un travail de plusieurs mois qui, nous l'espérons, saura vous plaire.

Le choix des sujets et textes est de souligner ce qui distingue l'Hôtel-Dieu de Roberval des autres hôpitaux et qui lui a permis de s'ancrer dans le milieu robervalois. Du Sanatorium au département St-Antoine, l'institution s'est bâtie une identité distincte et unique que nous célébrons aujourd'hui.

D'une page à l'autre, vous découvrirez l'importance de l'Hôtel-Dieu de Roberval, son histoire et surtout, la vie qui l'habite. Ce centenaire est l'occasion de fêter des gens qui ont forgé cette histoire au fil du temps. Nous sommes fiers de rendre hommage à tous ces hommes et femmes qui ont su prendre soin de la communauté robervaloise au fil du temps. Vous le découvrirez au fil des pages : cette revue permettra de découvrir des artisans de cette institution hospitalière fondée en 1918 par les Sœurs Augustines. Leur témoignage donne à cette revue un tout autre sens.

Nos deux sociétés d'histoire unissent leurs voix pour souhaiter un joyeux centenaire à l'Hôtel-Dieu de Roberval ainsi que santé et bien-être à toute la communauté de la MRC Domaine-du-Roy. Nous vous invitons à participer et à suivre la programmation des fêtes diffusée au <http://www.hotel-dieuroberval.ca/activites-pour-tous/>.

Ce numéro de la revue *Saguenayensia* ne saurait être possible sans la grande collaboration du comité du centenaire de l'Hôtel-Dieu de Roberval.

Nous vous souhaitons une captivante lecture,

Joëlle Hardy
Directrice générale
Et Guillaume Charest
Directeur général de la Société d'histoire Domaine-du-Roy

La Société historique du Saguenay tient à souligner la participation financière de ses organismes subventionnaires. Leur aide et leur confiance sont essentielles au fonctionnement de l'organisation.

SAGUENAYENSIA

Éditeur

Société historique du Saguenay

Équipe de l'édition

Directrice

Joëlle Hardy

Archiviste

Sara-Jeanne Lemieux

Collaboration spéciale

Guillaume Charest
Maxime Lamontagne

Révision

Jacqueline Hardy

Mise en page

Joëlle Hardy

Impression

L'Imprimeur

Conseil d'administration

Simon Coutu, président
Jean Laflamme, vice-président
Mélissa Tremblay, trésorière
Jean-Claude Martel, secrétaire
Richard Banford, administrateur
Pierre Deschênes, administrateur
Dominique Gravel, administratrice
Yves Laperrière, administrateur
Denis Lepage, administrateur
Jean-François Moreau, administrateur
Guy Wells, administrateur



Par Joëlle Hardy, directrice générale
Société historique du Saguenay

Nouvelle coordonnatrice

Madame Audrey Naud s'est jointe à la Société historique du Saguenay pour laquelle elle occupe le poste de coordonnatrice aux projets et aux communications. Diplômée en histoire, madame Naud poursuit une maîtrise en études et interventions régionales. Elle se fera un plaisir de mener à bien le développement et la promotion de votre revue *Saguenayensia*, du drapeau du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de plusieurs autres beaux projets! Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans l'accomplissement de sa nouvelle fonction et nous vous invitons à lire ses chroniques dans la revue *Saguenayensia*. Bienvenue!



Audrey Naud
Coordonnatrice aux projets et aux communications

Récentes acquisitions

Des acquisitions ont eu cours depuis le début de l'année 2018. Certaines de ces récentes acquisitions ne sont pas encore disponibles pour la consultation.

Le Fonds Claude Michaud, prêtre (P0300) a été cédé à la Société historique du Saguenay le 12 janvier dernier. Né à Saint-Félicien en 1924, de Mme Claudia Bédard et de M. Auguste Michaud, Claude Michaud a fait ses études classiques au Séminaire Montfortain de Papineauville et au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et à celui de Chicoutimi. Il a été ordonné prêtre et a accompli son ministère presbytéral en différentes paroisses du diocèse de Chicoutimi. Il a d'abord été vicaire puis desservant à Saint-Nom-de-Jésus (1951-1956), et en même temps aumônier diocésain des Guides catholiques pour la branche aînée. On le retrouve ensuite comme vicaire à Saint-Marc de La

Baie (1956-1957); Saint-Coeur-de-Marie (1957-1958); Saint-Dominique (1958-1967); Saint-Antoine (1968-1969) et entre-temps étudiant à l'Institut de catéchèse de l'Université Laval à Québec. Il a également été curé de Sainte-Monique (1969-1983) puis de Notre-Dame d'Hébertville (1985-1988). Il a pris officiellement sa retraite en 1988, demeurant à la résidence des prêtres de la rue Georges-Vanier, tout en continuant de collaborer au ministère dans différentes paroisses. Il était chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Le Fonds Claude Michaud, prêtre, contient 0.44 mètre de documents textuels, 4308 documents iconographiques (photographies et diapositives), 197 audiocassettes, 11 VHS et 1 crucifix. Jusqu'en 2023, la consultation du fonds d'archives est autorisée à des fins de recherche uniquement.

Les acquisitions d'archives sont effectuées selon la Politique d'acquisition des archives privées de la Société historique du Saguenay pour contribuer à la sauvegarde et à la préservation du patrimoine archivistique saguenéen, et ainsi, nous l'espérons, répondre aux besoins des chercheurs.

Activité de traitement d'archives : le Fonds Journal le Réveil (F0533)

Dans le dernier numéro de *Saguenayensia*, nous vous apprenions que nous numérisons les photographies du Fonds Journal le Réveil. Nous sommes heureux de vous annoncer que nous avons obtenu une aide financière, dans le cadre du Programme Soutien au traitement des archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, afin de traiter 4600 photographies contenues dans cet important fonds d'archives. Les photographies seront numérisées, décrites et diffusées sur nos outils numériques, tant en salle de recherche que sur notre site web.

Fondé par le Dr Henri Vaillancourt, Le Réveil paraît pour la première fois le 20 décembre 1945, sous l'appellation Le Réveil de Jonquière. Il s'agit d'un journal hebdomadaire paraissant les mercredis. En 1974, la maison d'édition Québécois se porte acquéreur de 50 %

des actions de l'entreprise jusque-là propriété essentiellement régionale. Cinq années plus tard, Québecor devient à 100 % l'unique propriétaire. C'est aussi pendant cette période, précisément avec la publication du 17 décembre 1975, que le journal est distribué gratuitement. Le 21 août 1977, la maison d'édition fonde Le Réveil de la Baie et par la suite, le 16 mai 1978, Le Réveil de Chicoutimi. Les trois éditions sont fusionnées le 9 décembre 1999, sous l'appellation actuelle, Le Réveil. C'est en 1996 que le journal connaît sa plus importante transformation. Il abandonne le traditionnel format « tabloïd » pour le format « square time » (carré), imitant ainsi le populaire Journal de Québec et Journal de Montréal de la maison d'édition Québecor. Le 5 décembre 2013, une convention d'achat d'actions est conclue et annoncée par la compagnie Transcontinental, qui a convenu d'acquérir l'ensemble des 74 journaux communautaires de Québecor Média au Québec, dont fait partie Le Réveil. En septembre 2014, Le Réveil devient uniquement numérique. Le Fonds Journal le Réveil, acquis par la Société historique du Saguenay en 2010, est constitué d'un peu plus de 50 000 images et de 7 mètres linéaires de documents textuels.

Procès à l'ancienne 2018 – La Prohibition

Les 5 et 6 avril derniers, la Société historique du Saguenay a présenté le *Procès à l'ancienne 2018 – La Prohibition* à la Salle François-Brassard du Cégep de Jonquière. Cette campagne de financement annuelle a été rendue possible grâce à l'implication bénévole du conseil d'administration et de plusieurs partenaires. L'organisme a présenté une scénarisation mettant en lumière la prohibition canadienne de 1918. Il y a cent ans, l'alcool était considéré par certains comme un fléau du mal. Sa production, sa vente et son transport étaient interdits dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, ce qui contribuait à la création d'une industrie parallèle : celle du commerce illégal de l'alcool. À Chicoutimi, les bootleggers produisaient et revendaient sous le couvert de leur titre professionnel... médecin et pharmacien! Une soirée d'humour et de plaisir était garantie grâce à la plume de Richard Banford et à la mise en scène de Jean-Marie Gagnon!

Merci à nos 25 acteurs amateurs : Roger Blackburn, Charles Cantin, Guillaume Desautels, Mark Dickey, Dominick Fortin, Élise Girard-Gagnon, Robert Hakim, Sylvain Morissette, Frédéric Michel, Mylène Lavoie, Jean-Pierre Girard, Jennifer Paré, Daniel Pachon, Marc Larocque, Richard Banford, William Morissette, Stéphanie Girard, Eugénie Bédard, Sandrine Bédard, Édouard Lavoie-Girard, Jeanne Gagné-Girard, Laurence Gagné-

Girard, Élisabeth Banford, Laurie Bernard et Aurélie Grenier.

La réalisation de cet événement a été possible grâce au soutien financier et publicitaire de : Ville de Saguenay, Cain Lamarre S.E.N.C.R.L. / Avocats, Reservatech.net, Université du Québec à Chicoutimi, Raymond Chabot Grant Thornton, KYK Radio X, Alizés communication, Elkem Métal – Chicoutimi, Sylvain Gaudreault, député de Jonquière, Pausematic, Groupe Coderr, Cégep de Jonquière, Commission scolaire des Rives-du-Saguenay, MRC du Fjord-du-Saguenay, Lessard Gilbert Brui, services financiers, Lajoie Lemieux Notaires, Municipalité de Larouche, Ville de St-Honoré, Municipalité de Bégin, Municipalité de St-David de-Falardeau, Municipalité de Saint-Fulgence Pluri-Capital, Adex, Maçon-nex et Distillerie du Fjord.

Et de l'indéfectible support de nos partenaires : l'abbé Jacques Bouchard, évêché de Chicoutimi, Bernard Casgrain, technicien de scène, Jade Croft, Croft Singer, Julie Desmeules, Centre d'histoire Sir-William-Price, André Doré, collectionneur, Louis Dufour, Pro de la copie, Dany Dumais, Mademoiselle Clinique esthétique, Christine Giroux, collectionneuse, Stéphane et Tommy Lepage, SoluSon, Claude Paquette, Couture CP, Marie-Alice Simard, La fabuleuse histoire d'un Royaume ainsi que tous les journalistes et les médias qui nous ont publicisés et reçus en entrevue dans les dernières semaines : CKAJ, KYK Radio X, La Quotidien | Progrès-Weekend, Radio-Canada, TVDL Media, Vitrine culturelle MATv Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Cette initiative permet d'accomplir, de manière originale, la mission du centre d'archives : acquérir, traiter, conserver et diffuser des documents concernant l'histoire du Saguenay. Mille trois cent cinquante fois merci de nous encourager en ayant acheté un billet de spectacle!

Dévoilement de l'exposition : L'Hôtel-Dieu de Roberval et les Augustines de la Miséricorde de Jésus : 100 ans d'histoire, 100 ans de dévouement

Dans le cadre du centenaire de l'Hôtel-Dieu de Roberval, une exposition sera présentée à la Bibliothèque Georges-Henri Lévesque à partir du 7 juin 2018, avant d'être transférée sur les murs de l'Hôtel-Dieu en septembre. Cette exposition a été réalisée par le Centre d'archives et la Société d'histoire Domaine-du-Roy avec la participation de son comité des expositions et de plusieurs bénévoles. Nous vous invitons à visiter le <http://www.hoteldieuroberval.ca/activites-pour-tous/> pour connaître la programmation complète des festivités.

MOT DE LA PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE CIUSSS du Saguenay–Lac-Saint-Jean



C'est avec joie que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean (CIUSSS) se joint au comité organisateur des fêtes pour célébrer le centenaire de l'Hôtel-Dieu de Roberval.

Les soins de santé et les services sociaux ont bien changé depuis 1918. Mais cent ans plus tard, le dévouement et l'engagement du personnel soignant et de tous les employés sont toujours présents. Depuis la fondation de l'Hôtel-Dieu par la communauté des Augustines jusqu'à la création du CIUSSS en 2015, la mission est la même : veiller à la santé et au bien-être de notre population. Notre priorité est d'offrir des services de santé et des services sociaux de proximité et adaptés aux besoins de la population de la région.

C'est cette vision qui guide nos actions. Aujourd'hui, nous rendons hommage à tous les bâtisseurs pour leur détermination et leurs réalisations au cours du dernier siècle à Hôtel-Dieu de Roberval. Nous saluons la qualité du travail réalisé au quotidien et nous nous tournons vers l'avenir, insufflés par la brise du Lac, guidés par un vent de renouveau.

En mon nom et au nom de l'ensemble des employés du CIUSSS du Saguenay–Lac-Saint-Jean, je félicite le comité organisateur des fêtes du centenaire et souhaite de très belles festivités à toute la population.

Julie Labbé
Présidente-directrice générale
CIUSSS du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Saguenay–
Lac-Saint-Jean

Québec

MOT DU PRÉSIDENT Comité du centenaire de l'Hôtel-Dieu de Roberval



**Ensemble, enracinés
dans le passé, osons
l'avenir!**

Fondé en 1918,
l'Hôtel-Dieu de Roberval compte parmi

les institutions qui sont intimement liées au développement des communautés et à l'histoire des gens de la région. Le centenaire, qui sera célébré cette année, est une belle façon de se rappeler la place qu'ont occupée les différents acteurs qui ont fait grandir cette institution. L'histoire de ce lieu singulier croise les histoires personnelles des gens qui y sont passés, en

premier lieu les patients. Viennent ensuite le personnel soignant, les religieuses, les médecins, les infirmières, les technologues, le personnel de soutien et administratif. L'histoire de l'Hôtel-Dieu de Roberval, comme celle de tous les hôpitaux, est la somme de chaque moment vécu par les gens qui y sont entrés.

C'est en 1917 que la communauté des Augustines de la Miséricorde de Jésus a accepté la charge de l'institution à la demande de Mgr Michel-Thomas Labrecque. Offrant accueil et bienveillance, elles prenaient soin des plus démunis aux plus fortunés. Ces pionnières ont porté la mission pendant près de cinquante ans par leur charité et par la volonté d'of-

frir à la population des soins et des services de santé de qualité.

C'est pendant les années 30, au plus fort de l'épidémie de tuberculose, que le Sanatorium fut construit et relié à ce qu'on appelait alors l'Hôtel-Dieu Saint-Michel. La localisation parfaite de ce centre spécialisé sur les bords du majestueux lac Saint-Jean, sa construction moderne et les traitements novateurs qu'on y offrait allaient jeter les bases des soins particuliers qui ont fait la réputation de l'institution. Encore aujourd'hui, on y prodigue des soins spécialisés, non seulement à la population régionale, mais aussi à tous les Québécois. En effet, nous n'avons qu'à pen-

ser au département Saint-Antoine, spécialisé dans le traitement des dépendances.

Commémorer le centenaire, c'est aussi reconnaître et célébrer le dévouement du personnel soignant, administratif et de soutien qui a fait de ce centre hospitalier notre fierté régionale. En terminant, j'invite la population à participer en grand nombre aux activités soulignant ce centenaire.

Ensemble, enracinés dans le passé, osons et célébrons l'avenir.

Réjean Perron

MOT DES COPRÉSIDENTS D'HONNEUR

Comité du centenaire de l'Hôtel-Dieu de Roberval

C'est avec beaucoup de fierté que nous avons accepté d'agir comme coprésidents d'honneur des fêtes entourant le 100^e anniversaire de l'Hôtel-Dieu de Roberval et de l'arrivée de la communauté des Augustines en sol robervalois.

La fondation de cette institution centenaire témoigne de manière tangible de l'audace, du courage et de la détermination de toute une population. Cette œuvre, initiée par 6 courageuses sœurs de la communauté des Augustines de la Miséricorde de Jésus au printemps de 1918, sous la gouverne de Mère St-Bernard, a toujours su répondre à des besoins tant de nature de santé que de nature sociale, en sachant s'adapter au fil du temps à l'émergence des besoins nouveaux.

Pensons seulement à l'apport extraordinaire de cet hôpital qui a su répondre aux besoins d'une grande partie de la population du Québec lors de l'épidémie de tuberculose qui sévissait de 1934 à 1975. Cette réponse à un besoin populationnel hors du commun s'est traduite par la construction d'un sanatorium qui, à son apogée, comptait à lui seul 360 lits.

Sur le plan des services sociaux, ces religieuses, visionnaires de leur époque, profitant du leadership extraordinaire de sœur Jeanne-D'Arc Bouchard, ont même développé un département entier consacré au rétablissement des alcooliques, qui encore aujourd'hui accueille une clientèle provenant des 4 coins du Québec, afin d'y recevoir une thérapie de

réadaptation pour les personnes souffrant de dépendance à l'alcool ou aux drogues.

Comptant sur des fondations d'une telle qualité, une administration laïque a pris le relais en 1962. Animée par le même désir de faire évoluer l'œuvre de leurs prédécesseures, une multitude d'administrateurs et de gestionnaires, appuyée par des employés fiers et dévoués, et comptant sur des médecins et des professionnels compétents et engagés, ont su doter notre territoire d'une gamme complète de services de grande qualité. Au fil du temps, les alliances avec d'autres partenaires dont le CLSC et les centres d'hébergement, ont complété l'offre de services telle que nous la connaissons aujourd'hui.

C'est donc dans un but de rendre hommage à tous ces bâtisseurs qu'un groupe de bénévoles s'active depuis le printemps 2016 à préparer une série d'activités, offerte à toute la population de la MRC du Domaine-du-Roy, et ce, à partir du mois de mai 2018. Ces événements seront aussi une opportunité de découvrir la petite histoire de ce grand succès et de témoigner du sentiment de fierté envers cet hôpital, le CLSC, les centres d'hébergement et tous les nombreux services de santé et sociaux du territoire.

France Guay et
Jacques Dubois,
coprésidents d'honneur



L'HÔTEL-DIEU DE ROBERVAL ET LES AUGUSTINES DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS

100 ans d'histoire, 100 ans de dévouement

Par Maxime Lamontagne, archiviste

Un hôpital longuement souhaité

À l'aube de 1918, Roberval compte alors 3000 habitants¹. Quelques médecins y sont installés depuis plusieurs années, mais aucun établissement de santé ne dessert la municipalité. L'hôpital le plus près, l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, est à plus de 100 km. De 1879 à 1910, plusieurs tentatives ont été effectuées par l'abbé Joseph-Ernest Lizotte et l'abbé Joseph-Georges Paradis, afin qu'il y ait construction d'un hôpital à Roberval. Elles ont malheureusement toutes échoué.

Cependant, le vent tourne pour Roberval en 1917, grâce aux nombreuses pressions de l'abbé Georges Bilodeau. Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, autorise finalement l'établissement d'un hôpital dans la municipalité de Roberval. Un comité de fondation est ainsi mis sur pied. Celui-ci a pour objectif de trouver un local, l'ameublement et les fonds nécessaires pour l'installation de ce nouvel établissement. Le comité fait l'acquisition de l'ancien Hôtel Commercial de Roberval, situé au bord du lac St-Jean.



L'Hôtel Commercial au début du 20^e siècle.

Source : CADDR, Coll. Jean Gagnon, PB14-1/8.39

L'administration du futur Hôtel-Dieu de Roberval sera confiée à six religieuses de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi. Ces mères fondatrices arrivèrent à Roberval le 24 mai 1918. Elles furent accueillies chaleureusement par la population qui s'était rassemblée pour l'occasion. Les six religieuses furent conduites processionnellement, clergé en tête, à leur Hôtel-

Dieu. Chaque pièce fut bénite par Monseigneur Labrecque. Le nouvel hôpital compte vingt-cinq lits, une pharmacie, une salle d'opération ainsi que l'hospice, un espace permettant de loger les personnes âgées. Les Dr Jules Constantin et Hubert-D. Brassard sont les deux premiers médecins de l'Hôtel-Dieu de Roberval. Le premier patient admis est M. Donais Truchon, le 25 mai 1918. Il souffrait de tuberculose pulmonaire.



Les mères fondatrices : de gauche à droite : Sœur Marie-de-la-Visitation, Sœur Sainte-Julie, Sœur Saint-Pierre, Sœur Saint-Bernard (supérieure), Sœur Saint-Eugène (assistante) et Sœur Saint-Ignace. Source : CADDR, Coll. Maurice Cossette, PB8-1/2



L'Hôtel-Dieu en 1920 Source : CADDR, Coll. Jean Gagnon, PB14-1/8.43

Des débuts difficiles

Les premiers mois furent difficiles en raison de l'absence d'électricité et du manque d'ameublement. Cependant, grâce à la générosité de la population,

l'Hôtel-Dieu parviendra à boucler le premier budget mensuel avec un surplus satisfaisant. Par ailleurs, la nécessité de l'hôpital ne tarde pas à se confirmer lorsque la grippe espagnole gagnera la municipalité de Roberval, à l'automne 1918. L'épidémie atteindra son apogée à la mi-octobre et fera huit victimes parmi les patients de l'Hôtel-Dieu.

L'année suivante, en 1919, la première buanderie de l'Hôtel-Dieu de Roberval fait son apparition. Celle-ci comprend deux laveuses, une calandre, une essoreuse ainsi qu'un séchoir. Du côté administratif, les religieuses demandent à ce que l'hôpital soit constitué en corporation avec succession perpétuelle sous le nom de « Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval ». Une loi, sanctionnée le 14 février 1920, mentionne que le but de cette corporation est de maintenir « des hôpitaux pour y recueillir des vieillards, des infirmes, des malades, des pauvres et des orphelins, sans distinction de religion ni de nationalité, et d'acquiescer à ces fins des biens mobiliers et immobiliers nécessaires au développement et au fonctionnement de leur œuvre². »



La pharmacie de l'hôpital en 1928.

Source : Coll. des Augustines de Roberval

En septembre de la même année, deux médecins s'ajoutent au personnel, soit le Dr Philias Rainville et le Dr Louis-Nazaire Michaud. En 1924, ce sera au tour du Dr. Henri Pinault de venir enrichir l'équipe médicale. En 1926-1927, des travaux de rénovations et d'agrandissements permettront de compléter l'organisation générale avec des services de chirurgie, de radiologie, de laboratoire ainsi que d'ophtalmologie. Grâce à ces travaux, le nombre de lits sera porté à 50 pour l'hôpital et à 25 pour l'hospice³. Enfin, une Unité sanitaire de la province est fondée. Un inspecteur et deux infirmières auront pour mandat de détecter les cas de tuberculose.

L'histoire réserve une bien mauvaise surprise pour le dixième anniversaire de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval. Au matin du 24 mai 1928, on constate qu'il y a cinq pieds d'eau dans les caves de l'hôpital. Un hiver enneigé et des pluies printanières abondantes contribuent à la hausse anormale des eaux du lac qui sont à l'époque contrôlées par la Duke-Price Power Company, depuis le début des années 1920. L'eau finira par atteindre le premier plancher et on envisage alors de transporter les patients à Chicoutimi. Le calvaire prendra fin le 3 juin. Cette inondation aura des effets désastreux pour l'Hôtel-Dieu Saint-Michel. Devenu insalubre, il perdra sa réputation acquise au cours des dix dernières années et les malades seront fréquemment transférés à Chicoutimi. En 1930, l'hospice ferme ses portes afin de laisser plus d'espace au réfectoire des religieuses.



L'Hôtel-Dieu en 1926.

Source : CADDR, Coll. Jean Gagnon, PB14-1/8.45



Les Augustines et l'Hôtel-Dieu de Roberval lors de l'inondation de 1928. Source : CADDR, Coll. Jean Gagnon, PB14-1/8.41

L'année suivante, le 3 mars 1931, un incendie éclate dans la buanderie de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel. Heureusement, les dommages se limitent à la buanderie et les pertes sont couvertes par les assurances.

Sanatorium et agrandissement

Dans les années 1930, la tuberculose fait énormément de ravage au Québec et la région du Lac-St-Jean n'y échappe pas. En effet, les statistiques démontrent qu'en 1935, il y a 121,6 décès par 100 000 habitants dans le comté de Roberval⁴. Le sanatorium le plus près est au Lac-Édouard et en raison de son prix d'hébergement élevé, il accueille seulement les malades les plus fortunés. Il semble que l'établissement d'un sanatorium à Roberval soit tout à fait justifié en raison de sa nécessité et de son emplacement. C'est ainsi que les Sœurs Augustines entrèrent en contact avec le gouvernement du Québec et sollicitèrent un octroi pour l'ouverture d'un sanatorium à Roberval. Cependant, cette allocation ne viendra qu'en 1942.



L'Hôtel-Dieu et le nouveau sanatorium en 1938. Source : CADDR et Ville de Roberval, Fonds Studio Chabot, PI78/1-77(3)

En revanche, bien décidées à réaliser ce projet, les religieuses procèdent à un emprunt cautionné par l'évêque de Chicoutimi. La construction du sanatorium de Roberval débute alors en septembre 1937, pour se terminer en avril 1938. L'imposant édifice de cinq étages, mesurant 70 mètres de long sur 13,5 mètres de large, est érigé derrière l'Hôtel-Dieu, sur les rives du majestueux lac Saint-Jean. Le nouvel établissement peut recevoir jusqu'à 200 patients et répond parfaitement aux exigences des cures hygiénistes en vigueur dans les sanatoriums du Québec. Le Dr Gérard Michaud est nommé officiellement surintendant du sanatorium et ce dernier restera en poste jusqu'en 1956. Plusieurs médecins et spécialistes viendront prêter main-forte à l'équipe médicale déjà en place : les Dr Paul Brassard, Gérard Caron, René Brassard, Adrien Plante et Jean-Paul Paris.

Dès la première année, le taux d'occupation du sanatorium atteint la pleine capacité. Un agrandissement est alors plus que nécessaire. C'est ainsi qu'en septembre 1940, les chantiers sont à nouveau ouverts. Trois ailes sont alors ajoutées au bâtiment principal, portant la longueur de la façade à 166 mètres. Le corps central et l'aile droite sont entièrement utilisés par le sanatorium. Quant à l'aile gauche, elle est

maintenant réservée à l'hôpital général. Enfin, la chapelle est installée dans l'aile perpendiculaire.



Le Dr Gérard Michaud donnant un traitement antituberculeux au début des années 1940. Source : Coll. des Augustines de Roberval

En 1941, on procède au déménagement de l'ancien Hôtel-Dieu sur une distance de 200 mètres. Celui-ci est annexé au bâtiment principal à l'arrière du sanatorium et converti en monastère pour les Sœurs Augustines.

En 1943, l'Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval célèbre son 25^e anniversaire. L'institution compte alors quatre médecins-chirurgiens, dont le Dr Henri Pinault qui est également radiologiste. L'hôpital compte aussi un spécialiste en oto-rhino-laryngologie et le sanatorium, trois spécialistes en tuberculose. Par ailleurs, la communauté des Sœurs Hospitalières compte 51 religieuses, dont 19 infirmières graduées et deux techniciennes en laboratoire⁵. Enfin, les religieuses dirigent un groupe de 10 gardes-malades laïques diplômées et un personnel de 50 personnes réparties dans divers services. En 1945, l'ensemble des employés s'unissent et entrent dans le Syndicat national catholique des services hospitaliers de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval. Ce premier syndicat s'affilie en 1947 à la Confédération des travailleurs catholiques du Canada.



Le sanatorium agrandi en 1943. Source : CADDR et Ville de Roberval, Fonds Studio Chabot, PI78/1-77(4)

Progression et modernisation

Le 1^{er} novembre 1944, la communauté procède à l'ouverture d'un juvénat. Celui-ci a pour but de préparer les jeunes filles au cours d'infirmière tout en les formant à la vie religieuse. L'année suivante, le gouvernement du Québec décide de centraliser le dépistage de la tuberculose et l'hospitalisation des malades atteints. Le sanatorium Saint-Michel de Roberval devient alors la seule institution de la région ayant pour mandat de soigner les tuberculeux.

Le 5 novembre 1948, des travaux d'agrandissement du monastère des Sœurs Augustines débutent. En prévision des exigences futures, une aile perpendiculaire est ajoutée au vieux monastère. Cette nouvelle construction de quatre étages, mesurant 36 mètres de longueur sur 12 mètres de largeur, comprend les parloirs, l'infirmierie ainsi que 46 cellules pour les religieuses. Le nouveau bâtiment sera prêt un an plus tard, soit en novembre 1949. Après plusieurs tentatives infructueuses, un département obstétrical voit enfin le jour à l'Hôtel-Dieu Saint-Michel, le 12 mars 1951. Celui-ci comprend 17 lits, une salle de délivrance et une pouponnière⁶.



Vue aérienne de l'Hôtel-Dieu en 1953.

Source : CADDR, Fonds Fernand Bilodeau, P11/3.290

C'est le 8 septembre 1951 que les 15 premières candidates font leur entrée à l'école des gardes-malades auxiliaires de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval. Approuvée par le Comité des hôpitaux du Québec en octobre 1952, l'école est la deuxième du genre à être fondée au Québec. La première graduation eut lieu en mars 1953.

De nouveaux services spécialisés viendront s'ajouter en 1952 : département pour les maladies contagieuses, département de médecine métabolique et l'oxygénothérapie. L'hôpital fera également l'achat d'équipements, dont un électrocardiogramme et un poumon d'acier. Enfin, l'année suivante, une salle d'urgence et 35 lits sont ajoutés⁷. En août 1955, un



La pédiatrie de l'Hôtel-Dieu en 1956.

Source : CADDR, Fonds Fernand Bilodeau, P11/6.39

département de pédiatrie est inauguré. Un peu plus tard dans la même année, l'hôpital est officiellement inscrit au nombre des institutions intégralement accréditées. Cette accréditation, la première dans l'histoire de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval, est la reconnaissance officielle de la bonne organisation professionnelle, scientifique et technique d'un hôpital. Mentionnons qu'en 1955, seulement 28% des centres hospitaliers canadiens sont accrédités⁸.

Au cours des années suivantes, plusieurs services se moderniseront : le laboratoire, la banque de sang, la bronchographie, la tomographie ainsi que la radiologie. Par ailleurs, le service d'archives médicales est mis sur pied en 1953 et des archivistes licenciés sont engagés en 1956. Une nouvelle construction viendra s'ajouter sur les terrains de l'Hôtel-Dieu à la fin de l'année 1956. La nouvelle bâtisse de trois étages, mesurant 27 mètres de longueur sur 12 mètres de largeur, servira de quartiers-généraux de l'école des gardes-malades auxiliaires ainsi que de logements pour celles-ci.

Laïcisation et expansion

En 1958, 40 ans après sa fondation, l'Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval compte 500 lits, incluant ceux du sanatorium. Le pourcentage d'occupation du sanatorium se situe toujours au-dessus de 90%⁹. En vue de rendre plus harmonieux et efficaces les rapports entre la direction et le personnel hospitalier, le Comité de collaboration de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel est créé le 8 janvier 1960. Celui-ci est constitué des responsables de chacun des départements. Ceux-ci ont pour mandat d'échanger avec les employés afin d'améliorer les services et les bénéfices des patients.

Les années 1960 seront marquées par de profonds bouleversements dans le milieu hospitalier. L'année 1961 est marquée par l'entrée en vigueur de la Loi de l'assurance-hospitalisation. Cette loi permet aux Québécois d'obtenir un service d'hospitalisation gratuit, tout comme les Canadiens des autres provinces. Cette mesure exige une implication directe de l'État dans la gestion des hôpitaux. Dorénavant, à l'exception du sanatorium, l'État supervise les dépenses de l'Hôtel-Dieu pour les services médicaux. L'année suivante, en 1962, la Loi des hôpitaux est adoptée. Cette loi constitue la plus grande perturbation dans l'histoire du milieu hospitalier. Désormais, tous les hôpitaux publics ou privés sont assujettis à un permis et une réglementation administrative. Pour la première fois, des laïcs prendront place au conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval¹⁰.



Premier conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu en septembre 1962 : de gauche à droite : M. Louis-Philippe Villeneuve, Sœur Sainte-Marie (Georgette Beaulieu), Sœur Marie de la Croix (Antoinette Dion), Sœur Sainte-Jeanne de Chantal (Denise Bouchard), Mère Marie de Jésus (Lætitia Le Fèvre, supérieure et directrice générale), M. Gilles Gaudreault, Dr Adrien Plante, Mgr Paul-Émile Côté et Dr André Têtu.

Source : CADDR, Fonds Fernand Bilodeau, P11/19.186

Le 9 août 1962, la construction de ce qu'on qualifie encore aujourd'hui de « nouvelle partie » débute. L'agrandissement comprendra un corps central de sept étages comportant deux ailes de 30 mètres chacune. Cette imposante bâtisse sera annexée à l'hôpital déjà en place. Celle-ci sera prête pour la fin du mois de décembre 1965. L'ancienne partie de l'Hôtel-Dieu sera complètement réaménagée lors de l'année 1966. Elle sera désormais consacrée aux malades chroniques.

Au cours de l'année 1965, un orthopédiste, le Dr Claude Fortin, vient enrichir l'équipe médicale de l'Hôtel-Dieu de Roberval. Par conséquent, l'institu-

tion se dote d'un département orthopédique avec tous les services connexes. En 1966, la physiothérapie s'installe à l'hôpital de Roberval avec Mme Marthe Bélanger, M. Yvan Harvey et Mme Madeleine Bergeron, pour ne nommer que ceux-là. L'année suivante, l'arrivée d'un urologue entraînera l'ouverture d'un autre département, le service d'urologie.

En 1963 et 1964, Sœur Denise Bouchard, Hospitalière en chef, élabore un projet de traitement pour les alcooliques. En 1965, quelques lits leur sont réservés. Sœur Jeanne-d'Arc Bouchard, viendra lui prêter main-forte dans cette tâche et prendra la direction du Service en 1966. C'est ainsi que le département Saint-Antoine est né. Sœur Jeanne-D'Arc Bouchard restera à la direction jusqu'en 1989. Pionnière en matière de réadaptation des personnes alcooliques et toxicomanes au Canada, Sœur Jeanne-D'Arc Bouchard recevra plusieurs distinctions, dont le prix d'excellence de l'Association des intervenants en toxicomanie du Québec, en 1992 et l'insigne de chevalier de l'Ordre national du Québec, en 2000.

En octobre 1966, l'Hôtel-Dieu de Roberval compte 602 lits et 32 berceaux. 150 lits sont attribués aux malades à long terme, 150 aux tuberculeux et 302 à l'hôpital général. On dénombre 830 employés laïques, 150 étudiants, 76 religieuses et 32 médecins¹¹. L'Hôtel-Dieu de Roberval est alors le plus important employeur du secteur de Roberval. Un rapport, déposé en mai 1968, du président de la Commission d'aménagement régional, M. Charles Savard, affirme que Roberval est la ville possédant le plus d'équipements hospitaliers de la région du Saguenay-Lac-St-Jean, surpassant Chicoutimi¹².



La nouvelle partie en construction en 1963.

Source : CADDR, Fonds Fernand Bilodeau, P11/22.102

Une page d'histoire se tourne à Roberval en avril 1967. Le premier Hôtel-Dieu de Roberval de 1918,



L'Hôtel-Dieu à la fin des années 1960.

Source : Coll. de l'Hôtel-Dieu de Roberval

devenu monastère pour les Sœurs Augustines en 1941, tombe sous le pic des démolisseurs. Devenu trop exigü et représentant un trop grand danger d'incendie, les autorités décident de remplacer le bâtiment. La construction du nouveau monastère, mesurant 67 mètres de longueur sur 11 mètres de largeur, débute le 21 juin de la même année. Celui-ci permet de loger 60 religieuses et comprend, entre autres, une piscine et un auditorium.

Au début du mois d'octobre 1967, la direction de l'Hôtel-Dieu annonce l'ouverture d'un département de psychiatrie pour février 1968. L'arrivée du Dr Gaston de la Boissière et du Dr. Hugues Giard à l'hôpital Sainte-Élisabeth, en 1967, permettra ce nouveau service. Le département prendra place dans l'ancienne partie de l'hôpital et pourra accepter 20 personnes. En juin 1969, le Dr Stanley Morris se joindra à l'équipe.

En pleine Révolution tranquille, le gouvernement du Québec adopte, en 1966, la Loi de l'assistance médicale qui assure la couverture des soins médicaux aux assistés sociaux. Celle-ci prendra effet le 1^{er} juillet 1967. Trois ans plus tard, le 1^{er} novembre 1970, cette loi sera remplacée par la Loi sur l'assurance maladie qui amènera un régime universel d'assurance-maladie à tous les Québécois. La fameuse « carte soleil » voit le jour.

Les grands bouleversements de la Révolution tranquille amèneront également la prise en charge des personnes âgées par l'État. En effet, des foyers pour personnes âgées apparaîtront un peu partout au Québec. C'est dans ce contexte que « Le Domaine du Bon Temps » recevra ses lettres patentes en 1966. Il faudra cependant attendre jusqu'en 1968, pour la première pelletée de terre. Situé sur un ancien terrain appartenant à la communauté religieuse des Petites Franciscaines de Marie, Le Domaine du Bon

Temps peut accueillir jusqu'à 76 personnes¹³. Les premiers pensionnaires feront leur entrée le 1^{er} novembre 1969. En 1990, l'administration du Domaine du Bon Temps sera intégrée à l'Hôtel-Dieu de Roberval. En 2002, les résidents du Domaine du Bon Temps seront transférés à l'Hôpital de Roberval, dans un centre d'hébergement totalement rénové suite à l'incendie de 1998. Les

anciens locaux du Domaine du Bon Temps seront alors occupés par le CLSC des Prés-Bleus.

La décennie des années 1960 s'achève avec l'ouverture d'une unité coronarienne au début de l'année 1969. L'Hôtel-Dieu fait l'acquisition d'un système électronique de surveillance pour les maladies cardiaques à la fine pointe de la technologie. Celui-ci permet de surveiller à distance les malades cardiaques afin d'intervenir plus rapidement.

Difficultés et continuité

Au début des années 1970, le manque de médecins et de spécialistes à l'Hôpital de Roberval se fait sentir. On réclame, entre autres, un gynécologue, un orthopédiste et un urologue. La problématique est constamment évoquée dans le journal l'Étoile du Lac. Cette crise atteindra son apogée le 29 octobre 1981 avec la démission de 10 médecins du Conseil des médecins et dentistes de l'Hôtel-Dieu de Roberval. Enfin, le service d'urgence sera complètement fermé pendant plus de 30 heures¹⁴.

Par ailleurs, en 1970, l'Hôtel-Dieu engage M. Gaston Guay, biochimiste, ainsi que deux techniciens en thérapie inhalatrice, M. Henri St-Pierre et M. Normand Thibeault. L'arrivée de ces spécialistes apportera une grande expertise pour le diagnostic et le traitement des maladies respiratoires. En juillet 1972, l'Hôtel-Dieu de Roberval est désigné pour y aménager un département de santé communautaire pour la région du Lac-Saint-Jean. Ce département s'occupe d'épidémiologie, d'immunisation de santé maternelle et infantile, de santé dentaire et de nutrition. Celui-ci entrera en fonction dès 1974. Par ailleurs, la responsabilité de ce département s'étendra sur les populations inuites et amérindiennes du Nord-du-Québec.

Bien que le Centre local de services communau-

taires (CLSC) des Prés-Bleus ne vit le jour officiellement qu'en 1975, un comité provisoire fut créé dès 1973. Ce comité était composé de trois personnes de Saint-Félicien : M. Victorien Desgagné, Mme Céline Lavoie et Mme Florence Demers. L'idée de départ? Doter Saint-Félicien d'un centre de dépannage et de services à domicile. En 1974, M. Alain Barbeau se joindra au comité afin de réaliser le projet. Le 31 octobre 1973, le comité adopte la résolution suivante « que le siège social du CLSC soit à Saint-Félicien et qu'un satellite soit installé à Chambord¹⁵ ». Le 22 janvier 1975, le CLSC des Prés-Bleus reçoit des lettres patentes. C'est ainsi que l'aventure du CLSC des Prés-Bleus débute.



Le premier conseil d'administration du CLSC des Prés-Bleus de Saint-Félicien en 1974.

Source : SHSF, Fonds André Thériault, P1000-044-56-400

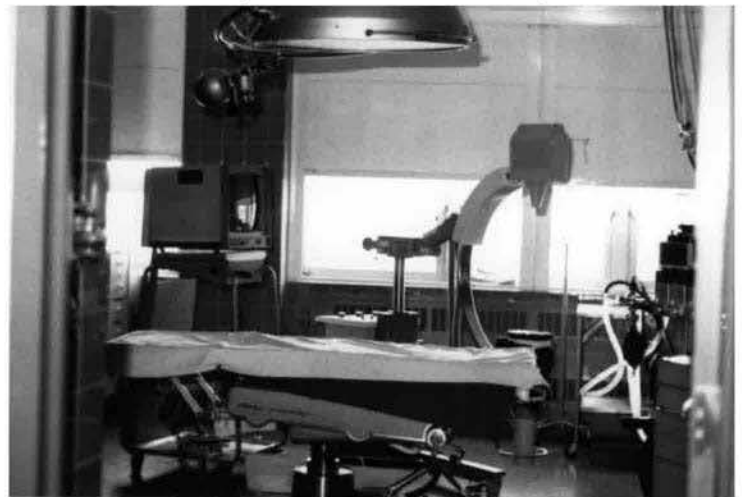
D'autre part, un service de bénévolat prend forme en 1974 grâce à l'intervention de M. Léonard Simard, chef de service de la thérapie de réadaptation et de Mme Brigitte Lavoie, travailleuse sociale. En 1984, le service de bénévoles totalisera 10 580 heures. Le 20 octobre 1975 sonne le glas pour le dernier département du sanatorium. En effet, il cèdera sa place aux soins prolongés. Les quelques patients souffrant de tuberculose sont alors transférés dans une petite aile spécialement aménagée pour ceux-ci. C'est la fin d'une époque.

Dans un autre ordre d'idées, en septembre 1979, une promenade est érigée sur le bord du lac Saint-Jean pour les patients de l'Hôtel-Dieu. Cette réalisation a été rendue possible grâce à la collaboration du Club Richelieu de Roberval. La décennie des années 1970 se termine avec l'ouverture du Centre-Vie des Augustines de Roberval, le 17 décembre 1979. Ce centre apporte de l'aide au point de vue biologique, psychologique, social et spirituel aux femmes enceintes en détresse ainsi qu'aux mères célibataires.

En 1982, l'Hôtel-Dieu de Roberval joue le rôle d'important acteur économique pour la région du Lac-St-Jean avec un budget de fonctionnement de quelque 24 M\$. Le centre hospitalier emploie plus de 1000 employés et une quarantaine de médecins¹⁶. Considéré comme une alternative entre l'accouchement en salle d'obstétrique et l'accouchement à la maison, une chambre des naissances est aménagée à l'hôpital de Roberval en 1984. Par ailleurs, l'année suivante, le service d'urgence est réaménagé et une salle d'examen est ajoutée.

En 1987, la Fondation de l'Hôtel-Dieu de Roberval est mise sur pied afin d'améliorer la qualité des soins à l'Hôtel-Dieu de Roberval. Plus concrètement, le but de la Fondation est d'amasser des fonds pour l'achat d'équipements spécialisés. Dotée d'une bonne structure administrative, la Fondation dispose de moyens efficaces pour son financement. Elle permettra l'acquisition d'un nombre incalculable d'appareils de haute technologie au cours de son histoire. Aujourd'hui, la Fondation porte le nom de Fondation du Domaine-du-Roy.

Toujours en 1987, l'arrivée de nouveaux médecins et d'une subvention du ministère de la Santé et des Services Sociaux permettent à la direction de l'Hôtel-Dieu de Roberval de pousser un soupir de soulagement. Avec cette subvention, l'hôpital se porte acquéreur d'instruments d'orthopédie, d'un appareil d'arthroscopie, d'une machine de réanimation néonatale, d'un appareil de mammographie et d'un analyseur de biochimie. L'année suivante, l'Hôtel-Dieu se montre intéressé à acquérir un tomographe axial et un appareil à rayon X. Ceux-ci facilitent le diagnostic d'affection du cerveau, du thorax, de l'abdomen et des os. Grâce à plusieurs intervenants, dont la Fon-



Salle d'opération à la fin des années 1980.

Source : Coll. de l'Hôtel-Dieu de Roberval

dition de l'Hôtel-Dieu, l'hôpital se portera acquéreur de son tomographe axial, en septembre 1990.

Par ailleurs, les soins psychiatriques actifs seront transférés à l'Hôtel-Dieu au cours du mois d'octobre 1989. Le nombre de lits au département Saint-Joseph passe alors de 19 à 40¹⁷. Par conséquent, le Centre psychiatrique (ancien hôpital Sainte-Élisabeth) est transformé en centre de réadaptation et portera désormais le nom de Claire-Fontaine à partir de 1991.

Communautaire depuis 1968, la buanderie de l'Hôtel-Dieu de Roberval traite plus d'un million de kilogrammes de vêtements, annuellement¹⁸. Devenue désuète au fil des ans, celle-ci a grandement besoin de transformation. C'est ainsi qu'en février 1989, des travaux de rénovation de la buanderie sont annoncés. En plus de l'amélioration physique de la buanderie, un système automatisé, entièrement contrôlé par ordinateur, est aménagé. L'inauguration de ces nouvelles installations aura lieu en décembre 1992.

À l'aube d'un siècle nouveau

En 1992, dans le cadre de la semaine de la technologie médicale, nous pouvons apprendre que les 22 personnes travaillant au laboratoire de l'Hôtel-Dieu de Roberval effectuent un nombre impressionnant d'exams et de tests d'urine. En effet, c'est près de 400 000 exams et 50 000 tests d'urine qui sont effectués à tous les ans à l'Hôtel-Dieu de Roberval¹⁹. De plus, de 1982 à 1992, le laboratoire de l'Hôtel-Dieu changera de système à trois reprises.

Inaugurée en 1993, l'Unité Sainte-Claire peut accueillir jusqu'à 30 bénéficiaires en psychiatrie. Le nouveau département est situé au 5^e étage de l'Hôtel-Dieu. Un autre département verra le jour en 1993, soit l'unité de courte durée gériatrique et de réadaptation moyen-séjour. Celui-ci comprend 24 lits, 8 d'évaluation gériatrique, 7 de réadaptation et 9 pour les patients en attente de placement au Centre d'hébergement. Ce nouveau service s'apparente bien plus à un milieu de vie transitoire qu'à une Unité de santé traditionnelle.

Dès 1995, le système de santé québécois est profondément réformé. Le gouvernement applique « le virage ambulatoire » aussi appelé « déshospitalisation ». Il consiste principalement à écourter et même à éviter les séjours en milieu hospitalier, en donnant davantage de services plus près des milieux de vie, soit dans les CLSC ou à domicile. D'importantes com-

pressions budgétaires, en vue d'atteindre le « déficit zéro », affecteront le milieu de la santé québécois. En effet, l'Hôtel-Dieu de Roberval accusera des déficits budgétaires pour les années 1997²⁰ et 1998²¹.

Le 2 décembre 1998, un incendie éclate sur le toit de la vieille partie de l'Hôtel-Dieu (l'ancien sanatorium). Rapidement, les flammes atteindront une hauteur de plusieurs mètres entraînant même l'effondrement du toit. 350 personnes sont alors évacuées et heureusement, personne n'a été blessé lors de cette tragédie. Le département de psychiatrie, le laboratoire, les unités de longue durée et la stérilisation ont été les services les plus durement touchés. La reconstruction qui a duré 3 ans, aura coûté en bout de ligne 30 M\$ et aura nécessité une logistique fort complexe²².



Le toit de l'Hôtel-Dieu après l'incendie.

Source : Coll. de l'Hôtel-Dieu de Roberval

L'année 1999 débute dans l'incertitude pour l'hôpital de Roberval. En effet, suite à une décision de la Régie régionale de créer une nouvelle structure pour gérer le Plan régional d'organisation des services (PROS) en alcoolisme et autres toxicomanies, l'Hôtel-Dieu craint que cette structure puisse remplacer le département Saint-Antoine. Un « comité de survie » est rapidement mis sur pied et une manifestation d'appui au département Saint-Antoine a lieu le 30 janvier 1999. La ministre de la Santé et des Services Sociaux, Mme Pauline Marois, annoncera, par l'entremise d'une lettre, qu'il y aura projet d'entente de partenariat entre les Centres Jeunesse et l'Hôtel-Dieu de Roberval²³. La survie du département Saint-Antoine est alors assurée. Par ailleurs, toujours en 1999, une résidence en transition de santé mentale est construite avec la collaboration de l'Hôtel-Dieu, à l'extrémité de la rue Lizotte. Celle-ci peut héberger jusqu'à 10 personnes.

Un hôpital moderne bien ancré

Le début des années 2000 sera marqué par d'importants travaux de reconstruction et de réaménagement. En effet, les travaux de la partie sinistrée de l'incendie de 1998 aboutissent au début de l'année 2002. Ceux-ci permettent à de nombreux services, dont ceux de laboratoire, d'avoir accès à de nouveaux locaux et à de nouveaux équipements plus appropriés. Ils permettent également le réaménagement des services de pédiatrie et un plus grand nombre de lits longue durée. En ce qui concerne les travaux de réaménagement des services d'audiologie et d'orthophonie ainsi que les travaux d'agrandissement de l'urgence, ceux-ci se termineront au début de l'année 2003.

On mentionne dans le journal *l'Étoile du Lac* que l'Hôtel-Dieu de Roberval possède désormais une des urgences les plus modernes et fonctionnelles du Québec²⁴. L'inauguration officielle de l'ensemble de ces travaux a lieu le 14 juin 2003.

Malgré un refus catégorique des membres du conseil d'administration du CLSC des Prés-Bleus en 2002 et 2003, la fusion entre l'Hôtel-Dieu et le CLSC a lieu en juillet 2004. En effet, une nouvelle loi, adoptée par le gouvernement du Québec, favorise le regroupement des établissements de santé d'un même territoire. Ainsi, les deux institutions souscriront aux recommandations émises par le gouvernement. Le Centre de santé et de services sociaux Domaine-du-Roy (CSSS) est né.

Dès décembre 1999, nous pouvions apprendre qu'une campagne de financement pour l'avènement de la médecine nucléaire à l'Hôtel-Dieu de Roberval était en branle. Cependant, il faudra attendre jusqu'en 2006 pour que ce service soit disponible à l'Hôtel-Dieu de Roberval. « Dorénavant, une grande proportion des gens du Lac-Saint-Jean n'auront plus à se déplacer jusqu'à Saguenay pour ce genre d'examen, puisque les services de médecine nucléaire seront assurés à Roberval²⁵ » déclare le premier ministre Jean Charest, lors de l'inauguration du service de médecine nucléaire du CSSS Domaine-du-Roy, le 7 avril 2006. Toujours en 2006, on procède à l'installation d'un nouvel appareil de radiographie numérique. Ce nouvel appareil complète le virage numérique du département d'imagerie médicale du centre hospitalier de Roberval.

Le recrutement de nouveaux médecins au CSSS Domaine-du-Roy demeure une problématique, dans les

années 2000. Tant bien que mal, l'institution réussira à garder un ratio positif des arrivées et des départs des médecins. En effet, de 2008 à 2013, 14 médecins généralistes et 6 médecins spécialistes rejoindront les rangs du CSSS Domaine-du-Roy.²⁶

Issues d'un partenariat public-privé avec le CSSS Domaine-du-Roy, deux ressources intermédiaires ont ouvert leurs portes entre 2010 et 2013. Tout d'abord, en 2010, la Ressource Intermédiaire Reflet du Lac, adjacente au Manoir Notre-Dame, accueillait 24 personnes âgées à Roberval, dans un immeuble neuf et bien adapté aux personnes présentant des déficits cognitifs de type Alzheimer. Puis en 2013, la Ressource Intermédiaire Domaine-du-Roy ouvre ses portes. Situé à Saint-Félicien, l'établissement offre des services d'hébergement, de soutien et d'assistance aux personnes adultes ayant différents déficits d'autonomie. La Ressource Intermédiaire Domaine-du-Roy compte 52 chambres dans une construction complètement neuve²⁷.

Le 1^{er} avril 2015, l'Hôtel-Dieu de Roberval est impliqué dans une autre fusion. En effet, neuf établissements de la région, dont le CSSS Domaine-du-Roy, s'unissent pour former le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dorénavant, un seul conseil d'administration chapeaute l'ensemble de ces établissements. Cette nouvelle « mégastructure » compte 10 000 employés²⁸. Toujours en 2015, le centre hospitalier de Roberval acquiert un nouvel appareil de mammographie numérique.

Le 6 mai 2016, alors que des travaux de rénovation du bloc opératoire de l'hôpital de Roberval étaient en cours, un incendie éclate. Une quarantaine de personnes sont évacuées et heureusement, cette tragédie ne fait aucun blessé. Toutefois, d'importants dégâts ont été causés par l'intensité des flammes ainsi que par l'eau et la fumée. L'ensemble du bloc chirurgical est une perte totale. Les soins intensifs, la stérilisation, la chirurgie d'un jour, le centre de prélèvements, la médecine interne, le service d'inhalothérapie, la pédiatrie, le département d'obstétrique, le service de laboratoire, les services généraux, l'oncologie, les cliniques externes ainsi que les unités de médecine et de chirurgie ont été également touchés. Les dommages seront évalués à près de 3 millions de dollars. Plusieurs patients ont dû être réorientés vers les établissements de Dolbeau-Mistassini et d'Alma. Cependant, neuf mois plus tard, le bloc opératoire est à nouveau fonctionnel. En effet, des travaux de

rénovation ont permis de doter le centre hospitalier de Roberval d'installations modernes et spacieuses.

En 2018, l'Hôtel-Dieu de Roberval célèbre son 100^e anniversaire. L'institution qui fut tant désirée au début du 20^e siècle, fait maintenant partie intégrante de la vie des Jeannois. En commémorant le centenaire de l'Hôtel-Dieu de Roberval, nous rendons hommage à toutes ces femmes et à tous ces hommes dévoués qui ont écrit l'histoire de cette grande institution.



Vue aérienne de l'hôpital de Roberval aujourd'hui.

Source : Coll. de l'Hôtel-Dieu de Roberval

100 ans de présence des Augustines de la Miséricorde de Jésus

Célébrer le 100^e anniversaire de l'Hôtel-Dieu de Roberval, c'est aussi célébrer les 100 ans de présence des Augustines de la Miséricorde de Jésus à Roberval. Dès les premières démarches fructueuses de l'implantation d'un Hôtel-Dieu à Roberval par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque en 1917, la communauté des Augustines de la Miséricorde de Jésus répondra présente. En effet, le 24 mai 1918, six religieuses accepteront de se rendre à Roberval pour fonder l'Hôtel-Dieu de Roberval. Il s'agit de Sœur Saint-Bernard supérieure, Sœur Saint-Eugène, assistante, Sœur Saint-Pierre, Sœur Saint-Ignace, Sœur Marie-de-la-Visitation et Sœur Sainte-Julie. « L'une après l'autre, nos Mères dont le dévouement n'a d'égal que leur

grande confiance en la Providence et leur abandon à la Volonté de Dieu, réussissent à frayer un chemin au bonheur et à la joie et à donner un essor à la fondation²⁹ » affirmera Sœur Thérèse Bergeron en 2005, lors des célébrations du 150^e anniversaire de Roberval.

Au fil des ans, la communauté de Roberval élargira ses rangs. En effet, au début de l'année 1930, on compte 23 professes de chœur, cinq professes converses, cinq novices et cinq postulantes³⁰. L'avènement du sanatorium au début des années

1940 portera le nombre de religieuses à plus de 50, dont 19 infirmières graduées. De plus, l'ancien hôpital, déménagé à l'arrière du sanatorium depuis 1941, est désormais le cloître des religieuses. En 1954, année du centenaire de Roberval, dix valeureuses Augustines quittent Roberval pour fonder l'Hôtel-Dieu d'Alma. Petit à petit, la communauté d'Alma s'agrandira jusqu'en 1989, année où elles quitteront définitivement Alma pour rejoindre la communauté de Roberval.

Les années 1960 seront marquées par de profonds bouleversements dans le monde religieux et de la santé. Suite

au Concile Vatican II de 1965, les Sœurs Augustines ne sont plus tenues à la clôture papale. Les grilles du



Dr Paul Brassard, Sœur Saint-Paul et Sœur Marie-des-Anges au laboratoire de l'Hôtel-Dieu en 1943.

Source : Coll. des Augustines de Roberval



Les Augustines de Roberval en 2018: 1^{ère} rangée : Antonine Gagnon, Arlyn Baker, Denise Bouchard, Normande St-Pierre, Rose-Yvonne St-Pierre. 2^e rangée : Claire Boutin, Marie-Joseph Bélanger, Roselyne Gagnon, Cécile Goudreault, Jeanne D'Arc Bouchard, Véronique Bouchard, Florence Gravel, Carmelle Bisson, Sylvie Morin. 3^e rangée : Jeannine Bouchard, Gérarda Blackburn, Obéline Théberge, Irène Plourde, Sarah Mc Donald, Rose-Aimée Tremblay. Source: Coll. des Augustines de Roberval

parloir et de la grande chapelle du monastère sont retirées. De plus, les jeunes professes entrées après 1960 peuvent garder leurs prénoms et nom de jeune fille. Enfin, les religieuses adopteront un nouvel uniforme de travail en 1967. Toujours en 1967³¹, un nouveau monastère est construit pour la communauté. Par ailleurs, pour la première fois, des laïcs prendront place au conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu de Roberval. Au fil des ans, les religieuses se retireront peu à peu de l'administration de l'Hôtel-Dieu. Celles-ci auront assumé, avec dévouement, ce rôle pendant plus de 50 ans. Cependant, les Augustines de Roberval ne désertent pas leur principal champ d'action. Elles assureront une présence dans tous les domaines, plus particulièrement dans le domaine de la pastorale. C'est dans cette optique que le Centre-Vie sera créé en 1979. Ce dernier apporte de l'aide aux femmes enceintes en détresse et aux mères célibataires.

En 2018, 100 ans d'histoire plus tard, la communauté est toujours bien présente à Roberval. Certes, elles sont moins nombreuses qu'elles ont pu l'être, mais elles sont toujours aussi dévouées. Sœur Thérèse Bergeron écrivait également en 2005 : « Les Augustines et l'Hôtel-Dieu se glorifient d'un passé de labeur et de gloire, mais puisent encore la force des renouveaux dans le présent tourné vers l'avenir. Et avec vous tous,

chers collaborateurs de l'Hôtel-Dieu de Roberval, elles disent leur gratitude au Seigneur du ciel de la terre qui fait germer et grandir la moisson³² ».

* Ce texte a été préparé pour l'exposition « L'Hôtel-Dieu de Roberval et les Augustines de la Miséricorde de Jésus : 100 ans d'histoire, 100 ans de dévouement » présentée à la bibliothèque Georges-Henri-Lévesque de Roberval du 7 juin au 8 septembre 2018 et qui sera transférée à l'hôpital de Roberval par la suite.

Bibliographie

Bergeron, Thérèse, a.m.j. *Les Augustines de la Miséricorde de Jésus et l'Hôtel-Dieu de Roberval, 1918-1993*, Roberval, Les Augustines de la Miséricorde de Jésus de Roberval, 1992, 458 pages.

Bergeron, Thérèse, a.m.j. *Retour sur un passé de labeur et de gloire*, Texte préparé pour le Centre d'archives Domaine-du-Roy à l'occasion des fêtes du 150^e anniversaire de Roberval, 2005, 5 pages.

Comité du Jubilé d'argent de l'Hôtel-Dieu de Roberval. *Hôtel-Dieu St-Michel, 1918-1943*, Roberval, Les Imprimeurs de Roberval Ltée, 1943, 91 pages.

Côté, Dany. *Roberval livre son histoire, 1955-2005*, Les éditions JCL, 2005, 397 pages.

Gagnon, Jérôme. « Le fléau de la tuberculose au 20^e siècle et le Sanatorium de Roberval », *Saguenayensia*, Volume 47, Numéro 2, avril-juin 2005, p. 3-12.

Guay, Gérard. *Roberval. J'ai pour toi un lac*, Québec, Gérard Guay, 2005, 352 pages.

Journal Le Colon (1918-1946).

Journal L'Étoile du Lac (1946-2017).

Journal Le Quotidien (2001-2013).

Journal Le Progrès-Dimanche (2000-2017).

L'Étoile du Lac « Votre CLSC présent... depuis 25 ans! » (Cahier spécial). *L'Étoile du Lac* (Roberval), 5 novembre 2000, p. 16-26.

Premier ministre du Québec (Roberval, 7 avril 2006). « Le premier ministre Jean Charest et le député Karl Blackburn inaugurent le service de médecine nucléaire du Centre de santé et de services sociaux Domaine-du-Roy ». Sur le site du premier ministre du Québec. Consulté le 3 avril 2018. <https://www.premier-ministre.gouv.qc.ca/actualites/communiques/details.asp?idCommunique=1116>

Tremblay Villeneuve, Noëlla. *J'ai vécu le sanatorium*, Chicoutimi, Les éditions Félix, 1998, 223 pages.

Viens, Rossel. *Histoire de Roberval*, Chicoutimi, Les éditions JCL, 2002, 369 pages.

Notes

1 Comité du Jubilé d'argent de l'Hôtel-Dieu de Roberval. *Hôtel-Dieu St-Michel, 1918-1943*, Roberval, Les Imprimeurs de Roberval Ltée, 1943, p. 7.

2 Bergeron, Thérèse, a.m.j. *Les Augustines de la Miséricorde de Jésus et l'Hôtel-Dieu de Roberval, 1918-1993*, Roberval, Les Augustines de la Miséricorde de Jésus de Roberval, 1992, p. 68.

3 Comité du Jubilé d'argent de l'Hôtel-Dieu de Roberval. *op. cit.*, p. 11.

4 Bergeron, Thérèse. *op. cit.*, p. 135.

5 Comité du Jubilé d'argent de l'Hôtel-Dieu de Roberval. *op. cit.*, p. 16.

6 Bergeron, Thérèse. *op. cit.*, p. 193.

7 *L'Étoile du Lac*, 20 novembre 1952, p. 1.

8 *L'Étoile du Lac*, 18 août 1955, p. 1.

9 Bergeron, Thérèse. *op. cit.*, p. 251.

10 *L'Étoile du Lac*, 27 septembre 1962, p. 1.

11 *L'Étoile du Lac*, 18 août 1955, p. 2.

12 Guay, Gérard. *Roberval. J'ai pour toi un lac*, Québec, Gérard Guay, 2005, p. 178.

13 Guay, Gérard. *op. cit.*, p. 191.

14 *L'Étoile du Lac*, 29 décembre 1981, p. 6.

15 « Votre CLSC présent... depuis 25 ans ! » (Cahier spécial). *L'Étoile du Lac*, Roberval, 5 novembre 2000 p. 18.

16 Guay, Gérard. *op. cit.*, p. 184.

17 *Ibid.*, p. 179.

18 Guay, Gérard. *op. cit.*, p. 176.

19 *L'Étoile du Lac*, 14 avril 1992, p. 10.

20 *L'Étoile du Lac*, 4 octobre 1998, p. 8.

21 *L'Étoile du Lac*, 10 octobre 1999, p. 2.

22 *Le Progrès-Dimanche*, 12 janvier 2003, p. A26.

23 *L'Étoile du Lac*, 14 février 1999, p. 2.

24 *L'Étoile du Lac*, 22 février 2003, p. 3.

25 Premier ministre du Québec (Roberval, 7 avril 2006). « Le premier ministre Jean Charest et le député Karl Blackburn inaugurent le service de médecine nucléaire du Centre de santé et de services sociaux Domaine-du-Roy ». Sur le site du premier ministre du Québec. Consulté le 3 avril 2018. <https://www.premier-ministre.gouv.qc.ca/actualites/communiques/details.asp?idCommunique=1116>

26 *L'Étoile du Lac*, 4 décembre 2013, p. 3.

27 *L'Étoile du Lac*, 8 mai 2013, p. 4.

28 Côté, Mélanie. « Martine Couture à la tête du CIUSSS », *Le Quotidien*, 7 mars 2015, Consulté le 3 avril 2018. <https://www.lequotidien.com/actualites/martine-couture-a-la-tete-du-ciusss-cd2a2ffb2f-b9abcc2310caa10775cb14>

29 Bergeron, Thérèse, a.m.j. *Retour sur un passé de labeur et de gloire*, Texte préparé pour le Centre d'archives Domaine-du-Roy à l'occasion des fêtes du 150^e anniversaire de Roberval, 2005, p. 2.

30 Bergeron, Thérèse, a.m.j. *Les Augustines de la Miséricorde de Jésus et l'Hôtel-Dieu de Roberval, 1918-1993*. Roberval, Les Augustines de la Miséricorde de Jésus de Roberval, 1992, p. 112.

31 *Ibid.*, p. 290.

32 Bergeron, Thérèse. *Retour sur un passé de labeur et de gloire*, *op. cit.*, p. 2.

LE SANATORIUM DE ROBERVAL

Par Jérôme Gagnon, historien

Avis au lecteur

L'article suivant est une réédition partielle du texte « Le fléau de la tuberculose au XX^e siècle et le Sanatorium de Roberval » paru dans la revue *Saguenayensia*, Volume 47, numéro 2 avril-juin 2005. Bonifié de nombreuses photographies et documents iconographiques, cette réédition vous est présentée dans le cadre de ce numéro anniversaire.

La légion des tuberculeux au Saguenay–Lac-Saint-Jean

Le Saguenay–Lac-Saint-Jean ne fait pas partie des régions possédant les plus hauts taux de mortalité par tuberculose, avec 124, 1 par 100,000 habitants pour la période 1896- 1906 et un taux de 121,3 en 1935¹. Pourtant la région compte, à cette date, plusieurs usines à Chicoutimi, Jonquière, Kénogami, Arvida, Port-Alfred, Riverbend, Desbiens et Dolbeau, ce qui en fait une région relativement industrielle. De plus, la crise économique qui sévit à compter de 1929 est particulièrement pénible. À Chicoutimi, où les usines de pâte à papier ont cessé de fonctionner en 1930, la population vit tant bien que mal. On estime, en 1935, que 8 172 habitants de la ville, soit près de

70 % de la population, sont dépendants des mesures de secours offertes par les différentes instances gouvernementales. Le prix des denrées de première utilité et le coût des logements ont grimpé de façon dramatique. Les familles s'entassent de façon insalubre dans de trop petits appartements. À Chicoutimi, les maladies hypothèquent la santé des habitants de la ville. Parmi ces problèmes de santé, la tuberculose règne en maître. Chicoutimi possède un taux peu enviable de mortalité par ce fléau, soit 166,6 par 100 000 habitants².

Il semble que l'établissement d'un sanatorium au Lac-Saint-Jean soit tout à fait justifié de par sa nécessité et son emplacement. L'endroit offre de nombreux avantages en regard des traitements qu'on offrait à l'époque aux tuberculeux. La fondation d'un sanatorium répond par ailleurs aux besoins de la province qui, depuis le début des années 1920 avait

A propos de Sanatorium

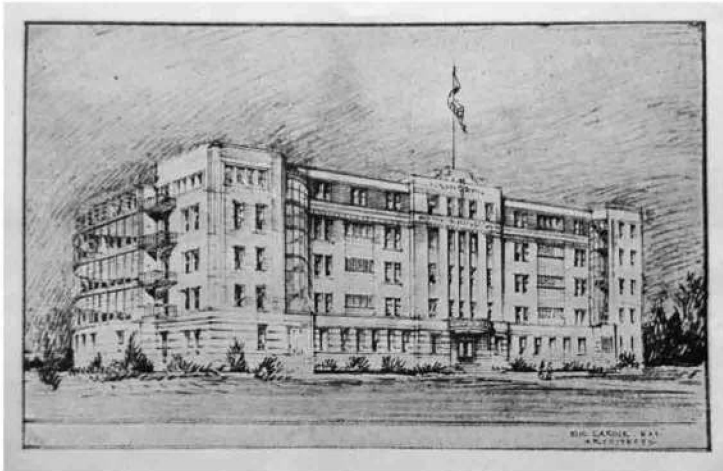
La lutte contre la peste blanche, la terrible tuberculose, est plus que jamais d'une poignante actualité. C'est maintenant une guerre sans merci dont l'urgence est indiscutable. Et malgré une offensive bien préparée on se demande même avec anxiété s'il sera possible d'enrayer ou de contrôler ce qui est devenu une contagion alarmante dans notre région Chicoutimi-Lac-St-Jean.

Nos lecteurs ont encore à la mémoire les chiffres si tristement éloquentes que publiait récemment le docteur Edmond Potvin, de Chicoutimi, et les commentaires trop justes que M. l'abbé André Laliberté y ajoutait avec beaucoup d'à propos.

Pas n'est besoin d'insister sur le fait que cette lutte ne peut être efficace, et pour la guérison des pauvres tuberculeux, et pour la préservation de la partie saine de notre population, sans institutions spécialement organisées à cette fin. Voilà le rôle important que doivent jouer dans la société les sanatoria.

Une telle institution s'imposait depuis longtemps dans notre région géographiquement isolée du reste de la province, isolée surtout par le fait que les sanatoria déjà existants ailleurs suffisaient à peine aux besoins locaux. Voilà ce qui explique en partie le taux vraiment incroyablement de décès dus à la tuberculose que nous enregistrons chez nous.

Progrès du Saguenay - 13 janvier 1938



Perspective axonométrique du sanatorium - 1938

Source : Coll. des Augustines de Roberval

considérablement développé son réseau d'institutions pour tuberculeux. Les premiers sanatoriums s'ouvrent au Québec au cours de la décennie 1900, à Sainte-Agathe-des-Monts et au Lac-Édouard. Ces lieux sont réputés pour la qualité de l'air qu'on y respire. Quelques années plus tard, en 1918, près de Québec l'Hôpital Laval est ouvert pour recevoir les tuberculeux bénéficiant de l'Assistance publique. Contrairement à celui du Lac-Édouard ou à la maison de Sainte-Agathe-des-Monts, l'Hôpital Laval accueille des tuberculeux des classes populaires, ceux qui n'ont pas les moyens d'assumer les frais de leur séjour.

C'est d'ailleurs dans cette optique que sera élaboré le projet d'ouverture d'un sanatorium à Roberval. Le projet germe depuis longtemps dans l'esprit des Sœurs Augustines de la Miséricorde de Jésus qui tiennent l'Hôpital du Lac-Saint-Jean : l'Hôtel-Dieu Saint-Michel, depuis 1918. En 1937, elles décident de réaliser leur projet. Elles entrent en contact avec le Gouvernement de la province et sollicitent un octroi pour l'ouverture de leur sanatorium. L'octroi ne viendra qu'en 1942. Bien décidées à réaliser ce projet, elles procèdent à un emprunt cautionné par l'évêque de Chicoutimi. Au mois de septembre, elles accordent le contrat de construction aux entrepreneurs Dansereau



Le sanatorium en construction -1937
Source: Coll. des Augustines de Roberval

Ltée de Montréal et Cantin Ltée de Québec. L'édifice est construit selon les plans et devis de l'architecte montréalais Eugène Larose³. L'imposant édifice, construit



Sanatorium en 1938. Source: Coll. des Augustines

derrière le monastère, sur les bords du lac Saint-Jean, répond aux exigences des cures hygiénistes en vigueur dans les sanatoriums du Québec. Haut de 5 étages, le sanatorium mesure 232 pieds de long sur 45 pieds de large et peut recevoir jusqu'à 200 malades. Dans un article publié dans le journal *Le Colon*, on décrit la future construction dans ses détails propres à la cure des tuberculeux. Avec ses ouvertures en pierre et ses murs en briques, elle sera encore imposante cette construction par ses formes modernes, variées et surtout pratiques. En effet, de nombreuses galeries, des balcons superposés, de multiples fenêtres et des vitraux arrondis permettront, par les beaux jours, de jouir du soleil sans interruption depuis son lever jusqu'à son coucher... Sise à l'extrémité sud de la ville de Roberval, assez à proximité pour être à la portée des piétons et assez isolée pour jouir du calme désiré, la nouvelle construction s'élèvera dans un site enchanteur.



Eugène Larose, architecte en 1938
Source : Coll. des Augustines

D'un côté, ce sera l'enfilade des résidences et des monuments publics de la ville, s'allongeant vers le nord; à l'ouest, la vue des champs aux rectangles étendus en pente douce et limités par la ligne verte de la forêt, inspirera l'idée de repos et de quiétude. Du côté sud ce sera le pittoresque des montagnes de Val-Jalbert, et du côté est, le lac. La vue reposante de cette immensité bleue, l'intérêt toujours nouveau



Bénédiction de la 1^{ère} pierre du sanatorium - 26 janvier 1938
Source : Coll. des Augustines



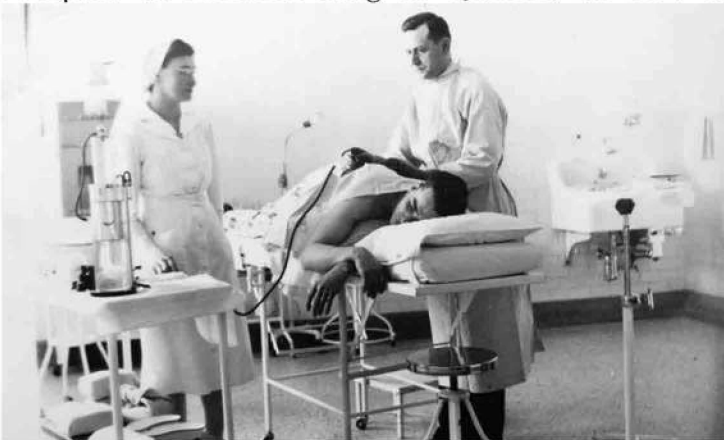
Bénédictio de la 1^{ère} pierre du sanatorium - 26 janvier 1938

Source : Coll. des Augustines

que suscite le soulèvement de ses eaux par les jours de grands vents, et comme une prière à l'Éternel, la longue clameur des vagues du large dans les nuits calmes après la tempête...⁴

La construction du bâtiment nécessite l'embauche de 160 ouvriers qui termineront les travaux le 1^{er} juillet 1938. Pendant la construction, plusieurs religieuses séjournent dans différentes institutions pour tuberculeux dans le but d'acquérir les compétences particulières au soin de ces malades. Elles deviennent donc aptes à pratiquer les fonctions de techniciennes en laboratoire, de diététistes et d'infirmières.

Pour ce qui est du personnel professionnel, la surintendance de l'institution est confiée à l'éminent Dr Gérard Michaud qui l'assumera avec son équipe de médecins jusqu'en juin 1956. Né en 1904 à Saint-Alexandre de Kamouraska, le docteur Michaud fait ses études médicales à l'Hôpital Nashua NH et au Sanatorium Saranac Lake NY du célèbre Dr Edward Levingston Trudeau, l'autorité nord-américaine en matière de traitement des tuberculeux. Interne à l'Hôpital du Précieux-Sang de Québec, de 1927 à



Dr Gérard Michaud donnant un traitement antituberculeux au début des années 1940. Source : Coll. des Augustines

Au Sanatorium St-Michel-de-Roberval

HEURES DE CONSULTATIONS POUR LES PERSONNES DE L'EXTERIEUR

Le public est prié de prendre note que les heures de consultations du docteur Gérard Michaud, Surintendant Médical du Sanatorium Saint-Michel de Roberval, seront de :

3 à 5 hrs tous les jours
samedi et dimanche exceptés

Pour des raisons sérieuses d'administration, aucune exception ne sera faite, et les personnes de l'extérieur devront se conformer à ce règlement.

Ceci ne concerne pas l'admission des malades au Sanatorium, qui se fera à toute heure du jour.

HEURES DE VISITES POUR LES MALADES DU SANATORIUM

On espère que les parents des malades, ainsi que le public en général, comprendront que pour obtenir de bons résultats du traitement, les malades ne doivent être dérangés que le moins souvent possible. A cette fin, personne ne sera admis auprès des patients, sauf aux jours et heures suivants, à moins de raisons graves, et avec l'autorisation du Surintendant seulement.

de 4 à 5 hrs le mercredi
de 3.30 à 5 hrs le dimanche.

Gérard MICHAUD, M. D.
Surintendant Médical,
Sanatorium Saint-Michel,
ROBERVAL.

L'Étoile du Lac - 14 juillet 1938

1928, rattaché au Sanatorium Trudeau en 1929, assistant-surintendant du Sanatorium du Lac-Édouard, de 1930 à 1936, il occupe plusieurs fonctions prestigieuses notamment comme président de l'*American Tuberculosis Association*. Pendant toute sa carrière à Roberval, Michaud s'impose comme l'un des plus grands spécialistes de la tuberculose au Québec. Il décédera en 1958⁵.

Le sanatorium est une institution bien structurée, chaque étage a sa fonction. Au rez-de-chaussée, on retrouve l'administration, au second étage, on accueille les malades de passage, les trois autres étages sont réservés au soins des tuberculeux. Aussitôt inauguré, sous les auspices du cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, de l'évêque de Chicoutimi, Mgr Charles-Antonelli Lamarche et de tous les dignitaires robervalois, l'établissement reçoit ses douze premiers patients. Dès la première année, malgré une occupation à pleine capacité, l'établissement ne rencontre pas les revenus escomptés. Il faut dire que le sanatorium de Roberval, comme l'Hôpital Laval, reçoit en très grande majorité des patients

pour qui les frais d'hospitalisation sont défrayés par l'Assistance publique, c'est-à-dire par l'État, qui n'accorde ensuite à l'institution qu'un montant de 1,34 \$ par patient et 5 000 \$ pour défrayer les salaires du personnel médical. Puis, en 1940, un octroi de 500 000 \$, payable en versements annuels de 25 000 \$, est accordé. Le premier versement ne sera expédié qu'en septembre 1942. Malgré tout, il est quand même curieux qu'en septembre 1940, des travaux sont entrepris afin d'ajouter deux ailes au bâtiment principal, portant la longueur de la façade à 546 pieds. La communauté est sans aucun doute dotée de bons administrateurs puisqu'à la fin des travaux, en janvier 1943, la dette obligataire du sanatorium s'élève à 1 350 000 \$ et qu'en 1962, cette même dette est complètement absorbée.

La courte histoire du Sanatorium de Roberval est marquée d'une croissance ininterrompue jusqu'à l'arrivée des premiers antibiotiques au cours des années 1950. En 1946, le gouvernement prend la décision de centraliser la lutte antituberculeuse dans des centres régionaux adéquats. Le Sanatorium de Roberval sera du nombre et recevra tous les tuberculeux de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. En 1963, le nombre des tuberculeux ayant considérablement diminué, les administrateurs se voient dans l'obligation de modifier la vocation de leur centre en admettant désormais les malades de longue durée qui ne sont pas tuberculeux. Le premier contingent de ces patients arrive à la faveur de l'incendie d'une partie de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi au mois de mai. Une partie des patients sinistrés sont alors relocalisés au Sanatorium de Roberval, consacrant ainsi sa nouvelle vocation qui, rapidement prendra le pas sur l'ancienne.

La clientèle

Nous avons déjà mentionné que la clientèle du Sanatorium de Roberval était composée en grande partie de tuberculeux dont les frais sont assumés par l'État. L'étude de la provenance géographique des patients du Sanatorium de Roberval, des métiers qu'ils occupaient avant la maladie et de l'âge qu'ils ont à leur entrée en institution est possible grâce au registre des admissions provenant de l'Assistance publique conservé par les sœurs Augustines de Roberval⁶. Ce

registre couvre les années 1941 à 1950. Il faut toutefois noter que les statistiques relatives à la première année ainsi qu'à la dernière sont incomplètes, il faut donc se résoudre à étudier les données associées aux années 1942 à 1949.



Dr Plante - Service d'ophtalmologie - années 1940

Source : Coll. des Augustines

À l'origine, le Sanatorium de Roberval est créé pour répondre aux besoins de la population régionale. Dans le journal *Le Colon*, on rappelle les taux désastreux de mortalité par la tuberculose en région (pas si désastreux que cela si on compare avec les données de 1896-1906) et on se réjouit des bénéfices que l'institution apportera à la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean⁷. Mais qu'en est-il vraiment? Au cours des années 1942 à 1949, il semble que l'apport de l'extérieur de la région ait compté pour une bonne part dans le total des admissions de l'Assistance publique. Même si au début ce nombre n'est pas très important, 27 individus ou 11 % des admissions en 1942, cette proportion ira toujours en croissant. Dès l'année suivante, elle compte pour 43 %, l'année subséquente pour 46 %, pour redescendre graduellement à 21 % en 1947 et remonter en 1948 et 1949 à des taux de 31 % et 42 %. Force est de constater que les patients d'origine extra régionale comptent en moyenne pour près du tiers des admissions.

D'autre part, les données concernant les métiers pratiqués par les tuberculeux admis à Roberval ne donnent pas la même image que les résultats du *Rapport de la Commission royale sur la tuberculose* de 1909⁸. Parmi les métiers les plus à risque en regard de cette maladie, l'on retrouve en 1900, plusieurs métiers industriels, bien que dans notre étude du registre de l'Assistance publique, ceux qui occupent

ce genre d'emploi ne comptent pas pour beaucoup. De 1942 à 1949, ces derniers ne représentent que 8,5 % de l'ensemble des métiers masculins. Toutefois, il est intéressant de constater que dans les deux études, les journaliers font partie d'une classe à haut risque. Par exemple, pour ce qui est du registre de Roberval pour les années 1942 à 1949, les journaliers y figurent pour 29 % du total. Cette situation s'expliquerait par le fait que les journaliers qui n'ont pas de métier ou de compétences particulières ne peuvent guère espérer un salaire et des conditions de travail convenables, ce qui les expose davantage à la misère et à la possibilité d'être contaminés. Les deux autres classes les plus à risque sont celles des services et du transport, avec un taux de 21,8 % et celle des métiers et artisans, atteignant un taux de 14 %. Il est étonnant de constater qu'au sein de catégories de corps d'emploi comme la forêt, les pêcheries et les mines, qui emploient une grande partie de la population active, nous ne retrouvons que 2,8 % des hommes infectés par la tuberculose. Y a-t-il un lien à faire entre ce nombre peu élevé et le fait que ces hommes travaillent à l'extérieur? À ce compte-là, les mineurs viennent sans aucun doute fausser les données. De même chez les classes sociales plus favorisée, comme les commerçants et les professions libérales, les taux sont également très bas soit 2,4% pour ces deux catégories professionnelles. Les données relatives à la présence des femmes dans les sanatoriums peuvent difficilement porter à l'interprétation puisque 83 % d'entre elles ont déclaré être ménagères et que les autres catégories professionnelles sont à toutes fins pratiques négligeables.

La pyramide des âges du registre de Roberval répond quant à elle aux caractéristiques courantes de la maladie. La grande majorité des tuberculeux se retrouvent dans le groupe des individus âgés entre 16 et 35, soit 71,6 %. Ce pourcentage est inquiétant puisqu'il risque d'affaiblir les forces vives de la société, d'où l'urgence d'agir pour les autorités des pays industrialisés.

La vie au Sanatorium de Roberval

À l'annonce de la maladie, le tuberculeux voit sa vie s'effondrer. Il doit, s'il désire retarder l'échéance fatidique, s'exiler et s'isoler pendant des mois, voire

des années, dans un sanatorium, où il vivra coupé littéralement du monde extérieur. Ses premières pensées : l'angoisse, puisqu'il songe inévitablement aux proches qu'il laisse, souvent dans la gêne la plus complète. C'est pourquoi il n'est pas facile de retenir les patients au sanatorium, beaucoup quittent l'endroit avant même que leur état ne se soit amélioré.



Des patients au Sanatorium Source : Don de Isabelle Ménard

Pour ceux qui restent, toutefois, une nouvelle vie commence, celle du sanatorium, avec ses règles strictes, son lot de souffrances et de déceptions et ses petits bonheurs quotidiens. Plusieurs études, notamment celle de Louise Côté⁹, ou le témoignage de Noëlla Tremblay-Villeneuve, font état de ce curieux changement de vie lorsque les patients entrent au sanatorium. Le tuberculeux prend conscience, quelque temps après son entrée, qu'il appartient désormais à un autre monde, un microcosme de la société, vivant en vase clos. Mais le sanatorium, c'est aussi et surtout l'espoir d'une future guérison. Celle-ci, jusqu'aux années 1950, est bien hypothétique. Mais on l'a dit, la tuberculose se développe lentement et la maladie est entrecoupée de temps d'apparente rémission, que les autorités des sanatoriums associeront, évidemment, à l'efficacité des traitements. Car il faut bien l'admettre, la médecine est plutôt démunie face à ce mal. Malgré cela, elle continue à faire miroiter une possible guérison, ne serait-ce que pour donner l'espoir à ceux qui en sont touchés. C'est précisément cette guérison qui sera le *leitmotiv* de tous les tuberculeux du sanatorium. La cure hygiéno-diététique à laquelle ils sont soumis n'a que pour seul but d'offrir aux malades les conditions idéales à une diminution des manifestations de la maladie.

Évidemment, il serait malaisé de justifier le maintien

de ces institutions, si ce n'était que pour donner de l'espoir aux malades. Le sanatorium a également une autre utilité, celle-là sociale. Il fait office d'établissement d'éducation hygiéniste, où le malade, en plus d'être soustrait au contact d'une société qui, depuis la décennie 1920, a de plus en plus de réticence à côtoyer les malades contagieux, apprend les règles strictes qui lui permettront éventuellement, lors de son retour en société, de minimiser le danger qu'il représente pour les autres tout en étant lui-même un instrument et un véhicule de l'éducation hygiéniste.

Ces règles hygiénistes lui sont inculquées patiemment et quotidiennement tout au long de son séjour. Le malade en est littéralement imprégné. Sa vie ne tient qu'au respect de ces règles et à un moral de fer nourri à l'espoir. La vie du tuberculeux suit le rythme et l'évolution de la maladie. Son horaire dépend uniquement de la gravité de l'affection. Les patients du sanatorium de Roberval, comme ailleurs, sont divisés en quatre classes. La classe A, pour ceux qui sont gravement atteints et qui doivent demeurer alités, la classe B pour ceux qui prennent du mieux et qui peuvent prendre quelques repas à la salle à manger, la classe C pour ceux qui se portent mieux et qui peuvent prendre tous leurs repas à la salle à manger et finalement la classe D qui regroupe les patients qui peuvent s'adonner à l'exercice, graduellement, il va sans dire. Il ne s'agit en effet pas de courir mais bien de marcher lentement sur le terrain du sanatorium. Petit à petit cependant, le patient dont la santé s'améliore peut espérer augmenter ses sorties à l'extérieur et peut être même entreprendre des travaux productifs¹⁰.

Les tuberculeux des sanatoriums, malgré l'espoir qui habite une bonne partie d'entre eux, ne sont pas dupes quant à leurs chances de guérison. Même si le médecin est réticent à donner des précisions sur leur état de santé et se montre encourageant, il n'en demeure pas moins que les malades savent bien qu'il n'existe à peu près pas de traitement efficace contre la tuberculose. Les journaux présentent bien une foule de remèdes miracles, mais ceux-ci sont évidemment inefficaces. Les milieux médicaux s'entendent donc pour promouvoir une approche préventive auprès de leurs patients. Dans les sanatoriums du Québec la cure hygiéno-diététique est appliquée rigoureusement. Elle consiste à offrir au tuberculeux de saines

conditions de vie et des habitudes qui favoriseront l'amélioration de sa condition par le renforcement de son organisme. La cure hygiéno-diététique est essentiellement basée sur quatre éléments majeurs: la cure par l'air, le repos, l'exercice et l'alimentation.



Salon du Sanatorium au début années 1940.

Source : Coll. des Augustines



Salle à manger du Sanatorium au début années 1940.

Source : Coll. des Augustines



Chambre du Sanatorium au début années 1940.

Source : Coll. des Augustines

Le fait de fournir aux malades un air pur et vivifiant ne date pas d'hier. Les médecins de l'antiquité le prescrivaient comme étant la nourriture essentielle du poumon. Les premiers sanatoriums sont d'ailleurs construits en des endroits reconnus pour la qualité de l'air qu'on y retrouve. Ainsi, la montagne, la mer et la nature sont privilégiés. L'air froid est également associé à une bonne qualité d'air. Par opposition, l'air chaud est réputé vicié et propice au transport et à la prolifération des microbes. Ce n'est donc pas un hasard si le Sanatorium de Roberval est doté de grandes galeries et de larges fenêtres. Celles-ci sont souvent ouvertes pour exposer le souffrant au grand air, principalement si cet air est vif, sec et froid. Il est d'ailleurs essentiel de renouveler l'air du sanatorium en ouvrant les fenêtres. Le tuberculeux vit donc constamment dans cette ambiance de circulation d'air, ce qui est réputé lui faire le plus grand bien.

Pour ce qui est du repos, il est à la base du traitement de la tuberculose. Un trop grand exercice pourrait causer l'auto-intoxication de l'organisme et causer des traumatismes sérieux aux poumons exposés au surmenage. Selon sa condition, le malade passe dans son lit ou sur une chaise longue le plus clair de son temps, soit entre 10 et 18 heures par jour. Le malade doit donc se reposer physiquement, mais aussi moralement, loin des tracas du monde et des tourments qui peuvent aggraver sa condition. Il est donc à propos de ne jamais troubler le tuberculeux et la stabilité émotionnelle est de rigueur. Pas de mauvaises nouvelles annoncées brusquement et pas de friction si possible entre les patients. En ce sens, on voit d'un très mauvais œil les liaisons amoureuses qui surviennent fréquemment entre les patients. Des troubles sentimentaux pourraient dégrader l'état du tuberculeux. Par ailleurs, on ne voudrait pas que les patients déprimés du fait de leur inaction, c'est pourquoi nombre de distractions sont organisées pour les occuper.

Le patient dont la santé s'améliore peut entreprendre un programme d'exercice basé sur la marche et le plein air sur les propriétés du sanatorium. Le tout commence par de courtes randonnées d'environ 30 minutes par jour. Le patient plus vigoureux peut sortir jusqu'à 3 à 4 heures chaque jour. Noëlla Tremblay-Villeneuve se souvient, par exemple, de l'événement que fut la première Traversée du Lac-Saint-Jean à Roberval en 1955. Les patients s'étaient alors installés sur les roches au bord du lac pour assister à l'arrivée

des nageurs¹¹.

Enfin, la cure hygiéno-diététiste repose sur une saine alimentation, riche en protéines afin d'aider la régénérescence des poumons. Ces repas sont préparés en vue de faciliter leur absorption par des malades qui ont précisément perdu l'appétit. Il faut donc les rendre appétissants. Le rôle des cuisiniers est donc essentiel à une cure réussie.

Outre cette cure préventive, les médecins ont également recours à des traitements mécaniques et chirurgicaux. Ceux-ci ne sont efficaces que dans certains cas. À Roberval, on pratique le traitement de pneumothorax artificiel. Il s'agit d'appliquer au poumon une pression d'air à l'aide d'une longue aiguille, afin de comprimer le poumon qui, en s'affaissant, mettait en contact les parois des perforations aux tissus causées par la maladie. Ce contact favorise leur fusion et réduit sensiblement les dégâts de la maladie. Le traitement n'est évidemment pas d'une très grande efficacité. L'auteure Louise Côté¹² pose la question à savoir s'il n'a pas plutôt, pour utilité, de conforter le moral des médecins en leur fournissant l'occasion d'agir activement sur le mal.

Le quotidien de la vie au sanatorium n'offre certes pas toutes les conditions nécessaires pour meubler la vie du patient. On trompe l'ennui et la solitude plus souvent qu'autrement par toutes sortes d'activités sociales, qu'elles soient organisées par le personnel ou non. Il y a entre les tuberculeux, un esprit de solidarité autour d'une condition commune. L'on tente de reproduire à l'intérieur des murs de l'établissement les relations sociales qui sont le commun de la société du dehors.

Pour ce qui est des activités du quotidien, il n'est évidemment pas question de grandes démonstrations physiques. Les malades sont, pour la plupart, faibles et doivent compenser par la finesse de l'esprit, développée par la lecture ou l'écoute de la radio. Ce dernier médium constitue un des éléments essentiels de la vie du tuberculeux à compter d'une certaine époque. Radio-Canada commence à diffuser à compter de 1936 et meuble la vie de nombreux malades. Ils sont d'ailleurs au fait de toutes les nouvelles nationales et internationales. Les médias sont leurs seuls contacts avec le monde extérieur. Les débats

oratoires sont choses courantes dans le sanatorium où les discussions politiques sont monnaie courante.

Au Sanatorium de Roberval, tout est mis en œuvre pour divertir le patient et lui offrir des conditions de vie acceptables, compte tenu de son état. Un comité de loisirs est organisé au cours des années 1940, afin de dispenser aux patients des activités structurées intéressantes. Conférences, concerts, récitals et cinéma sont le lot régulier des patients de Roberval. Une bibliothèque est mise à leur disposition et, à compter de 1948, les patients les mieux portants peuvent même poursuivre leurs études dans de véritables salles de classe ou parfaire leurs habiletés manuelles dans des



Orchestre formé par des patients du Sanatorium au début années 1940.
Source : Coll. des Augustines

Grand Concert

Au Sanatorium de Roberval

— Sous le distingué patronage de —
M. le Maire Antoine Marcotte et de Mme la Mairesse

DIMANCHE, LE 6 SEPTEMBRE

à 8 heures p. m.

*Des artistes distingués que le public saura apprécier
sont au programme.*

●

Mlle Geneviève Gagnon, pianiste, de Dolbeau et
M. Robert Riverin, de Chicoutimi, se feront entendre.

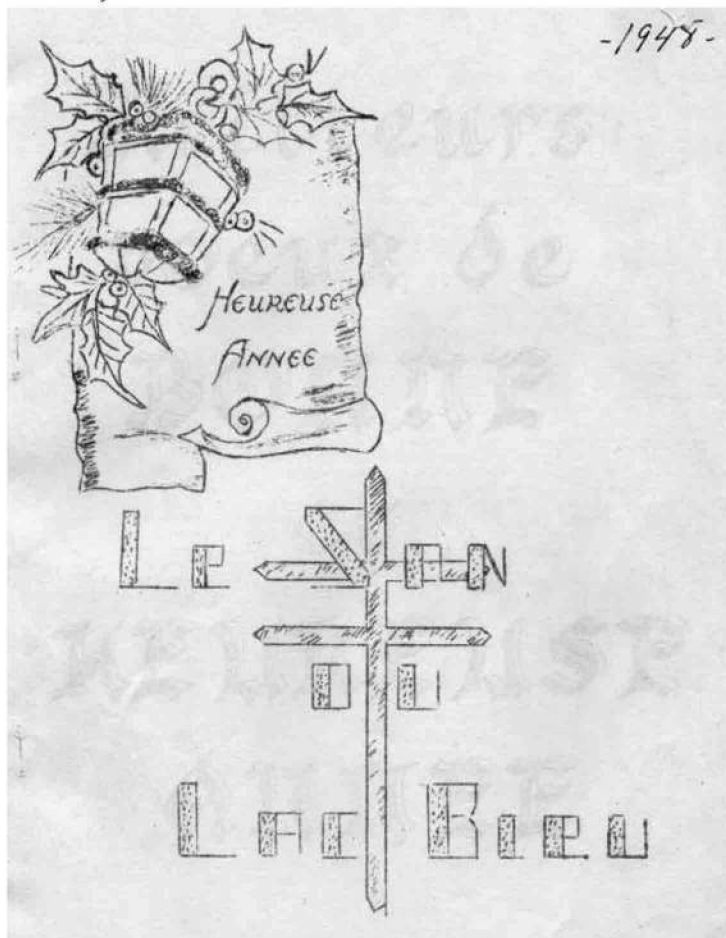
Admission: 50c — Sièges réservés: 75c

BILLETS EN VENTE à La Pharmacie Pinault,
Au Café Roberval et au Sanatorium.

L'Étoile du Lac, 27 août 1942

ateliers bien outillés qui leur sont réservés. À l'extérieur de l'établissement, le journal *Le Colon* publie régulièrement les activités qui se déroulent chez les tuberculeux, donnant ainsi une image dynamique du sanatorium¹³.

À Roberval, dès l'ouverture en 1938, un journal est mis sur pied afin d'informer et divertir les patients. De fabrication artisanale, *Le San du lac bleu* paraît du 24 juillet 1938 au 28 février 1948. Il fait ensuite



Périodique *Le San du Lac Bleu*
Source : Société historique du Saguenay PER0266

place à une nouvelle revue titrée *Regain*, de facture plus moderne. Cette revue sera publiée jusqu'en juin 1964. Les deux périodiques sont constitués d'articles visant à susciter le courage chez les patients tout en leur répétant l'importance de respecter les règles de l'hygiénisme. Ce qui ressort de ces publications est le ton volontairement positif. En plus de divertir, ces revues devaient avoir également pour fonction de maintenir le moral des malades. Il est intéressant également de constater qu'à compter de la fin de la décennie 1950, le ton et le contenu du *Regain* changent subtilement et tend à se départir de son contenu cen-

tré sur le traitement de la tuberculose. Si l'on excepte un article régulier du médecin Dollard Bergeron, le contenu vise désormais uniquement à renseigner le lecteur sur des sujets d'intérêt commun et à divertir.

Signe des temps, une chronique s'ajoute au contenu du *Regain*. Elle est intitulée : *Le bio-chimiste vous parle* et est rédigée par le biochimiste J.-P. Bélanger. Les écrits du scientifique reflètent le tournant dans le traitement de cette maladie qui se guérit désormais rapidement à l'aide d'antibiotiques, comme la streptomycine. Le sanatorium n'est plus désormais qu'un



Périodique *Regain*

Source: Société historique du Saguenay PER0267

lieu de passage où celui qui a malencontreusement contracté la maladie peut se faire soigner sans bouleverser sa vie.

Notes

1 Thérèse Bergeron, a.m.j. *Les Augustines de la Miséricorde de Jésus et l'Hôtel-Dieu de Roberval*, 1918-

1993, Roberval, 1992, page 135.

2 Jérôme Gagnon. *La paroisse Sacré-Cœur (1903-2003)*, Ville de Saguenay, 2003, pp. 22-24.

3 Thérèse Bergeron, a.m.j. *op. cit.*, pp. 135-137.

4 « Le sanatorium de Roberval », *Le Colon*, 14 octobre 1937, page 1.

5 *Ibid.* pp. 141-142; *Programme-souvenir du 25^e anniversaire de profession médicale du Dr Gérard Michaud*, dir. méd. du sanatorium Saint-Michel de Roberval, Archives des Augustines de la Miséricorde de Jésus à Roberval.

6 *Registre des admissions de l'Assistance publique*, Archives des Augustines de la Miséricorde de Jésus à Roberval.

7 « Le sanatorium de Roberval », *Le Colon*, 14 octobre 1937, page 1.

8 *Rapport de la Commission royale sur la tuberculose*, *op. cit.*, pp. 22-24.

9 Louise Côté. *op. cit.*, pp. 193-203; Noëlla Tremblay-Villeneuve, *J'ai vécu le sanatorium*, Chicoutimi, Éditions Félix, 1992, page 79.

10 Thérèse Bergeron a.m.j. *op. cit.*, p. 150.

11 Noëlla Tremblay-Villeneuve. *op. cit.*, pp. 96-97.

12 Louise Côté. *op. cit.*, pp. 161-189.

13 « Au Sanatorium Saint-Michel de Roberval », *Le Colon*, 14 juillet 1938; « Des artistes de chez-nous au sanatorium de Roberval », *Le Colon*, 10 septembre 1942; « Fête du surintendant au sanatorium... », *Le Colon*, 17 octobre 1946; « La chorale Sainte-Cécile au sanatorium Saint-Michel », *Le Colon*, 28 novembre 1946; « Belle soirée au sanatorium... », *Le Colon*, 22 mai 1947; « La fête des malades au sanatorium... », *Le Colon*, 25 août 1955.



Ottawa, Canada K1A 0M5



Notre gouvernement s'est engagé à donner aux Canadiens des occasions d'explorer et d'apprendre à mieux connaître leur histoire. C'est pourquoi nous sommes heureux d'appuyer les activités qui auront lieu dans les prochains mois en vue de souligner le centenaire de l'Hôtel-Dieu de Roberval. Celles-ci permettront de mettre en valeur l'histoire de l'établissement, le legs des Augustines, le patrimoine local ainsi que le talent d'artistes et d'interprètes du patrimoine de la région, et je vous invite à y participer en grand nombre.

À titre de ministre du Patrimoine canadien, je vous souhaite mes vœux les plus chers à l'occasion de ce 100e anniversaire de fondation. Bonnes célébrations à tous!

Our government is committed to providing Canadians with opportunities to explore and learn more about our history. That is why we are pleased to support the activities that will take place in the next few months as part of the Hôtel-Dieu de Roberval's centennial celebrations. They will showcase the institution's history, the legacy of the Augustines, the local heritage, and the talent of local artists and historic interpreters. I invite you all to take part.

As Minister of Canadian Heritage, I extend my warmest wishes on the 100th anniversary of the founding of the hospital. Enjoy the celebrations!

L'honorable / The Honourable Mélanie Joly

Canada



MOT DU PREMIER MINISTRE

En tant que député de Roberval, premier ministre et responsable de la région de Saguenay-Lac-St-Jean, je suis heureux de souligner le 100^e anniversaire d'une institution ayant profondément marqué l'histoire de mon comté et de ma région, l'Hôtel-Dieu de Roberval.

C'est en mai 1918 que des religieuses de la communauté des Augustines de la Miséricorde de Jésus fondaient cet établissement, qui allait répondre à des besoins importants de l'époque en matière de santé. À l'image des gens qui y ont œuvré pendant toutes ces années et y œuvrent encore, ces instigatrices se sont armées de persévérance et de vision pour y développer et y apporter les soins requis. Nous pouvons être fiers de cette institution et des nombreuses équipes qui s'y sont succédé au fil des ans : médecins, infirmières et infirmiers, personnel soignant, bénévoles, partenaires et autres contributeurs compétents et dévoués, qui en poursuivent aujourd'hui l'héritage.

Jusqu'en octobre 2018, nous aurons l'occasion de souligner cet anniversaire à travers des activités de tous genres, organisées par plusieurs bénévoles, que je tiens d'ailleurs à remercier sincèrement pour leur contribution au succès de cet événement commémoratif. Qui plus est, je vous invite toutes et tous à y participer afin de rendre hommage aux personnes ayant façonné l'histoire de cette institution centenaire, dont l'apport a été, est et sera toujours d'une importance capitale.

Bon 100^e anniversaire et bonnes célébrations à toutes et à tous.

Québec

Philippe Couillard



Le 24 mai 2018 marquera le centième anniversaire de l'arrivée des sœurs Augustines de la Miséricorde de Jésus à Roberval et la création de l'Hôtel-Dieu de Roberval.

Pour nous, les élus de la MRC du Domaine-du-Roy, ce moment de reconnaissance est un incontournable qui nous permet de reconnaître l'œuvre qu'est l'Hôtel-Dieu dans notre milieu ainsi que la bonté, le dévouement et la persévérance de ces pionnières dans le domaine de la santé pour notre population. Cette partie de l'histoire doit demeurer présente dans notre mémoire, et c'est pourquoi il est important aujourd'hui d'en faire mention.

Nous devons également souligner l'apport considérable de l'ensemble de la population, des bénévoles, des professionnels de la santé et des employés qui ont poursuivi, et qui poursuivent encore, cette œuvre pour permettre le développement du centre hospitalier et ses services. Nous nous devons d'être fiers et reconnaissants.

Par la commémoration de ce centième anniversaire, nous invitons toute la population à rendre hommage à ces femmes et ces hommes pour leur don de soi ainsi que pour la mise en place d'une institution remarquable telle qu'est l'hôpital de Roberval.

Nous vous souhaitons par cette occasion de recevoir toute la reconnaissance que vous méritez. À vous tous donc, bon centième!



Le préfet
Lucien Boivin



La Ville de Roberval est fière de souligner le centenaire de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel. Fondé en 1918 par les Augustines de la Miséricorde de Jésus, l'hôpital n'a cessé de grandir depuis et est devenu un élément essentiel/central de la communauté robervaloise et jeannoise.

En 1918, six religieuses ont transformé un hôtel en un lieu de soins pour les malades; de 25 lits à plus de 600, elles ont jeté les bases d'une institution faisant partie de l'identité de Roberval. À l'image des citoyens et pionniers de la région, elles ont su démontrer compassion et générosité envers ceux qui ont besoin de soins, ainsi que dévouement et persévérance pour une institution de qualité. Premier hôpital au Lac St-Jean, il permet alors aux citoyens du haut du lac de recevoir des soins de santé et d'éviter un long voyage à Chicoutimi.

Au fil des ans, grâce aux services de l'hôpital, du sanatorium ou du service d'aide aux alcooliques, et de par son apport humain, économique et social, l'institution a su se démarquer par la quantité et la qualité des soins offerts tout en contribuant de façon importante au tissage de la communauté robervaloise. Elle a été et est toujours un moteur économique, social et humain important de la Ville, notamment en attirant médecins, infirmières et infirmiers, travailleurs spécialisés dans la région, enrichissant le milieu par son leadership, sa vocation et sa passion.

La Ville de Roberval est heureuse et reconnaissante devant le travail accompli par tous les artisans ayant contribué à la création et au développement de l'hôpital. La Ville souhaite longue vie à cette institution de premier plan.

L'année 2018 sera marquée par diverses célébrations dont la Ville de Roberval sera partie prenante. Nous invitons activement la population à participer et à témoigner de leur reconnaissance envers cette institution et tous les gens qui la représentent.

Ville de Roberval



Desjardins
Caisse du Domaine-du-Roy

100
ANS

COMITÉ DU CENTENAIRE HÔTEL-DIEU DE ROBERVAL

La Caisse Desjardins du Domaine-du-Roy, forte de l'appui de ses 25 000 membres est fière de participer à titre de partenaire majeur aux fêtes entourant le 100^e anniversaire de l'Hôtel-Dieu de Roberval.

À l'image de Desjardins, cette organisation centenaire a été un outil de développement essentiel à notre collectivité

Bon succès au comité organisateur!



La Fédération des Monastères des Augustines de la Miséricorde de Jésus

75, rue des Remparts, Québec (Québec) G1R 3R9

Célébrer un anniversaire invite nécessairement à faire mémoire de ce qui nous a permis d'être là où nous sommes maintenant! Le centième anniversaire de fondation de l'Hôtel-Dieu de Roberval et celui de l'arrivée des Augustines hospitalières, invite tout d'abord à tourner notre regard vers un passé digne de respect et d'éloges, un présent enrichi de ce passé et ouvert à l'avenir qui est là!

Une histoire, disons-le, qui s'appuie sur des fondations solides dont les racines profondes sont la foi, la vaillance, la générosité et la détermination ! Un besoin, un appel et voilà que six vaillantes Augustines hospitalières de Chicoutimi ayant comme supérieure Mère St-Bernard, quittent la rive saguenéenne pour un autre rivage et non le moindre, celui de Roberval au Lac St-Jean! Mission d'envergure que celui de transformer un ancien hôtel commercial en un Hôtel-Dieu, lieu où les personnes malades seront accueillies comme on y accueillerait le Christ lui-même! « La passion de servir », voilà l'empreinte spirituelle des Augustines qui transpire en ce lieu et perdure depuis 100 ans maintenant!

Servir avec compétence, voilà aussi l'empreinte des centaines de personnes, personnel de direction, personnel médical, paramédical, de soutien et de toutes spécialités, qui ont fait et continuent de faire de cet hôpital régional, un lieu de notoriété en matière de soins dispensés ! Des milliers de personnes ayant bénéficié des services spécialisés, tant au plan physique, psychologique et spirituel, peuvent en témoigner. L'Hôtel-Dieu de Roberval fait maintenant partie avec fierté du CIUSSS Saguenay- Lac- Saint-Jean.

Bravo et sincères félicitations à nos sœurs Augustines de Roberval, à leur personnel collaborateur, et à tous à ceux et celles qui ont pris la relève et qui poursuivent magnifiquement la mission de soins! Le passé n'est-il pas garant de l'avenir? Que cette belle histoire hospitalière continue de s'écrire encore longtemps!

Lise Tanguay A.M.J.

Lise Tanguay, A.M.J.
Supérieure générale

BÂTIR UN AVENIR DURABLE



Le CN est fier de soutenir
le centenaire de l'Hôtel Dieu de Roberval.



SAINT-FÉLICIEN

La ville de l'automobile



Il nous fait toujours plaisir de vous accueillir!

UNIPRIX

Daniel Guay et Julie Beaupré

HISTORIQUE DE LA PSYCHIATRIE À L'HÔTEL-DIEU DE ROBERVAL

Par Hugues Giard, docteur

Dresser un portrait de la psychiatrie à l'Hôtel-Dieu de Roberval (Hôtel-Dieu), tel qu'on me l'a proposé, serait incomplet si on ne décrivait pas un peu la psychiatrie qui était pratiquée antérieurement puis concurremment à l'Hôpital Sainte-Elisabeth de Roberval (Sainte-Elisabeth).

Le 3 octobre 1967, les médecins psychiatres Gaston De la Boissière et Hugues Giard commencèrent à



Le Dr Gaston de la Boissière, psychiatre: il sera le responsable du premier service psychiatrique au Lac-St-Jean.

De la place pour 20 malades à la fois

L'Hôtel-Dieu de Roberval ouvrira un département de psychiatrie

(voir détails en page 3)

exercer à l'Hôpital Sainte-Elisabeth de Roberval. Leur mandat était d'organiser les soins psychiatriques dans le secteur de Roberval qui s'étendait de Chibougamau à Dolbeau-Mistassini jusqu'à Desbiens. Au début, nous devions aussi couvrir la ville de Chibougamau-Chapais et la réserve d'Obedjiwan. La population de notre secteur était d'environ 76 000 personnes; elle n'était jusque-là desservie par aucun psychiatre. Les personnes qui devaient consulter un psychiatre pour évaluation ou traitement devaient se rendre à l'extérieur de la région, principalement à Chicoutimi ou, plus rarement, à Québec.

Originellement, l'Hôpital Sainte-Elisabeth était un magnifique collège classique mais il n'avait jamais été utilisé à cette fin. La rumeur veut que vers 1950, le député de Roberval interpella le premier ministre pour connaître ses projets concernant cet édifice toujours vaquant. L'Honorable Maurice Duplessis aurait alors répondu à monsieur Antoine Marcotte sensible-

Ouverture d'un département psychiatrique à l'Hôtel-Dieu - Roberval

Le Dr Irénée Audet entre au service de l'Hôpital Ste-Elisabeth

C'est maintenant officiel: le Dr Gaston De la Boissière, psychiatre en chef de l'Hôpital Ste-Elisabeth, nous a confirmé la nouvelle: L'Hôtel-Dieu de Roberval aura son propre département psychiatrique. Ce département sera aménagé vraisemblablement dans l'ancienne partie de l'hôpital, soit dans les locaux qu'occupait le sanatorium ou la chirurgie.

Le directeur général de l'Hôtel-Dieu, M. Gilles Gaudreault, c.a., rencontré lundi soir, nous a également confirmé cette même nouvelle soulignant que la direction de l'Hôpital avait accepté de mettre à la disposition du Dr Gaston de Boissière un

département à cet effet. On prévoit que son ouverture aura lieu dans environ trois mois. Il est possible que celui-ci soit ouvert plus à bonne heure en raison du grand besoin qui se fait sentir en ce domaine. On sait que le seul département psychiatrique dans notre région est celui de l'Hôpital de Chicoutimi qui dessert ainsi le Saguenay-Lac-St-Jean, Chibougamau et la Côte Nord. Le département de Roberval pourra recevoir environ 20 malades souffrant de dépression nerveuse ou autres maladies mentales.

Deux médecins

Le Dr De la Boissière, qui a commencé son travail à l'Hôpi-

tal Ste-Elisabeth, lundi dernier, sera assisté du Dr Hugues Giard. De plus, l'Hôpital Ste-Elisabeth a fait appel au service à temps plein du Dr Irénée Audet, lequel était jusqu'ici attaché au centre médical de Roberval. Le Dr Audet continuera à faire de la médecine générale à l'Hôpital Ste-Elisabeth. Le Dr Réal Houde continuera également, à temps partiel, à soigner les malades de cette institution.

Notons que d'ici l'ouverture du département psychiatrique à l'Hôtel-Dieu de Roberval, le Dr de la Boissière agira comme consultant auprès des autres médecins du secteur. Le Dr de la Boissière a déjà pratiqué la médecine générale pendant huit ans dans le secteur de Roberval avant de se spécialiser en psychiatrie.

Proclamation

Vu les constatations basées sur des statistiques de bonne source, recueillies et publiées par le Commissaire fédéral des incendies, établissant qu'au cours des dix dernières années 825,000 incendies au Canada ont entraîné 5,860 pertes de vies, blessé sérieusement au moins 16,000 autres personnes et détruit des biens évalués à plus d'un milliard de dollars;

Vu la nécessité, commandée par des raisons d'ordre humanitaire et économique, de prendre des mesures de prévention-incendie rigoureuses et plus efficaces afin d'empêcher ces durs coups à l'économie et ces tragiques pertes de vie;

Sachez donc maintenant que de et par l'avis de notre conseil municipal, nous avons cru bon de désigner et nous désignons à titre de SEMAINE DE PREVENTION DES INCENDIES, la semaine commençant le dimanche, 9 octobre et se terminant, samedi, le 14 octobre. Nous recommandons à tous les contribuables de prendre, en temps voulu, et propice particulièrement durant cette semaine, les moyens les plus rationnels pour combattre ce fléau.

F.-X. Bouchard, maire
CITE DE ROBERVAL

L'Étoile du Lac
4 octobre 1967



Hôpital Sainte-Élisabeth dans les années 1950

Source : CADDR, Fonds Studio Chabot PI78_1-75(17)

ment ceci : « On va en faire un asile de fous pis on va te mettre dedans ». C'est ainsi que vers 1952, après des modifications importantes, cet ex-collège devenu l'Hôpital Sainte-Élisabeth commença à recevoir des déficients mentaux ou des patients psychotiques stabilisés, la plupart orphelins, provenant principalement des hôpitaux de Baie Saint-Paul, Saint-Michel-Archange et Saint-Jean-de-Dieu. La découverte du Largactil en 1950, et son utilisation dès 1951 au Québec grâce à un psychiatre montréalais, le docteur Heinz Lehman, avait contribué à améliorer leur état et favorisé le transfert vers des ressources d'hébergement moins contraignantes que ces asiles monstres où les traitements des patients agités consistaient généralement en contentions, parfois avec chaînes, isolement en cellule, électrochocs, anesthésie à l'éther, lobotomie, bains glacés, comas insuliniques...

Désinstitutionnalisation amorcée

Avant notre arrivée en 1967, l'Hôpital Sainte-Élisabeth était sous la responsabilité du surintendant médical de l'Hôpital Saint-Michel-Archange de Québec. Les soins d'hébergement étaient fournis par les Petites Franciscaines de Marie. Un seul médecin-chirurgien, le docteur Fernand Lemelin, y travaillait une demi-journée par semaine. Sur demande, les dentistes Jules Thibeault et Alfred Bélanger et d'autres médecins, dont les chirurgiens Raymond et Gaston Brassard, les docteurs Wilfrid Boudreault, Petitclerc et même mon collègue Gaston, avant sa spécialisation, venaient aussi y fournir des soins médicaux-chirurgicaux. Il n'y avait pas de service de réadaptation; se bercer était pratiquement la seule activité, outre le sommeil et les repas.

Sous la gouverne du docteur Lemelin, la désinstitutionnalisation avait déjà commencé un an auparavant, par l'ouverture d'un foyer affilié. Avec l'ajout de deux omnipraticiens, les docteurs Irénée Audet et Léonard Béland, et l'engagement de divers professionnels (des infirmiers, des infirmières psychiatriques, un travailleur social, des psychologues, des éducateurs spécialisés, une diététicienne, un psychomotricien, un radiologiste-orthophoniste, un ergothérapeute...), et avec un appui soutenu de la direction de Sainte-Élisabeth, nous avons pu mettre en place un programme de soins multidisciplinaires individualisés qui favorisa la réinsertion sociale de plusieurs patients. Alors, d'autres foyers affiliés ont pu être multipliés. Plusieurs patients, sont même devenus autonomes. Grâce aux efforts concertés, le nombre de patients internés à Sainte-Élisabeth est passé de 812 dans les années 1964-1965 à 340 au début des années 1980.



Hall d'entrée hôpital Sainte-Élisabeth en 1955

Source : CADDR, Fonds Fernand Bilodeau PI1-5-214(002)

L'Hôpital Sainte-Élisabeth devient le Centre psychiatrique de Roberval

Depuis 1952, l'Hôpital Sainte-Élisabeth était géré par les Petites Franciscaines de Marie. En 1973, les Petites Franciscaines de Marie cédèrent cet établissement au gouvernement du Québec. La vocation de Centre d'hébergement fut remplacée par celle de Centre hospitalier. C'est alors qu'une nouvelle appellation, Centre psychiatrique de Roberval (Centre psychiatrique), fut désignée pour remplacer celle de l'Hôpital Sainte-Élisabeth.



Salle d'opération hôpital Sainte-Élisabeth en 1955

Source : CADDR, Fonds Fernand Bilodeau P11-5-214(002)

Clinique externe et soins actifs à Sainte-Élisabeth

En plus de l'amélioration des services aux patients « chroniques » hospitalisés à Sainte-Élisabeth, dès 1967 une clinique externe fut organisée à l'intérieur de l'établissement pour y traiter tous les patients de notre secteur qui nous étaient référés pour des problèmes psychiatriques. Parallèlement, nous avons pu ouvrir un département de 26 lits (Sainte-Claire) pour soins psychiatriques actifs, en cure libre ou fermée, ne devant pas dépasser 30 jours, et un département à moyen terme (Saint-François) pour séjours de 3 à 6 mois. Les cas nécessitant des soins chirurgicaux ou physiques élaborés étaient transférés temporairement à l'Hôtel-Dieu de Roberval.

Formation

Afin de pouvoir répondre adéquatement aux demandes croissantes et devant la pénurie de psychiatres, nous avons utilisé les ressources insoupçonnées du personnel en place et nous avons initié nos omnipraticiens à certaines techniques d'entrevue et de psychothérapie. Un studio d'enregistrement audio-visuel moderne (à l'époque) fut bien utile pour la

formation tant des médecins que du personnel infirmier et paramédical.

Soins actifs à l'Hôtel-Dieu de Roberval

Grâce à cette aide précieuse des omnipraticiens et du personnel paramédical de Sainte-Élisabeth, les deux psychiatres ont pu fournir leurs services au département de psychiatrie, nommé Saint-Joseph, initialement de 15 lits, qui fut implanté à l'Hôtel-Dieu dès 1968 pour des patients en cure libre et dont le séjour prévu ne devait pas dépasser 30 jours. Chaque patient, tout comme à Sainte-Élisabeth, était examiné peu après son admission par un de nos omnipraticiens et était évalué par le psychiatre attitré. Les autres

services de l'Hôtel-Dieu étaient couramment et judicieusement utilisés afin de bien préciser la nature de la pathologie. Car souvent les symptômes d'allure psychiatrique ne sont pas uniquement d'origine émotionnelle mais sont l'expression d'un trouble physique qu'il faut détecter le plus tôt possible. Par exemple, un syndrome anxieux ou dépressif peut être la résultante d'un cancer, d'une infection, d'une intoxication, d'un effet secondaire médicamenteux, d'une carence alimentaire, d'une maladie dégénérative... Et parfois, un trouble nettement physique peut accompagner un trouble émotionnel. C'est toujours très pénible pour un patient souffrant de se faire dire : « C'est dans ta tête... C'est les nerfs ... Tu t'en fais trop... », et quelque temps plus tard de découvrir l'origine physique de ces malaises, comme la maladie de Lyme. Un plan de soins appliqué par le personnel infirmier était élaboré pour chaque patient; l'ergothérapie était largement utilisée. Les psychiatres assuraient les consultations à l'urgence de jour et de nuit ainsi que sur les départements de l'Hôtel-Dieu. Assez rapidement, nos omnipraticiens du Centre psychiatrique développèrent une expertise pour répondre en première ligne à ces demandes urgentes. Le suivi externe de nos patients continuait de se faire à Sainte-Élisabeth. Tous ces médecins de Sainte-Élisabeth faisaient dès lors aussi partie du Conseil des médecins et dentistes de l'Hôtel-Dieu.

Chibougamau

Toujours à l'emploi de l'Hôpital Sainte-Elisabeth comme salarié à 12 500 dollars par année, alternant avec mon collègue Gaston, je me rendais à l'hôpital de Chibougamau aux deux fins de semaines pour nouvelles consultations et suivis, discussions de cas avec les médecins traitants, épargnant aux patients des visites et même des hospitalisations à Roberval. Ce service ne fut possible qu'en vertu de la collaboration et de l'expertise de nos omnipraticiens qui contribuaient à assumer les gardes de nuit et de fin de semaine comme le psychiatre disponible.



Gaston De la Boissière en 1962. Source : CADDR, Fonds Fernand Bilodeau P11_16-240

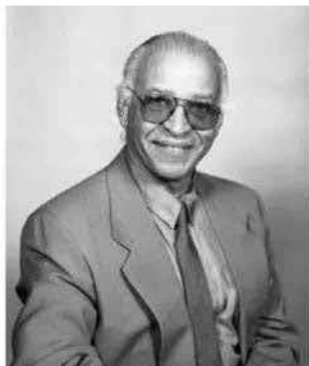
Nouveau psychiatre

En 1967, le docteur Gaston De la Boissière et le docteur Hugues Giard étaient les seuls psychiatres rattachés à l'Hôtel-Dieu de Roberval et à l'Hôpital Sainte-Elisabeth. En juin 1969, le docteur Stanley Norris se joignit à l'équipe.

Départs

En 1972, le docteur De la Boissière quitta brusquement la région et son emploi ici pour aller pratiquer à Montréal. Je fus alors désigné pour le remplacer comme Directeur des services professionnels au Centre psychiatrique et comme chef du département de psychiatrie à l'Hôtel-Dieu. Ce départ fut lourd; mais à nous deux, Dr Norris et Dr Giard, il y avait des chances de pouvoir tenir le fort.

Mais, oh! surprise! Deux mois plus tard, le Dr Norris quitte à son tour. Sur le moment, ça me paraissait clair : je vais quitter aussi car, sans autre psychiatre, je



*Dr Stanley Norris en 1991
Source : CADDR, Fonds Studio Chabot*

serai incapable de desservir les deux départements à court terme, la clinique externe, la clientèle lourde du Centre psychiatrique, ni continuer les expertises pour le tribunal. Mais je me suis vite ravisé : après avoir reçu l'appui et l'excellente collaboration des omnipraticiens et du personnel paramédical des deux établissements, je ne pouvais abandonner tout ce monde. Et j'estimais que nous pouvions tenter de tenir le coup en espérant une relève.

Adaptation

Ma tâche ne fut pas excessivement ardue, car depuis quelques mois nous avons cessé d'aller à Chibougamau. De plus, nous avons acquis les services d'autres médecins à plein temps. C'est ainsi que, au fil des ans, aux docteurs Irénée Audet et Léonard Béland se joignirent ou se succédèrent les docteurs Fernand Lamy, Raymond Brassard, Claude Bouchard, Gaston Bouchard, Benoît Brassard et Yvon Bouchard. D'autre part, certaines années, j'eus même le privilège d'être remplacé deux ou trois semaines, pendant la période des vacances, par des psychiatres de Montréal, Québec, ou Chicoutimi. De plus, j'ai grandement apprécié que les omnipraticiens du département aient accepté de partager la garde de nuit, les fins de semaines, et les fois où je devais m'absenter pour formation continue ou pour réunions administratives; je demeurais atteignable au besoin.

Pédopsychiatrie

La pédopsychiatrie ne fut pas délaissée. Une clinique de psychologie infantile fut d'abord installée à Sainte-Élisabeth dans les locaux jadis occupés par les Petites Franciscaines. Elle fut inaugurée et dirigée par un de nos psychologues, monsieur Laval Laberge. Débutée sous la responsabilité de Sainte-Élisabeth en 1970, elle passa ensuite sous la juridiction de l'Hôtel-Dieu en 1991. Nous avons pu assez tôt recourir aux services du pédopsychiatre François Tremblay qui venait faire des consultations et suivis 2 ou 3 jours par mois et qui acceptait d'admettre sous ses soins à Chicoutimi les jeunes patients dont l'état nécessitait un encadrement particulier.

Menace de fermeture

Un des moments pénibles fut la période où le ministère de la Santé envisagea la fermeture complète du Centre psychiatrique. Vers 1988-1989, des expertises auraient permis de déceler des problèmes importants, surtout en matière de sécurité, ce qui rendait l'édifice dangereux pour les patients y séjournant à l'année longue. On alléguait que les travaux pour rénover ce bâtiment, qui avait déjà été grandement modifié, entraîneraient des coûts si élevés qu'il serait plus rentable de le démolir et d'en construire un plus approprié aux besoins des bénéficiaires restants.

En 1989, j'avais eu vent des intentions ministérielles de « mettre la clé sur la porte » du département Saint-Joseph puis de rapatrier l'entièreté des services psychiatriques de notre secteur vers l'Hôpital de Chicoutimi et l'Institut Roland Saucier (dont il n'était nullement question de fermeture à ce moment). Lors des réunions et des pourparlers avec des représentants du Ministère, connaissant le sort réservé à la bâtisse du Centre psychiatrique et la menace de perdre toute la psychiatrie de notre secteur, j'ai déployé mes efforts pour tenter de convaincre les autorités gouvernementales de l'importance de conserver les services psychiatriques à l'Hôtel-Dieu de Roberval plutôt que d'essayer de conserver ce Centre psychiatrique dont la fermeture définitive devait être décrétée incessamment.

Épreuve

Un autre moment fort éprouvant, non seulement pour les Robervalois mais pour tout le reste de la province, fut le décès dramatique de notre ex-collègue Gaston De la Boissière, alors âgé de 59 ans, survenu en 1989. Je conserve précieusement le souvenir des bons moments en sa compagnie et je lui suis reconnaissant d'avoir amorcé avec moi la grande aventure de la psychiatrie à Roberval.

Retour au bercail et nouveaux psychiatres

Vers 1986, le docteur Stanley Norris, qui nous avait quittés en 1972, réintégra à plein temps les rangs de l'équipe de l'Hôtel-Dieu et du Centre psychiatrique

après quelques mois à temps partiel. Son aide fut bien appréciée, car étant le seul psychiatre du secteur depuis plus de 13 ans, je commençais à m'essouffler. Aux deux psychiatres que nous étions alors vinrent s'ajouter le docteur Yvan Manette en juillet 1992 et le docteur Pierre Zwiebel en novembre 1992. Le docteur Alain Sénéchal, que je n'ai pas eu l'honneur de connaître, est en poste depuis juin 2003. Ces trois derniers médecins sont les seuls psychiatres en place présentement pour desservir le secteur.

Chefs du département

Peu après le retour du docteur Norris, je quittai le poste de Directeur des services professionnels au Centre psychiatrique et de chef du département de psychiatrie de l'Hôtel-Dieu pour me consacrer entièrement à mes tâches cliniques. Le poste de chef fut comblé par le docteur Norris, puis par le docteur Benoit Brassard, ensuite par le docteur Zwiebel de 1993 à 2000, par le docteur Monette de 2000 à 2008, par le docteur Sénéchal de 2008 à 2013, par le docteur Zwiebel de 2013 à 2015; le docteur Monette assume l'intérim présentement.

Période de transition : de Centre psychiatrique à Claire-Fontaine

Après 1987, n'ayant plus de fonction administrative, je fus moins informé des développements qui ont continué en ce qui concerne la psychiatrie active et la désinstitutionnalisation complète du Centre psychiatrique. Mes souvenirs à ces égards n'étant pas précis, je me réfère à un texte de monsieur Laval Laberge, notre psychologue au Centre psychiatrique. Dans une conférence, prononcée le 31 mars 1996 au Centre Le Bouscueil, il citait : « Le 6 octobre 1989, un protocole d'entente intervenu entre l'Hôtel-Dieu de Roberval et le Centre psychiatrique de Roberval prévoyait la prise en charge immédiate par l'Hôtel-Dieu de Roberval de la responsabilité clinique des clientèles psychiatriques internes et externes de même que le transfert graduel de la responsabilité administrative et des ressources destinées à soutenir la programmation ».

C'est donc à partir de cette date que le Centre psychiatrique n'était plus un centre hospitalier mais devenait un centre de réadaptation. Le changement ne se fit pas instantanément. Ce serait en septembre 1990 que le Centre psychiatrique devint officiellement le Claire-Fontaine. Je serais embêté de dire sous la responsabilité de quel établissement se firent, à l'automne 1990, l'implantation de la clinique externe et du programme de réinsertion sociale de Chibougamau-Chapais et, en juin 1991, l'ouverture d'une nouvelle résidence de transition de 8 places à Roberval (résidence Gaston-De-la-Boissière). Le seul service d'électroencéphalographie du secteur était localisé au Centre psychiatrique; en cet automne 1990 il fut transféré à l'Hôtel-Dieu.

Clinique externe de psychiatrie à l'Hôtel-Dieu de Roberval

C'est en juillet 1991 que s'effectua le rapatriement des cliniques externes, adulte et infantile, du Centre psychiatrique vers l'Hôtel-Dieu. Ces cliniques furent installées dans les locaux de l'ancienne résidence-école des infirmières de l'Hôtel-Dieu. Celle-ci fut réaménagée pour accommoder les patients externes et les membres de l'équipe : infirmière-chef, secrétaires, travailleurs sociaux, orthophonistes, psychologues, omnipraticiens attitrés, infirmière psychiatrique, psychiatres... Dommage que nous ayons alors perdu le studio d'enregistrement assez bien équipé du Centre psychiatrique, que nous utilisions beaucoup pour l'enseignement au personnel. Le Département de santé communautaire du comté de Roberval avait ses locaux dans ce même édifice.

Libération du Claire-Fontaine

Le 11 octobre 1992, l'Hôtel-Dieu allait en appel d'offre pour l'aménagement d'unités de psychiatrie nécessaires pour accueillir les patients psychiatriques résidant encore au Claire-Fontaine. Le rapatriement vers ces nouvelles unités était prévu pour la fin de février 1993.

C'est ainsi que, au département Saint-Joseph déjà ouvert en 1968 pour le traitement des patients dits à court terme est venu s'ajouter un département pour

A l'Hôtel-Dieu de Roberval

On inaugure l'Unité de psychiatrie

Par Jean-Pierre Larouche

ROBERVAL - C'est probablement mardi que les trente bénéficiaires du Claire-Fontaine de Roberval devraient intégrer leurs nouveaux locaux maintenant situés au cinquième étage de l'Hôtel-Dieu; autrefois le Département St-Antoine. Ces locaux qui furent inaugurés en début de semaine auront nécessité des investissements de près d'un million de dollars, alors que le budget d'équipement et d'ameublement aura entraîné des déboursés de plus de 100 000\$.

Ces locaux inaugurés lundi sont très spacieux et fonctionnels et on disposera ainsi de 45 lits dans cette Unité de psychiatrie, dont 15 lits à l'Unité St-Joseph qui sont déjà utilisés depuis un certain temps, 15 autres de moyenne durée et 15 pour longue durée, tous à l'unité Ste-Claire. "Grâce à ces nouveaux locaux, les quelque 420 personnes admises à chaque année en psychiatrie à l'Hôtel-Dieu de Roberval pourront bénéficier d'un milieu physique beaucoup plus

stimulant et d'une meilleure qualité de vie", précisait lundi, le président du Conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu de Roberval, M. Donald Bergeron. Pour sa part, la directrice générale par intérim du centre hospitalier robervalois, Mme Jacqueline St-Cyr a surtout insisté sur le fait que ces travaux cadraient bien dans les 25 années de psychiatrie à l'Hôtel-Dieu de Roberval. Le ministre Gaston Blackburn a tenu à assister à ces

cérémonies d'inauguration de lundi à Roberval; locaux qui, soit dit en passant, sont vraiment exceptionnels. "De telles améliorations sont susceptibles de faciliter le travail des intervenants, tout en permettant une meilleure qualité de soins", précisait encore, lundi, le président Bergeron qui a d'ailleurs rendu hommage à tous ceux qui se sont impliqués dans ces changements importants à survenir à l'Hôtel-Dieu de Roberval.



420 personnes sont susceptibles d'être admises, à chaque année, à l'Unité de psychiatrie de l'Hôtel-Dieu de Roberval.

L'Étoile du Lac, 23 mai 1993

le traitement à moyen terme, nommé aussi Sainte Claire. Le premier était situé au rez-de-chaussée tandis que le second, qui était attitré au docteur Norris au début, fut localisé au cinquième étage de la même aile. Quelques années plus tard, (était-ce avant ou après la création des CIUSSS en avril 2015?), nouveau changement : il n'y avait plus de Saint-Joseph ni de Sainte-Claire mais une seule unité de psychiatrie de 34 lits et aménagée au deuxième étage de cette même vieille partie de l'hôpital rénovée à la suite de l'incendie du 2 décembre 1998. Vers cette fin de février 1993 les autres « bénéficiaires », classifiés comme relevant d'un centre d'accueil, furent graduellement relocalisés complètement dans d'autres ressources d'hébergement sous la responsabilité du Centre de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement (CRDITED).

Depuis ce temps, l'édifice qui a jadis hébergé 812 patients est pratiquement désert. Si l'ex-premier ministre Maurice Duplessis était encore de ce monde, il pourrait se permettre de rigoler en constatant que « son » œuvre tient toujours debout malgré qu'il a été voué à la démolition il y a plus de 25 ans.

Installations physiques de la psychiatrie à l'Hôtel-Dieu

Présentement, les installations physiques du département de psychiatrie de l'Hôtel-Dieu de Roberval sont donc constituées de l'édifice abritant jadis l'école des infirmières, d'une seule unité de 26 lits maintenant (au lieu de 34) et d'autres ressources réparties sur le territoire, comme la résidence Gaston-De-la-Boissière située à proximité de l'hôpital comptant 9 lits, la Villa des Lys située sur la rue des Lilas. Il a certainement fallu développer des équipes de soins pour visiter les autres ressources alternatives afin de pouvoir réduire les admissions. Des informations sur les ressources matérielles, les activités thérapeutiques, le mode de fonctionnement, ou tout autre sujet concernant les services de psychiatrie existant actuellement à l'Hôtel-Dieu seraient plus précises si elles provenaient d'intervenants ou d'administrateurs en poste. Google et le site du CIUSSS Saguenay–Lac-Saint-Jean lorsqu'il sera mis à jour pourraient être intéressants à consulter.

Retraite

À l'automne 1997, mon état de santé commençait à décliner avec l'accentuation de troubles cardiovasculaires. Je songeais à raccourcir mes heures de travail quand m'est parvenu le programme de mise à la retraite massive des employés de l'état québécois, s'accompagnant d'une prime de départ plus ou moins alléchante. Après un nouveau bilan de santé peu reluisant, je me résignai à la retraite.

Reconnaissance

Durant ces années de parcours au département Saint-Joseph et à la clinique externe de psychiatrie de l'Hôtel-Dieu de Roberval, j'ai pu apprécier vivement la collaboration de mes collègues médecins, omnipraticiens ou psychiatres, de même que l'implication intense de ces personnes que j'ai côtoyées et dont les visages ou les noms surgissent d'un passé parfois nostalgique : Jean-Paul Audet, Sœur Arlène Baker, Sœur Boily, Céline Boulay, Lily Brassard, Germaine Carrière, Lina Claveau, Gaétane Côté, Gilles Couture, Lise Dallaire, Pierre Dubois, Daniel Dumais, Danielle Ferland, Mona Gagnon, Marguerite Gauthier, Gilles Girard, Jeannine Girard, Lise Gagné, Doris Garceau, Gérard Guay, Laval Laberge, Francine Larouche, Francine Martel, Denise Martel, Marc Martel, Sœur Dolorès Massé, Denyse Moreau, Hélène Morin, Bernard Ouellet, Germain Ouellet, Chantal Savard, Thérèse Savard, Guylaine Simard, Réal Simard, Réjean Simard, Réjeanne Simard, Sylvie St-Gelais, André Tardif, Guylaine Thibeault, Lise Villeneuve... et combien d'autres dont le nom m'échappe!

Grâce à ces valeureuses personnes, nous avons pu éviter aux patients, à leur famille et aux employés, les inconvénients qu'aurait entraînés un transfert des soins psychiatriques vers Chicoutimi.

Le département Saint-Antoine voit le jour en novembre 1969. Il est le fruit d'une longue lutte commencée quelques années plus tôt. Voici son histoire : Au début des années soixante, Sœur Denise Bouchard, directrice des soins infirmiers et responsable du bureau d'admission, constate que l'hôpital ne sait pas quoi faire des patients alcooliques. On ne sait pas comment les traiter, ni combien de temps les garder et encore moins dans quel département les placer. Ils arrivaient à l'urgence où on leur donnait un soluté, puis une fois à jeun, on les renvoyait chez eux, faute de soins prolongés. De plus, ces derniers perturbaient les admissions, notamment durant la fin de semaine, en raison de leur état d'ébriété (Girard, p.76). Il faut rappeler que l'alcoolisme n'était pas considéré comme une maladie à cette époque. Malgré tout, Sœur Denise et Sœur Jeanne d'Arc considèrent que cette problématique doit être abordée et prise en charge.

Parmi les patients présents au Sanatorium, il y en a un qui faisait partie du mouvement des Alcooliques Anonymes (A.A.). Étant membre et ayant participé à quelques réunions, il présenta le livre des A.A. à Sœur Denise. L'idée a alors germé d'organiser l'aide aux alcooliques. Pour réaliser cela, elles devaient se renseigner sur les démarches à suivre pour le traitement des alcooliques.

La première rencontre avec les autorités de l'hôpital se déroule en 1962. M. Gilles Gaudreault, directeur de l'hôpital, et le Dr. Bernard Villeneuve, directeur médical, acceptent de prêter un local afin de permettre des rencontres entre les alcooliques et le mouvement A.A. Suite à plusieurs rencontres, un groupe officiel se forme. Il s'agit du « Groupe Bernard » nommé en l'honneur du Dr Bernard Villeneuve.

De 1960 à 1962, Sœur Jeanne d'Arc suit des cours sur l'alcoolisme à Sherbrooke. Ces cours lui permettent d'être intervenante en toxicomanie. Elle par-

ticipera aux colloques et congrès de l'Association des intervenants en toxicomanie, ce qui lui permettra de partager et d'apprendre, tant sur les expériences que les traitements disponibles.

Comme il n'y avait pas de traitement établi, il a fallu l'instaurer. Au début, on donnait au patient le livre et de la documentation des A.A. On encourageait les visites des membres du groupe afin de permettre la discussion et amener la conscientisation des patients. En général, ils étaient placés au département Ste-Famille dont la responsable étaient Sœur Jeanne d'Arc. Cependant, le Père Roland Boyle s.j. confirme aux Augustines qu'elles possèdent la mentalité pour affronter ce défi.

Pour la guérison des alcooliques

L'hôpital de Roberval

— Un travail de collaboration avec les A.A. —

Les alcooliques sont des malades dont on envisage, aujourd'hui, la guérison avec autant d'espoir que pour les victimes des autres maladies. Le traitement moderne de l'alcoolique ne peut pas être l'oeuvre d'un seul praticien, mais d'une équipe de spécialistes formée de médecins omnipraticiens, de psychiatres, de spécialistes en médecine interne, de psychologues, etc. qui doivent tous collaborer au traitement du patient.

L'Étoile du Lac, 10 décembre 1964

En octobre 1964, Sœur Jeanne-d'Arc Bouchard participe au Congrès des A.A. tenu à Montréal à l'Hôtel Reine-Élisabeth. C'est le premier de dix congrès consécutifs. Ce congrès lui donne beaucoup d'espoir. Elle est impressionnée de voir des alcooliques réhabilités, ce qui prouve que cela est possible.

Au retour, le directeur offre quatre lits pour commencer son oeuvre. Début 1965, on installe ces lits au département St-Luc que Sœur Jeanne d'Arc vient d'ouvrir. Dorénavant, ceux qui se présentent à l'urgence pourront demeurer 9 jours à l'hôpital. Le but de cette démarche est de tenter de leur faire prendre

conscience de leur problème et de leur parler du regroupement des A.A. Les séjours passeront ensuite à 9, puis 12 et finalement à 15 jours.



Sœur Jeanne d'Arc

En juillet 1967, Sœur Jeanne-d'Arc, accompagnée du Père Roland Boyle s.j. et de sa supérieure, se rend au *St-Vincent Charity Hospital* de Cleveland, dans lequel se trouve le Centre Rosary Hall dont le traitement est de renommée mondiale, afin d'étudier le traitement et le mode de vie offert aux patients alcooliques. Ce centre, fondé

par les docteurs Bill Wilson et Bob Smith, est précurseur des soins pour les alcooliques. C'est de là qu'elle rapporte et implante le programme en douze étapes pratiqué chez les Alcooliques Anonymes. Il s'agit du Programme Minnesota, appelé ainsi à cause du lieu où il a été implanté en premier.

En 1968, le travail est de plus en plus demandant, d'autant plus que Sœur Jeanne d'Arc a ouvert le département des soins intensifs l'année précédente et termine deux ans de service de nuits. En cette même année, lors du Congrès annuel des A.A. à Montréal, Sœur Jeanne d'Arc fait la connaissance de M. Émilien Maltais. Cette rencontre mène à l'engagement d'Émilien Maltais comme ressource pour aider au traitement des alcooliques. Il se joint à l'équipe en 1968.

Suite à ce travail, en novembre 1969, l'hôpital décide d'officialiser l'ouverture du département Saint-Antoine. Il comporte alors neuf lits. Sœur Jeanne d'Arc est libérée de toute autre tâche afin de prendre en charge le nouveau département. Les patients ont accès à du personnel 24 heures par jour. Sœur Carmen Lalancette se joint à l'équipe en 1970.

Le nom du département vient du fait que ce service d'aide est situé au 2^e étage de l'hôpital où se trouve le département Saint-Antoine à cette époque. Malgré les déménagements, le nom demeurera.

L'année suivante, le nombre de lit est augmenté à quinze. Quatre médecins sont disponibles pour les soins physiques ainsi que pour la désintoxication. De ces médecins, le Dr Claude Bouchard demeurera au département près de 20 ans. Le patient doit respecter trois conditions pour son admission. Ce dernier devra avoir fait 24 heures d'abstinence, accepter le traitement sur une base volontaire et participer à des rencontres de groupe. De plus, lors des neuf premiers jours, le patient n'a pas accès aux journaux, à la radio, au téléphone et ne peut recevoir de visite. Le but est de lui permettre de se concentrer sur le travail personnel qu'il doit d'abord faire sur la prise de conscience de sa condition.

En raison de la rareté des soins offerts au Québec pour les alcooliques, les services de Sœur Jeanne d'Arc sont recherchés. De partout on lui demande conseil et enseignement même au-delà des frontières de la province.

En 1975, le département compte vingt lits. Il y a les quinze lits pour les alcooliques et cinq lits pour le programme Al Anon. Ce programme s'adresse aux conjoints affectés par la maladie d'un des leurs. Ils suivent le même traitement que les maladies car eux aussi doivent apprendre à vivre avec la maladie. Sœur Denise Bouchard s'occupe de ce programme.

En 1979, le département est remis en question. Le ministère de la santé veut l'exclure de l'hôpital; ainsi, le traitement ne pourra plus être considéré comme un soin couvert par la carte d'assurance maladie. M. Garon, le directeur de l'hôpital, tente de calmer les craintes. Dans un article de l'Étoile du Lac du 12 décembre 1979, il précise « que jamais le conseil d'administration n'avait songé un seul instant à fermer le département. Jusqu'à maintenant, le département Saint-Antoine accueillait des gens de partout et la nouvelle orientation dudit département en sera une à vocation régionale, c'est-à-dire que l'hôpital de Roberval va accorder priorité aux patients du Saguenay-Lac-Saint-Jean plutôt qu'aux malades de l'extérieur de la région, tant du côté interne que du côté externe. Nous ne voulons plus jouer le rôle d'un hôpital provincial, mais bien régional ».

Cette décision n'est pas accueillie favorablement par la population et les gens du mouvement AA. À force

de manifestations, démarches et négociations avec le ministère de la Santé, celui-ci décide de conserver le département ouvert et la couverture des soins par l'assurance-maladie demeure. Un comité *ad hoc* est créé et il se réunira pendant 5 ans afin de s'assurer de la survie et de la pérennité du département, même après que ce dernier ait été sauvé.

Le département embauche un psychologue, M. Lévis Roberge. Ainsi, il raffine ses soins en plus d'offrir, avec le psychologue, un service supplémentaire à ses patients. Néanmoins on coupe les chambres pour les conjoints (Girard, p.92). C'est à ce moment que la communauté des Augustines prend le relais de ce service. « Pour sa part, la communauté des Augustines ouvre en 1983, un service d'aide aux femmes en difficultés et met gracieusement quatre lits à leur disposition. Sœur Denise Bouchard en assume toujours la responsabilité tandis que Sœur Jeanne-d'Arc Bouchard assure un suivi aux personnes désireuses d'aller jusqu'au bout dans l'effort de réhabilitation » (Bergeron, p.278). Les Augustines décident de les recevoir à la communauté gratuitement. Ce centre d'aide existe encore aujourd'hui et est toujours dirigé par Sœur Denise Bouchard.

La fin des années 1980 marque le départ de trois personnes importantes au département. Sr Jeanne d'Arc quitte en 1987; Sr Carmen quitte l'année suivante pour s'occuper de la pastorale et Émilien Maltais quitte en 1989. Après 20 ans, ce n'est pas facile de les remplacer. Plusieurs personnes travailleront au département mais n'y demeureront pas.

Après de multiples recherches, une nouvelle équipe prend place. En 1988, Jean-Yves Parent est engagé et y travaille pendant les 10 années suivantes. En 1989, Sœur Colette Bolduc prend la responsabilité du département. Elle y travaillera 10 ans comme responsable de la clinique. Deux ans plus tard, Germain Ouellet, psychologue, est engagé.

En 1992, le Ministère adopte les Régies régionales de la santé et des services sociaux en remplacement des Conseils régionaux de la santé et des services sociaux; de ce fait, Saint-Antoine adopte le nom de C.A.R. : Centre d'Accueil et Réadaptation. En plus du changement de nom, le département déménage du 5^e au 3^e étage de l'aile Saint-Michel de l'Hôtel-Dieu

de Roberval.

Le feu de 1998 oblige le département Saint-Antoine à déménager. Il est relocalisé au Claire-Fontaine, l'ancien Hôpital Sainte-Élisabeth et y demeure quatre ans. À peine installé dans ses locaux temporaires, la Régie régionale songe à confier la gestion du centre à une nouvelle structure régionale nommée Plan régional d'organisation des soins en alcoolisme et toxicomanie, le PROS. « Les syndicats se lèvent contre cette orientation et un comité d'ex-bénéficiaires est formé le 13 janvier 1999 sous la responsabilité de Robert Bélair. Le groupe demande « de reconnaître le Département Saint-Antoine comme un précieux acquis pour le milieu robervalois ». Il demande aux 10 000 personnes traitées par le département de se joindre à eux pour dénoncer la situation. » (Gérard Guay, p.182-183).

Le ministre délégué à la Santé et aux Services sociaux, Gilles Baril, vient le 28 janvier à Roberval rencontrer les autorités de l'Hôpital et le comité pour la survie du Département Saint-Antoine. Il veut appuyer la proposition mise sur la table par les deux hôpitaux afin de mettre en application le PROS. Il reste l'approbation de cette position par la Régie. Devant cette levée de bouclier populaire, le gouvernement maintient le département Saint-Antoine. Au lieu de créer un seul centre, la Régie s'appuiera sur l'expertise de deux centres de lutte en toxicomanie reconnus, le département Saint-Antoine et l'Unité de toxicomanie de l'Hôpital de Jonquière.

« C'est au début de février que la ministre de la Santé et des Services sociaux, Pauline Marois, écrit à la présidente de la Régie régionale, Lili Simard, pour lui dire qu'elle approuve l'entente de service des deux hôpitaux de Jonquière et de Roberval en association avec les Centres Jeunesse ; elle ajoute: : " En considération des services déjà dispensés par ces deux établissements, de la nécessité de les maintenir et de considérer aussi l'expertise développée, j'autorise le projet d'entente de partenariat proposé par les deux établissements. " Tous ceux qui se sont battus pour garder à Roberval l'expertise du Département Saint-Antoine se montrent satisfaits de cette conclusion. Il ne reste qu'à suivre le dossier pour qu'il se concrétise réellement.

COMITÉ DE SURVIE

du département *St-Antoine*

vous invite à la
GRANDE MOBILISATION
(marche) qui se tiendra samedi le
30 JANVIER 1999 À 13 H.

Le départ aura lieu à
l'Hôtel de Ville de Roberval
pour se rendre au
Centre hospitalier
Hôtel-Dieu de Roberval.

On vous y attend!

L'étoile du Lac, 1964

Guay. Roberval J'ai pour toi un lac... p.182-183)
Sœur Jeanne d'Arc Bouchard recevra, en avril 2008
l'ordre du Canada.

Comme une sorte de couronnement de cette conclusion heureuse, Jeanne d'Arc Bouchard, en juin 2002, reçoit le titre de Chevalier de l'Ordre du Québec des mains du Premier ministre Lucien Bouchard. On veut souligner sa contribution exceptionnelle à l'œuvre des alcooliques et toxicomanes particulièrement au Département Saint-Antoine de l'Hôtel Dieu. » (Gérard

En novembre 2003, Sœur Jeanne d'Arc inaugure la salle de thérapie à son nom au département Saint-Antoine. Aujourd'hui, le nom officiel est *Centre de réadaptation Saint-Antoine de Roberval en alcoolisme et autres toxicomanies* (CRAT). Il est situé au Pavillon Gérard-Tremblay, soit l'ancien Domaine du Bon Temps. Il possède une capacité d'accueil de 15 lits et il accueille hommes et femmes. Cependant, il est toujours appelé Saint-Antoine par la population de Roberval. Ce nom, tiré de l'étage sur lequel il fut fondé en 1969, demeure dans l'imaginaire des gens. De plus, comme le souligne Sœur Jeanne d'Arc Bouchard, Saint-Antoine est le patron des causes désespérées et des objets perdus (Girard, p.77).

Bibliographie

Bergeron, Thérèse, a.m.j. *Les Augustines de la Miséricorde de Jésus et l'Hôtel-Dieu de Roberval, 1918-1993*. Roberval, Les Augustines de la Miséricorde de Jésus de Roberval, 1992, 458 pages.

Guay, Gérard. *Roberval. J'ai pour toi un lac*, Roberval, Gérard Guay (Édition privée), 2005, 343 pages.

Girard, Diane. *La Vie exceptionnelle de Sœur Jeanne d'Arc a.m.j.*, Roberval, Diane Girard (Édition privée), 2012, 343 pages.

Transit, journal interne trimestriel de l'Hôtel-Dieu de Roberval, décembre 1989, p.6; mars 1989, p.6-7; septembre 1994, p.1.

Nogradi, Alina et Redmont Morissette, Maude. *Historique générale du département Saint-Antoine*, <http://www.ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=374> (réf. 18-05-01).



Manifestation du 30 janvier 1999 : Les manifestants devant l'église Notre-Dame à Roberval et Sœur Jeanne d'Arc Bouchard prend la parole durant la manifestation pour la survie du département Saint-Antoine.

Source : CADDR, Fonds du Comité de Survie du département St-Antoine POG39-1-7

BIBLIOTHÈQUES DE L'HÔPITAL DE ROBERVAL

Par Lise Laflamme, bibliothécaienne
En collaboration avec Guillaume Charest

Cet article présente un aspect peu connu de l'Hôtel-Dieu de Roberval. Mme Lise Laflamme a été bibliothécaienne dans cette institution pendant plus de 30 ans. Elle nous raconte son passage ainsi que l'étendu du réseau documentaire qui existait à l'intérieur de cet hôpital.

L'Hôpital de Roberval a déjà possédé une bibliothèque très impressionnante. En fait, pendant un moment, on distinguait quatre bibliothèques. Il y avait la bibliothèque du Monastère des Augustines, la bibliothèque générale, la bibliothèque médicale ainsi que le centre de documentation du Centre de santé communautaire.

Voici le récit qu'en fait Lise Laflamme, bibliothécaienne à l'hôpital de 1965 à 1997 :

En 1965, j'obtenais un poste de secrétaire à la bibliothèque médicale et à la bibliothèque générale. Mme Claire Parent occupait déjà ce poste. Sœur Hélène Legendre en assumait la responsabilité. Cette dernière commence alors une classification sommaire et le catalogage des volumes.

Si Hélène prend la responsabilité de la bibliothèque du Monastère et à l'ouverture du département de physiothérapie, Mme Parent obtient le poste de secrétaire. Je deviens la seule employée pour les deux entités, sous la supervision de Sœur Thérèse Bergeron, déjà responsable de la direction des archives médicales.

À l'été 1970, je commence mon cours, à temps partiel, en bibliothécaire au Collège de La Pocatière et je le termine à l'été 1977, au Collège Garneau, à Québec.

En novembre 1980, Sœur Bergeron part pour Québec où elle devient la secrétaire générale de la Fédération des Augustines. Je deviens ainsi la responsable

des deux bibliothèques de l'hôpital, la générale et la médicale.

Bibliothèque générale

La bibliothèque générale est particulièrement bien garnie. Le Sanatorium en est grandement responsable. En effet, en raison des longues périodes de guérison et de convalescence, le Sanatorium avait mis à la disposition des malades de la lecture. Celle-ci était composée de romans, de revues et de journaux de façon à suivre l'actualité.

Suite au feu à l'Hôpital de Chicoutimi (27 mai 1963), une cinquantaine de personnes sont transférées à l'Hôpital de Roberval. Quatre départements autrefois identifiés au Sanatorium – Sacré-Cœur, Saint-Michel, Sainte-Bernadette et Sainte-Thérèse – deviennent des unités de soins de longue durée. Les patients de ces unités bénéficient alors de la bibliothèque en place pour leur lecture. En 1965, la bibliothèque des malades est toujours utilisée par les quelques patients encore hospitalisés pour la tuberculose.

La bibliothèque de l'Hôtel-Dieu de Roberval devenue accessible au public

M. Gilles Gaudreault, c.a., directeur général de l'Hôtel-Dieu de Roberval, nous a confirmé, lundi, la nouvelle à l'effet que la bibliothèque de l'Hôtel-Dieu était maintenant devenue accessible à toute la population. On n'aura qu'à communiquer avec Mlle Lise Laflamme, secrétaire de la bibliothèque, pour obtenir les renseignements voulus concernant l'obtention d'un volume. Notons que cette bibliothèque compte 6,000 volumes. Elle a été reconstituée à même des bibliothèques privées, de même que celles du Sanatorium et du Juvénat. Considérant que ces livres étaient pour la plupart des dons du public et que Roberval est encore à attendre la fondation de sa bibliothèque municipale, les autorités de l'Hôtel-Dieu ont donc cru sage de faire profiter, du moins pour le moment, la population des services de cette bibliothèque. Si les habitués se montrent vraiment intéressés, il est aussi possible que l'on augmente également les heures d'ouverture.

L'Étoile du Lac, 15 janvier 1969

La bibliothèque prêtait également au citoyen de la ville de Roberval. En effet, la municipalité ne possédait pas de bibliothèque publique. Ainsi, avec l'accord des dirigeants, la bibliothèque de l'hôpital permet le prêt jusqu'en 1975, date d'ouverture de la bibliothèque publique. Tel qu'en témoigne l'article de *l'Étoile du Lac*.



En 1975, à la demande de M. Léonard Simard, responsable des activités des quatre départements, une équipe formée de quatre bénévoles, visite les résidents le mercredi après-midi pour alimenter leur besoin en lecture, grâce au service de la bibliothèque mobile. Une quarantaine de personnes bénéficient de ce service.

En 1977, Sœur Thérèse Bergeron et moi présentons une demande à Projets Canada au Travail pour l'engagement de trois bibliotechniciennes et trois secrétaires pour la classification et le catalogage des volumes. Ce projet est finalement accepté. Une journée porte ouverte est organisée pour faire découvrir une partie des améliorations réalisées à la bibliothèque.

Lors de cette journée M. Paul-André Garon, directeur général de l'Hôtel-Dieu nous alloue un budget de 2,000\$ pour l'achat de volumes.

D'après un article paru dans *l'Étoile du Lac*, le 7 juin 1978, le Club Kiwanis qui a patronné notre projet, la direction de l'hôpital, les employés et la population sont invités à venir constater le réaménagement. C'est grâce au Club Kiwanis que les malades et les employés fréquentent une bibliothèque attrayante. Les employés ont accès à la bibliothèque, le mercredi. Le service de prêt était sensiblement le même que dans une bibliothèque régulière, à la différence que le temps d'emprunt était plus long. Pour le personnel de soir et de nuit, le retour des volumes était adapté selon leur disponibilité. Il profitait d'un mercredi de congé pour venir en faire l'échange. Suite aux nouveaux critères d'admissibilité aux soins de longue durée, la clientèle est de moins en moins autonome. Seulement quelques personnes profitent du service, donc le prêt diminue. Les résidents favorisent davantage la lecture des revues. Ces facteurs amènent une décroissance progressive du service du prêt. Suite au feu, sans élaguer les livres, la bibliothèque les range dans des boîtes pour transformer les locaux en chambres de résidents lors des rénovations. Ces boîtes seront entreposées dans l'édifice du Claire-Fontaine, l'ancien l'Hôpital Sainte-Élisabeth. J'ignore ce qui est advenu des volumes.



Dans *l'Étoile du Lac* du 7 juin 1978. Jean-Pierre Bergeron écrit : « Présentement, la Bibliothèque de l'Hôtel-Dieu de Roberval dispose de 6,000 volumes tout aussi intéressants les uns que les autres. Le choix est varié et ce qui est formidable dans cette œuvre réalisée en partie par Sœur Ste-Thérèse, c'est que des bénévoles à chaque semaine font le tour des dépar-

tements pour offrir de la lecture aux patients qui ne peuvent se rendre à la Bibliothèque. « Ces personnes font un travail magnifique. C'est encore le bénévolat qui a permis pareille réalisation et je dois leur dire merci ». Ces bénévoles sont : Mmes Ginette Bonneau, Micheline Toutan, Josette Lapointe, Gisèle Racine, Rita Morin et Lise De la Boissière. »



Bibliothèque médicale

Vers les années 1965, la bibliothèque médicale était très peu fréquentée. Les quelques médecins en médecine générale et les spécialistes avaient leurs propres volumes à leur bureau. La bibliothèque, en 1965, compte près de 300 volumes et une dizaine de revues spécialisées. À mon départ, en 1997, elle contient quelques milliers de livres et des centaines de périodiques.

Avec l'arrivée des résidents en médecine, l'ouverture du département de la santé communautaire en 1974 et le dîner conférence du vendredi par le conseil des médecins et dentistes, la bibliothèque est de plus en plus fréquentée. Petit à petit, le personnel médical manifeste le besoin d'acquérir des volumes et des abonnements à des périodiques médicaux. Année après année, l'achat de volumes et d'abonnements, les demandes de recherches, de photocopies et de prêts entre bibliothèques augmentent.

Vers 1990, on procède à l'informatisation de la bibliothèque. Parallèlement, on change la classification Dewey pour celle de la *National Library of Medicine*. Cette dernière classification est spécialisée pour la médecine et donc mieux adapté. Elle facilite la re-

cherche pour le personnel de la bibliothèque. Avec l'arrivée d'Internet et les banques de données sur disques compacts, les demandes d'informations par les médecins et le personnel des soins de santé sont plus nombreuses. Le prêt entre bibliothèques est de plus en plus populaire. Pour faciliter les demandes de prêts, on publie un répertoire des périodiques des établissements de santé. Ce répertoire nous donne accès à toutes les bibliothèques de la santé du Québec. Pour les demandes impossibles à obtenir au Québec, je consultais le répertoire de l'information scientifique canadienne à Ottawa dans lequel je pouvais localiser le périodique pour l'obtention des photocopies. Parfois je devais me diriger vers les États-Unis pour recevoir la documentation. J'utilisais alors le fax pour les urgences de renseignements.

À mon départ en 1997, la bibliothèque médicale contient quelques milliers de volumes et une centaine de périodiques, mis à la disposition du personnel. Les volumes désuets et les périodiques des années antérieures à cinq ans sont mis en réserve. Les périodiques sont classés par ordre alphabétique sur des étagères et les volumes selon leur classification. Ils seront victimes du sort puisqu'ils sont entreposés au sous-sol de l'aile de l'ancien sanatorium qui subit le feu en décembre 1998. Les volumes et périodiques seront endommagés par l'eau utilisée pour combattre l'incendie. La récupération et le traitement ne furent pas effectués.

On ferme la bibliothèque quand Mme Micheline Belsey, bibliotechnicienne, prend sa retraite, en 2008. Quelques volumes sont distribués dans les départements en fonction de leur spécialité; mais déjà, en 2008, la numérisation, l'Internet et les ordinateurs ont transformé le support de la connaissance médicale, facilitant et accélérant la recherche, tout en assurant une mise à jour régulière.

Le centre de documentation du Département de santé communautaire

En 1974, le directeur de l'Hôtel-Dieu de Roberval, M. Paul-André Garon annonce que le Département de santé communautaire sera installé à Roberval.

Vers 1980, le centre de documentation commence à se développer. Le personnel achemine ses demandes

à la bibliothèque médicale. J'effectue l'achat, la réception et le traitement des documents demandés. Je fais aussi le suivi de leurs périodiques. Les volumes et les revues sont acheminés aux personnes qui en ont fait la demande ou à leur centre de documentation.

De 1980 à 1992, le personnel de ce département était l'utilisateur principal des demandes de prêts entre bibliothèque. En effet, près de 75 % des demandes reçues provenaient de ce département.

Suite à leur fusion en 1992 avec le département de santé communautaire de Chicoutimi, le centre de documentation est moins utilisé, puisque les personnes ont accès aux nouvelles technologies pour leur recherche.

On ne pense pas à ces services lorsqu'il est question d'un centre de santé. Le Sanatorium, de par la maladie qu'il traitait et la durée des séjours de ces patients, s'est doté d'une bibliothèque impressionnante. Cette dernière a jeté les bases de la bibliothèque générale. Elle a permis aux citoyens de Roberval d'emprunter des livres jusqu'à ce que la municipalité se dote d'une bibliothèque en 1975; après cette date, le service de la bibliothèque générale est réservé aux personnels et aux patients. Dans un milieu dédié à la santé, la

bibliothèque médicale fut importante, particulièrement pour les médecins et spécialistes de la santé. Avant l'ère numérique, elle permettait aux médecins et spécialistes de la santé de demeurer à jour quant aux publications médicales.

Plusieurs facteurs ont amené à la fermeture des bibliothèques médicales et générales, ainsi que la diminution quantitative de celle du centre de documentation de santé communautaire. La montée de la technologie et l'accessibilité grandissante de l'information en ligne combinée au besoin d'espace grandissant du centre de santé ont été des facteurs majeurs expliquant la disparition de la bibliothèque médicale, et la diminution de celle du Centre de santé communautaire, devenu la Direction de santé publique; cependant, on peut tout de même se demander si la bibliothèque générale existerait toujours si le feu de 1998 n'avait pas eu lieu?

Notes

Les photographies de cette article proviennent de la collection personnelle de Mme Lise Laflamme et on été prise lors de la journée porte ouverte de 1977.

L'Etoile du Lac, 7 juin 1978

A l'Hôtel-Dieu de Roberval

Une Bibliothèque modèle pas comme les autres

Par Jean-Pierre Larouche

Même si la presse régionale a souvent tendance à critiquer ou à ne pas s'occuper outre mesure des différents Projets Canada au Travail acceptés dans la région, rien n'empêche que certains d'entre eux méritent une attention toute particulière. C'est le cas par exemple, pour celui qui démarrait en avril dernier à l'hôtel-Dieu de Roberval et qui consistait à la réfection et à l'aménagement de la Bibliothèque de ce centre hospitalier qui jouit d'une grande popularité auprès des administrateurs, tout comme pour les malades et les employés. D'ailleurs, il faut bien l'avouer, il nous était jamais arrivé d'être invité à se familiariser avec aussi de facilité, avec un

Projet Canada au Travail qui à notre avis est peut-être l'une des réalisations qui sort vraiment de l'ordinaire.

Bibliothèque modèle

Tout le monde sait que la Bibliothèque de l'hôtel-Dieu de Roberval existe depuis plusieurs années. Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est qu'il aura fallu avoir recours à un organisme du milieu pour assurer le financement du projet, c'est-à-dire de pouvoir payer à chaque semaine les six personnes qui y ont travaillé durant 50 semaines. La coordonnatrice du projet, Soeur Thérèse Bergeron en a long à nous raconter à ce sujet. "Au début, nous n'avions pas le choix. L'hôtel-Dieu de Roberval ne pouvait

assurer pareil financement. C'est alors que nous avons écrit différentes lettres à différents mouvements de Roberval pour tenter de trouver un groupement qui pouvait patronner notre projet. Le Club Kiwanis, après un premier contact, a accepté de le financer et pour nous c'était cela au fond qui était important. En fait, c'est grâce au Club Kiwanis de Roberval si nous avons pu, à chaque semaine, garantir le salaire à nos employés et c'est grâce aussi au Club Kiwanis, si nous avons pu réaménager notre Bibliothèque" nous déclarait Soeur Thérèse Bergeron.

\$54,000 dollars

Le Projet Canada au Travail au montant de \$54,000.

un local plus adéquat "nous déclare encore Soeur Thérèse Bergeron.

6,000 volumes

Présentement, la Bibliothèque de l'hôtel-Dieu de Roberval dispose de 6,000 volumes tout aussi intéressants les uns que les autres. Le choix est varié et ce qui est formidable dans cette oeuvre réalisée en partie par Soeur St-Thérèse: c'est que des bénévoles à chaque semaine font le tour des départements pour offrir de la lecture aux patients qui ne peuvent se rendre à la Bibliothèque. "Ces personnes font un travail magnifique. C'est encore le bénévolat qui a permis pareille réalisation et je dois leur dire merci". Ces bénévoles sont: Mmes Ginette Bonneau, Micheline Toutan, Josette Lapointe, Gisèle Racine, Rita Morin et Lise De La Boissière.

De l'animation

Pour Soeur Thérèse Bergeron, la réfection de la

Bibliothèque de l'hôtel-Dieu de Roberval est certes l'une des premières phases. On se propose, dans les prochaines années de faire de l'animation. On croit qu'il serait intéressant par exemple, surtout pour les malades, de profiter d'un service qui peut divertir et faire passer le temps. On veut en arriver à faire de la lecture aux malades qui sont dans l'impossibilité de lire, tout comme on désire procurer à ces malades, de la lecture sur cassette. "Pour cela, il nous faudra avoir l'aide de d'autres organismes. Je crois que c'est encore là un projet réalisable et d'ailleurs nous avons l'intention de s'attaquer au problème d'ici peu," nous avoue encore Soeur Thérèse Bergeron qui ne cesse de nous vanter les mérites de Lise Laflamme qui pour elle aura été d'un grand secours dans pareille réalisation. "Sans elle, nous répète encore Soeur Thérèse Bergeron, il nous aurait été difficile d'en arriver à pareille conclusion".

PASTORALE HOSPITALIÈRE

Par Sœur Normande Saint-Pierre

En collaboration avec Sœur Jeannine Bouchard et Guillaume Charest

Le service de la pastorale, à l'instar de bien d'autres services de l'organisation, s'est transformé au fil des ans. S'il fut un temps où c'était l'affaire d'une personne, l'aumônier; aujourd'hui plusieurs personnes se partagent le travail et il n'y a pas que des aumôniers. Bien évidemment, cependant, les activités relevant de la « spécialité » sont toujours sous la responsabilité de ces derniers.

De quoi est donc fait le quotidien de ces intervenants spirituels? D'activités régulières et d'activités « circonstanciées ».

Au début de la journée, après avoir pris connaissance de la liste des personnes admises depuis la veille, une visite est faite auprès de ces dernières, question d'établir un premier contact et de présenter le service de la pastorale. Notons ici que tout cela se fait dans le respect des croyances des personnes et qu'il n'est absolument pas question d'imposer sa présence et ses opinions. Si les services ne sont requis, on se contentera alors de rester disponible et d'offrir les salutations d'usage.

Au milieu de l'avant-midi, une visite est effectuée auprès des « grands malades » afin de leur apporter le meilleur support et le plus grand réconfort possible. Il est important de préciser ici que l'entité « usager-famille » prend toute sa signification en pareille circonstance et que l'un et l'autre sont la cible des interventions pastorales. Au cours de l'avant-midi également, la communion est offerte au niveau de deux unités de soins par jour de façon alternative.

Voici comment M. Benoît Lavoie décrivait une journée du groupe de la pastorale¹:

Une tournée plus générale est faite l'après-midi de façon à répondre aux attentes de l'ensemble des usagers et de revoir les entités « usager famille » fortement touchées par la maladie. Chaque jour à 15 h 20, il y a une célébration eucharistique (messe)

à la chapelle par l'aumônier en service. Ce dernier se déplace de plus cinq fois par mois pour célébrer une messe dans les locaux du Centre de jour à Roberval (Place de la Traversée) et à St-Félicien (Résidence de la Paix). Vers 16 h, à partir du programme opératoire, une tournée est particulièrement effectuée afin de rencontrer les personnes devant être opérées le lendemain. Une dernière visite en soirée permet de rencontrer les personnes qui le désirent et de revoir les « grands malades » et leurs proches le cas échéant. Voilà pour les activités régulières.

Quelques activités circonstanciées sont effectuées sur demande spécifique soit de l'usager lui même, de sa famille ou d'une personne soignante (le médecin parfois). L'administration du sacrement des malades en est un exemple.

Ce sacrement, maintenant qualifié de « sacrement de réconfort » et non plus « d'extrême-onction » jadis accordé seulement aux personnes mourantes, est maintenant offert aux personnes qui le désirent, que leur vie soit en danger ou non.

Dans ce type d'activités se trouvent également les rencontres d'urgence pour supporter et réconforter les proches d'une personne dont la vie est gravement menacée (accident ou autre) de même que les visites faites au centre de réadaptation St-Antoine. Et le personnel des unités de soins et services? Oui, on considère qu'il fait partie de la clientèle et on lui accorde l'attention requise. Et oui, on apprécie la grande collaboration qu'il apporte aux intervenants pastoraux.

Ce n'est pas sans fierté que l'on évoque une « acquisition » récente soit l'Oratoire Abbé Roland-Dufour (NDLR - Aujourd'hui, ce local est utilisé pour d'autres services) situé près du bureau du service de la pastorale (D-228). « Milieu de prière et de recueillement », « Oasis de paix », le nom de cet oratoire a été attribué à la mémoire de celui qui fut aumônier

de 1957 à 1980 et qui s'est distingué par sa simplicité et sa grande disponibilité envers les malades et le personnel.

Comme les autres professionnels de la santé, ceux en pastorale travaillent à la satisfaction des besoins des usagers. N'oublions pas que les besoins de l'être humain ne sont pas que biologiques et psychosociaux, ils sont aussi d'ordre spirituel.

N'est-ce pas ce que confirme la présence pastorale dans l'organisation conformément à l'entente intervenue en 2001 entre le ministère de la Santé et des Services sociaux et les autorités de toutes les confessions religieuses?

Depuis la Fondation, nos Mères ont toujours prodigué les soins spirituels et corporels à nos « seigneurs » les malades. Elles ont exercé le charisme de la Miséricorde du meilleur de leur connaissance. Tôt le matin, après les prières communautaires, elles se rendaient sur un département et la supérieure bénissait les malades et les aspergeait avec de l'eau bénite. Cette pratique dura plusieurs années.

En 1962, l'Hôtel-Dieu de Roberval a été le premier au Québec à organiser ce service. Lorsqu'est venu le moment d'implanter le service de la Pastorale hospitalière dans notre hôpital, M. Gilles Gaudreault, directeur général, homme de foi et respectueux des valeurs chrétiennes, a accepté et soutenu la mise en place de ce service.

M. l'abbé Roland Dufour exerce son apostolat dans notre milieu hospitalier depuis 1957. Détenant un certificat de pastorale hospitalière de l'Université St-Paul d'Ottawa², cela fait de lui un candidat idéal pour le poste lors de la création de la Pastorale.

Sous la responsabilité de L'Abbé Dufour, secondé de Sœur Thérèse Bergeron, la Pastorale prend un essor particulier à partir de l'année 1968. Elle ne s'intéresse pas seulement aux malades, mais elle implique également le personnel religieux et laïc³. Un comité est créé, composé d'un membre du personnel représentant chaque département, des religieuses et de l'aumônier. Le but de ce comité est de souligner les temps forts de l'année ecclésiale ou liturgique, par exemple les fêtes de l'Avent, de Noël, du Carême,

de Pâques, et autres fêtes religieuses. Le mandat des membres est de sensibiliser leurs collègues de travail et autres personnels aux activités entourant les fêtes religieuses. Pour faciliter leur compréhension, un visuel est conçu sur chaque thème de l'année tant pour les malades que pour leurs visiteurs.

Après le départ de M. l'Abbé Roland Dufour en 1980, l'Abbé Michel L. Tremblay devient responsable de la Pastorale. Un projet d'intégration est élaboré pour y intégrer une religieuse à temps complet au service de la Pastorale au Centre hospitalier de Roberval. Ce projet est présenté à Sœur Rose-Yvonne St-Pierre, supérieure du monastère des Augustines de Roberval. Elle réunit la communauté et présente le projet pour discussion. Par la même occasion, elle demande si des religieuses sentent un appel à travailler à ce projet. Sœur Carmelle Bisson offre sa disponibilité pour un an, le temps de mettre sur pied ce projet. Pour cette année, la communauté opte pour une expérience limitée à l'accompagnement des grands malades et des mourants dans une approche dite de « soins traditionnels ».

Ainsi, le 8 août 1983, M. Paul-André Garon, directeur général de l'Hôtel-Dieu de Roberval, annonce que le conseil d'administration de l'établissement est en accord avec l'évêque du Diocèse pour que Sœur Carmelle Bisson se joigne à l'équipe pastorale à compter du 22 août. Un mandat au nom de l'Église diocésaine lui est attribué par Mgr Jean-Guy Couture.

Ce projet de pastorale est rendu possible grâce à la générosité de la communauté des Augustines qui accepte de prêter les services de Sœur Carmelle durant le congé de son employeur. Il est relié directement au service de la Pastorale par le biais d'un comité qui est sous la responsabilité de M. l'abbé Michel L. Tremblay. Les rencontres sont présidées par Sœur Carmelle Bisson. Pour débiter, Sœur Carmelle limite l'expérience aux Unités de soins aigus, soit le département Jeanne-Mance et aux Unités de soins prolongés, les départements Sainte-Marie et Sainte-Anne. La durée de l'expérience dure un an, soit du 22 août 1983 au 22 août 1984.

Membres du comité ENVOL 1983-1984

Sœur Carmelle Bisson A.M.J. Prés.

M. Michel L. Tremblay, prêtre,

Dr Fernand Gagnon,

Mme Louise Sincennes-Patry

Mme Louise Boily

Mme Marjolaine Blais-Gagnon

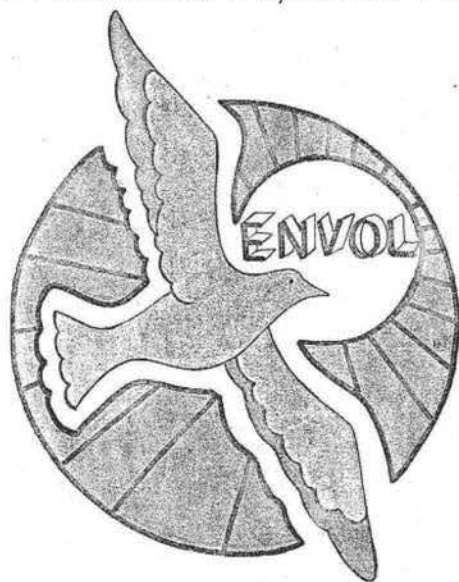
Mme Lucie Girard- Lapointe

M. Lucien Sénéchal

M. Réjean Boutin, sec.

Nom du comité

La responsable suggère que le comité porte le nom d' E.N.V.O.L. Elle explique sa réflexion. Après discussion, ce nom est retenu. Un logo est alors créé. Il est conçu par Mme Sylvie Gauthier, réceptionniste à l'Hôtel-Dieu. Il symbolise « E.N.V.O.L. » par un



oiseau s'élançant vers l'infini. Mme Gauthier donne l'explication :

« Le symbole représente, une certaine séparation du monde, c'est pourquoi un cercle derrière l'oiseau est séparé, l'oiseau s'élance vers une autre destination qui signifie le thème

ENVOL et semble être projeté par les rayons qui le guide vers la lumière. J'ai fait des rayons pour signifier que la mort n'est pas une chute dans la lumière. J'ai pris des couleurs vivantes pour égayer et ôter les mythes qui veulent associer le noir à la mort. »

Formation des membres

Les membres du comité reçoivent une formation d'une durée de 45 heures, donnée par l'équipe de l'Hôpital de Trois-Rivières. La formation se nomme ALBATROS. D'autres formations ont lieu dans lesquelles les bénévoles visionnent une vidéo intitulée

Aux portes d'une vie et portant sur le témoignage d'un patient en phase terminale de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke; cette formation est également offerte aux personnels et aux médecins de l'Hôtel-Dieu de Roberval. Ainsi 210 personnes participent à cette formation.

Voici, tiré du site internet du Mouvement Albatros du Québec, la mission de cet organisme : « Le Mouvement Albatros est un mouvement dont la mission est d'accompagner en toute gratuité jusqu'en fin de vie et sans discrimination d'aucune sorte, les personnes atteintes de maladie grave en soins palliatifs ou en fin de vie et ce, dès l'annonce du diagnostic. Cet accompagnement peut se faire à domicile, en résidence, en établissement ou en maison de soins palliatifs. Par cet accompagnement, le Mouvement Albatros apporte soutien, répit aux proches aidants et un accompagnement au deuil. Dans cette perspective, le Mouvement Albatros a aussi pour mission de soutenir et de former les personnes à l'accompagnement en soins palliatifs et en fin de vie. »

Implantation du plan d'action E.N.V.O.L.

Ainsi, sur une période de six mois (de février à août 1984), pendant le projet E.N.V.O.L., 40 mourants furent accompagnés. La durée de l'accompagnement de la plus courte à la plus longue varie de 10 jours à 156 jours. Suite à cette expérience, on se devait de continuer ce service. Comme le mandat de Sœur Carmelle Bisson prend fin le 22 août 1984, un plan d'action est élaboré en vue d'implanter le service d'accompagnement des malades, des mourants et



Rencontre avec des malades

Source : *Transit*, mars 1995 Vol.7, n°4, p.1

leurs familles. Les étapes de réalisation sont prévues durant les quatre mois suivants, soit de septembre à décembre 1984. Sœur Roselyne Gagnon s'occupera de la mise en place de ce plan.



*Célébration de l'eucharistie avec les malades
Source : Transit, mars 1995 Vol.7, n°4, p.1*

Afin de poursuivre cette mission, Sœur Carmelle Bisson rencontre M. Paul-André Garon, directeur de l'hôpital pour désigner une personne salariée à temps complet. Ce dernier nomme Sœur Roselyne Gagnon au service de la Pastorale et ce, pour une période de 3 ans. Elle entre en service le 15 août 1984, soit une semaine avant la fin du mandat de Sœur Carmelle Bisson. Mgr Jean-Guy Couture, évêque du Diocèse, lui attribue un mandat au nom de l'Église diocésaine. Elle exerce particulièrement sa mission dans le cadre du programme d'accompagnement des grands malades, des mourants et de leurs familles.



*Sœur Roselyne Gagnon rencontre une personne malade.
Source : Transit, septembre 1991 Vol.4, n°2, p.3*

En acceptant cette nomination, le Conseil d'administration s'engage à maintenir de façon permanente ce nouveau programme débuté en août 1983, grâce au soutien manifesté par la communauté des Augustines. Le directeur général fait savoir que ce programme qui vise à offrir un support aux grands malades, aux mourants et à leurs familles a été, selon les commentaires reçus, fort apprécié et que la décision du Conseil de l'établir en permanence s'imposait dans ces circonstances. Sœur Roselyne Gagnon compose donc un comité permanent sous le vocable de Groupe d'Accompagnement des Malades des Mourants et de leur Entourage, ce qui donne le sigle : G.A.M.M.E.

Objectifs de G.A.M.M.E

Les objectifs de ce groupe sont d'accompagner le malade dans la dernière étape de sa vie en lui offrant un support moral, affectif et spirituel s'il le désire; de procurer le soutien nécessaire aux proches du mourant et les aider à s'impliquer selon leurs possibilités; de concourir à soulager la souffrance globale du malade; de promouvoir la qualité de vie en favorisant une atmosphère de chaleur, de respect et d'amour.

Il s'agit d'une équipe formée de bénévoles qui désirent accompagner les malades aux derniers stades de leur vie et aider les familles à vivre cette réalité. Louis-George Bolduc, prêtre, définit le groupe ainsi : « Le mot " gamme " évoque une dimension musicale pour ceux et celles qui sont sensibles à la musique, mais la réalité est bien différente et même complexe, quand il s'agit d'apporter à une personne malade en phase terminale une écoute attentive, une présence heureuse et du réconfort moral et spirituel. Accepter d'entrer dans le G.A.M.M.E. suppose des aptitudes particulières d'écoute et de présence qui vont se développer au fil des jours, soit dans les réunions mensuelles, soit par des lectures particulières ou même par des ateliers de croissance et de supervision, etc. Progressivement le ou la novice se verra confier des tâches diverses d'accompagnement, car c'est un service qui s'apprend surtout par l'expérience du malade. Depuis le début, le G.A.M.M.E. se met exclusivement au service des grands malades dont les familles sont dépassées par l'épreuve de la maladie pour différentes raisons. Aussi, le G.A.M.M.E. peut accompagner les familles qui se sentent incapables

de répondre adéquatement aux besoins des leurs⁵ ».

Démarche et formation du comité G.A.M.M.E.

Accepter d'entrer dans le G.A.M.M.E., suppose des aptitudes particulières d'écoute et présence. La vocation des membres du comité est de réfléchir sur l'orientation à prendre et aussi sur le partage des expériences vécues. C'est pourquoi une formation spéciale est importante. Alors les membres du comité ainsi que d'autres membres du personnel reçoivent, eux aussi, la formation nommée Albatros donnée par une équipe de Trois-Rivières. C'est la même formation reçue par les membres de du comité E.N.V.O.L. où les sujets suivants sont abordés : les soins palliatifs, les besoins du malade, les étapes du mourir et de l'accompagnement du mourant. Ce ne sont pas des sujets faciles. Il est donc important d'être bien préparé afin de dire la vérité aux malades et à la famille. C'est encore plus délicat lors des situations spéciales, telles que les accidentés, ou les enfants malades.

Depuis 1985, jusqu'en septembre 1991, l'équipe de G.A.M.M.E. a consacré bénévolement 10 200 heures (l'équivalent de 425 jours) auprès des grands malades et mourants. Pour l'année 1990 seulement, 3 204 heures (l'équivalent de 133 jours) ont été investies pour cette mission à la fois humaine et chrétienne.

Membres et les bénévoles du comité de G.A.M.M.E. lors de la première année en 1985

Sœur Roselyne Gagnon, président
Mme Marie-Rose Connely



Abbé Fernand Lessard, Sœur Jeannine Bouchard, Abbé Raymond Larouche, Madame Yvonne Pilote

Source : *Transit*, juin 2002 Vol.14, n°1, p.3

Mme Germaine Allard
Mme Rose Parent
Mme Jacinthe Gagnon
Mme Lucie Richard
Mme Zanka Kafka
Mme Monique Beaudet
Mme Mariette Hébert
Mme Thérèse Lalancette
M. Pierre Benoit Villeneuve
M. Benoit Harvey
M. Philippe Taillon
M. Jean- Charles Laforest
M. Jacques Delaunière
M. Michel L. Tremblay, ptre

En 1989, deux jours par semaine sont accordés à Sœur Roselyne Gagnon pour compléter sa formation théologique. Sœur Carmen Lalancette est alors mandatée par la communauté des Augustines pour la remplacer durant ces deux jours. Un congé sans solde de six mois lui est ainsi accordé par l'administration de l'Hôtel-Dieu de Roberval. Sœur Roselyne Gagnon occupe le poste jusqu'en 1996, puis quittera l'hôpital en 1997. De 1989 à 1995, Sœur Roselyne et Sœur Carmen seront responsables de la Pastorale. En 1996, une nouvelle équipe, composée de l'Abbé Raymond Larouche, Fernand Lessard, prêtre, Sœur Jeannine Bouchard et Mme Yvonne Pilote prend la relève. Le Service est assuré 24 h par jour et 7 jours par semaine. En 2012, Sylvie Tremblay et les prêtres Martin Lévesque et Raymond Larouche poursuivent l'œuvre de la Pastorale. Mme Tremblay se retirera en 2017. La pastorale a également connu de nombreux prêtres. Voici ceux qui ont officié pour ce service :

M. Jean Paul Auclair Ptre.
M. Louis Georges Bolduc Ptre.
M. Roland Dufour Ptre.
M. Léo Samson C.F.S.* Ptre.
M. Gaétan Hudon Ptre.
M. Bernard Julien C.F.S.⁶ Ptre.
M. Raymond Larouche Ptre.
M. Fernand Lessard Ptre.
M. Martin Lévesque Ptre.
M. Clément Martel Ptre.
M. Michel L. Tremblay Ptre.
M. Normand Léo Tremblay Ptre.
M. Pierre-Benoit Villeneuve Ptre.

Aujourd'hui, le service existe encore. Il s'agit d'un service qui rejoint le cœur de la mission des Augustines de la Miséricorde de Jésus, tel qu'expliqué par le chanoine François Coudreau : « La mission ne change pas, elle est l'acte du salut de Jésus-Christ, elle est révélée. Mais la pastorale, elle, variera selon les milieux, les époques. Il faut qu'elle évolue pour rester fidèle à la mission parce qu'elle est la vie dans le mouvement. La pastorale [...] c'est l'art et la science de faire la mission. Ce qui veut dire que les religieuses Augustines sont responsables d'une créativité pastorale, mais que tout ce qu'elle peuvent inventer pour le salut de Jésus-Christ doit se faire avec les pasteurs hiérarchiques⁷ ».

La mise en place du projet ENVOL puis de GAMME correspond parfaitement à la mission première de la congrégation. Elles ont réussi à l'adapter, « selon les milieux, les époques » et ont permis le maintien de cette mission jusqu'à aujourd'hui. L'arrivée du CIUSSS a provoqué quelques changements; notamment on parle maintenant d'intervenants en soins spirituels et le service n'est plus disponible que sur demande, en plus de n'être disponible que 7 h par

jour. Cependant, l'accompagnement des malades vers leur fin de vie est toujours présent malgré un environnement changeant, alliant laïcité et pluralisation des croyances.

Notes

1 *Transit*, juin 2005.

2 Bergeron, Thérèse, a.m.j. *Les Augustines de la Miséricorde de Jésus et l'Hôtel-Dieu de Roberval*, Les Augustines de la Miséricorde de Jésus de Roberval, 1992, p. 313.

3 Bergeron, Thérèse, a.m.j. *Les Augustines de la Miséricorde de Jésus et l'Hôtel-Dieu de Roberval*, Les Augustines de la Miséricorde de Jésus de Roberval, 1992, p. 313.

4 <http://mouvementalbatros.org/le-mouvement>.

5 *Transit*, septembre 1991, p.3.

6 Communauté Fraternité Sacerdotale .

7 Bergeron, Thérèse, a.m.j. *Les Augustines de la Miséricorde de Jésus et l'Hôtel-Dieu de Roberval*, Les Augustines de la Miséricorde de Jésus de Roberval, 1992, p. 313.

MÉMOIRES D'HOMMES ET DE FEMMES D'ICI

Comité des expositions

Par **Micheline Simard**

Quelle belle période de ma vie professionnelle! Plus de 32 ans soit de 1965 à 1997, je n'ai que de bons souvenirs de mon passage à l'Hôtel-Dieu de Roberval dans les services suivants et les responsables de l'époque :

- Colette Bolduc, Service de santé du personnel
- Réjean Boutin, Direction des services hospitaliers
- Paul-Émile Pouliot, Direction des services professionnels
- Réjean Perron, Gestion des salaires

Merci à vous quatre de m'avoir permis, au cours de

toutes ces années, d'acquérir l'expérience nécessaire pour poursuivre mon cheminement personnel et j'en suis fière.

J'ai été près de beaucoup de directeurs, de chefs de service, d'employés que je revois encore présentement, et le respect mutuel est toujours présent.

J'ai accepté de faire partie du comité provisoire de l'Association des retraités sous la présidence de monsieur Raynald Gagnon et j'ai occupé pendant 12 ans la présidence de cette association dont je suis très fière et qui fête 20 ans d'existence en cette année 2018.

Je me suis impliquée pendant plusieurs années en santé mentale, tout particulièrement à la Maison du

Cheminement, au conseil d'administration du Comité des usagers de notre hôpital et présentement au conseil d'administration au Centre Nelligan de Roberval.

Sept médecins dans la famille, les Brassard de Roberval

**Par Benoit Brassard
Médecin**

En 1904, Hubert Dominique Brassard est le quatrième disciple d'Esculape à venir s'établir à Roberval. En 1918, les Sœurs Augustines fondent l'Hôtel-Dieu de Roberval. Le Dr Jules Constantin et le Dr Hubert Brassard sont les deux premiers médecins à y œuvrer.

Du mariage d'Hubert sont nés 13 enfants, 7 filles et 6 garçons, mais 2 filles et 1 garçon décèdent en bas âge. Des 5 garçons vivants, 4 suivent les traces de leur père et deviennent médecins chirurgiens. Les sœurs vous diront « un à la tête du patient avec le chloroforme, 2 qui tiennent les écarteurs et un qui opère, tout ça sous le regard attentif du père ».

Le premier fils médecin, René est né à Roberval le 1^{er} avril 1912. Malheureusement, il décède très jeune à l'âge de 31 ans; on l'avait surnommé le médecin des pauvres.

Paul est né à Roberval le 24 novembre 1913. Il exerce sa profession de médecin chirurgien de 1939 à 1958. Il doit prendre une retraite prématurée en raison d'un problème majeur de santé, soit le diabète insulino-dépendant.

Raymond (mon père) est né le 2 août 1920. Il exerce également sa profession de médecin chirurgien de 1953 à 1972. En 1972, après presque 20 ans de chirurgie (chirurgie générale, orthopédie, chirurgie urologique, gynécologie obstétrique et j'en passe), il réoriente sa carrière en omnipraticien avec privilèges en psychiatrie pour combler le manque d'effectifs au Centre psychiatrique de Roberval. Il prend sa retraite définitive en 1985. À noter que ce dernier a eu 3 fils dont 2 ont également embrassé la profession médicale.

Gaston, le dernier des fils d'Hubert, est né le 8 décembre 1923. Il exerce également sa profession de médecin chirurgien de 1951 à 1976 pour ensuite terminer sa carrière au Ministère des affaires sociales à Québec comme médecin conseil à la direction générale d'agrément santé.

Benoît, le premier des deux fils de Raymond, est né le 27 avril 1948. Il exerce la pratique générale à partir de 1973 en compagnie de deux confrères, Dr André Bédard maintenant à la retraite et le Dr Jean-Marc Simard, aujourd'hui décédé. Le Dr Benoit Brassard pratiqua la médecine générale et l'obstétrique jusqu'en 1981 et, suite à l'incendie de la clinique où il œuvrait, il continue sa pratique comme omnipraticien en psychiatrie, suivant les traces de son père. Cette pratique se termine en 1991. Il s'oriente alors, pendant 4 ans, comme médecin à temps plein chez les malades à long terme, pour ensuite accepter, en 1995, le poste de directeur des services professionnels jusqu'à la retraite en 2008.

Normand, le second fils de Raymond, est né le 21 septembre 1950. Il a la particularité d'avoir eu un cheminement à l'extérieur de Roberval. En 1979, il amorce, à Montréal, une carrière de gynécologue obstétricien après avoir obtenu une bourse pour faire un stage de 6 mois en Angleterre en néonatalogie. Après plusieurs années à Montréal, il accepte un poste de chef de département en gynécologie-obstétrique au Centre mère-enfant de Québec.

Maintenant que je vous ai présenté la famille, je m'en voudrais de ne pas vous souligner les quelques côtés quand même reliés à la pratique médicale de chacun de ces personnages qui ont laissé une empreinte dans la ville. J'énumérerai ces derniers « à côté » sans nécessairement vous désigner à qui on les attribue.

L'un d'eux a assisté près de 6000 parturientes à accoucher. Élu à 3 reprises comme gouverneur du Collège des Médecins de la Province de Québec.

Un autre était un diplômé de chirurgie générale de Paris. Directeur du Bureau Médical à quelques reprises et président pour un mandat (appellation du Conseil de médecins, dentistes et pharmaciens (CMDP) à l'époque).

Un troisième a reçu le titre de spécialiste du Collège Royal des Médecins et Chirurgiens du Canada de même que le titre de spécialiste du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec. Et que dire de celui qui avait un diplôme en chirurgie générale de l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie, et d'un autre qui est Fellow du Collège International de Chicago.

Permettez-moi de vous dire que j'ai écrit cet article sans prétention, mais il est superflu, je crois, de vous dire que je ressens une grande, très grande fierté de faire partie de cette famille qui est peut-être unique au Québec et, qui sait, au Canada. Tous avaient compris qu'Hubert Dominique Brassard leur avait inculqué une grande vocation. Comme l'ont souligné les Augustines à mon départ à la retraite en 2008, 1918 à 2008, 90 ans de pratique médicale à ce qui demeure pour moi l'Hôtel-Dieu de Roberval par la famille Brassard.

Référence : *Saguenayensia* Janvier/Mars 1993

Un carnet d'Histoire

Par Nicole Guy
Infirmière retraitée

1960. Me voilà inscrite à une page d'histoire de l'Hôtel-Dieu de Roberval. J'ai 32 ans, je suis infirmière, et je viens de terminer une période de trois ans comme responsable des services de la maternité à l'Hôtel-Dieu d'Alma. Les naissances sont alors très nombreuses. Ce fut une histoire merveilleuse, mais je reviens dans ma ville, et dans mon monastère.

Voilà qu'on m'offre de prendre la direction de l'École des garde-malades auxiliaires et garde-bébés, en marche depuis 1953. Le 2 juin 1960, les graduées obtiennent la reconnaissance légale de leur association professionnelle, et par conséquent de leur autonomie légale.

À cette époque, l'hôpital a besoin de personnel; il existe alors une école d'infirmières dans la région, à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi. Le recrutement de personnel qualifié se fait rare. Les responsables d'hôpi-

taux voient la solution en formant des auxiliaires de soins, aux infirmières disponibles et aux chefs de service; c'est ainsi que les écoles de formation se multiplient en province et viennent apporter la solution. À partir de ce moment, l'École de Roberval prend de l'ampleur et les graduations se succèdent; 7 gradués en 1958, 20 en 1962 et 52 en 1966. La collaboration est très étroite avec la direction de l'hôpital. Monsieur Gilles Gaudreault alors directeur, collabore avec les hospitalières pour assurer à la région les besoins nécessaires à notre milieu. C'est ainsi que s'ajoute la formation d'infirmiers-auxiliaires.

La grande récompense des moniteurs et enseignants fut d'assurer en plus des soins adéquats, des carrières professionnelles à des jeunes familles de notre milieu. Chapeau à tous les enseignants de cette École qui, grâce aux succès obtenus, ont ainsi contribué à la meilleure marche des soins à notre Hôpital de Roberval!

Une autre page s'inscrit à partir de 1965... « Où Dieu nous a semés, il faut savoir fleurir » Bravo à tous mes collaborateurs et collaboratrices à qui je dois un immense merci pour leur service professionnel et leur dévouement!

Juvénat des Augustines

Par Hedwidge Bouchard
Enseignante au Juvénat des Augustines

Un certain jour de juin 1962, je reçois un appel téléphonique de la directrice du Juvénat, Sœur Françoise Lemay. Elle m'invite à enseigner au Juvénat en septembre 1962. Un tourbillon de souvenirs s'aligne dans ma tête. Et oui, le défi est de taille pour une ancienne juvéniste. J'ai le goût de vivre cette belle expérience. Une décision qui me propulsera dans une riche et longue carrière de dépassement de soi.



Sœur Françoise Lemay



Juvénat, novembre 1963.

Tout l'été, je consacre mes journées à la préparation de mes cours. Je rejoins une équipe stimulante! Mme Lucie Fortin et Sœur Françoise Lemay. Enseigner à des jeunes filles de 15, 16 et 17 ans, à des religieuses qui préparent leur cours d'infirmière, voilà mon quotidien. Je respecte et j'admire le travail et la motivation de ces jeunes adultes qui étudient chaque jour pour réussir. Le climat d'entraide, d'amitié et de dépassement a beaucoup facilité la réussite de leurs études.

Mon expérience, mon rôle de professeure n'ont d'égal que le bonheur de contacter chaque jour des jeunes personnes riches de rêves et de dépassement. Nous sommes en 1963, les jeunes filles sont conscientes que réussir leurs études ouvraient de grandes portes. Un souvenir impérissable : je reçois un appel téléphonique en plein milieu d'un cours, l'après-midi de novembre 1963. Ma sœur Colette m'annonce la mort du président John F. Kennedy. Ce fut un grand moment d'émotion à partager avec les étudiantes. Nous avons besoin d'être ensemble.

Sœur Françoise Lemay, pharmacienne de l'hôpi-

tal, assumait la direction du Juvénat. Quelle femme inspirante, généreuse, désireuse de la qualité de vie des juvénistes. Le Juvénat des Augustines a insufflé à chaque juvéviste la fierté de cette institution. La générosité des Augustines a facilité chez les étudiantes la réalisation de beaux défis, de beaux rêves.

Merci à la vie pour cet élan, pour cette invitation de juin 1962. J'ai consacré 36 ans de ma carrière à l'éducation – une grande fierté pour moi. Les Augustines sont un modèle de vie pour nous toutes. Félicitations pour les 100 ans d'une œuvre remplie de respect.

« Chaque nouvelle génération ne manque jamais d'être étonnée devant les temps qui changent. Cette impression de l'accélération de l'histoire, chaque Québécoise l'a vécue. »

Dans l'univers de mes nombreux souvenirs, mon séjour au Juvénat des Augustines en 1956-1957 se classe parmi les plus beaux souvenirs. Ce fut une expérience de vie intéressante et enrichissante pour l'adolescente de 14 ans qui voulait réussir sa 10e

année scolaire. Dans un environnement stimulant et agréable, entourée d'amies et collègues, la routine scolaire s'installe et facilite notre vie quotidienne. La visite à la chapelle tôt le matin, les bons repas servis à la cafétéria, l'exercice à l'extérieur (ballon, marche, patin), les temps d'étude encadrent bien l'essentiel de la journée : les cours académiques.

La motivation et le désir de réussir m'ont toujours animée. La présence appréciée de Mme France Fortin, notre professeur, incite à relever de beaux défis. Celle des religieuses est inspirante et rassurante. J'en conserve un tendre et bon souvenir. Toutes les activités étaient bonnes pour enrichir notre quotidien d'amitié, de découvertes et d'art. Les petites pièces de théâtre de fin de semaine nous permettaient d'exprimer nos émotions.

Le Juvénat des Augustines a parfumé dix mois de mon adolescence. Un environnement stimulant qui m'a donné des ailes. Les jeunes filles que nous étions prenaient conscience de notre rôle dans la société. Un privilège pour nous.

Merci aux Sœurs Augustines, à mes tantes religieuses Sœur Denise et Sœur Jeanne d'Arc Bouchard, à ma sœur Ginette qui m'a donné le goût d'aller au Juvénat. Merci à nos généreux parents qui nous ont permis de vivre ces bons moments du pensionnat. Les sorties dans la famille étaient peu nombreuses. J'ai souvenir encore d'avoir connu mon petit frère Jean-Guy le 23 juin 1957, un mois et demi après sa naissance. Je n'oublierai jamais ses beaux yeux bleus.

Notes

Les photographies de cette article proviennent de la collection personnelle de Mme Hedwige Bouchard.

Le temps de se souvenir

Par l'Honorable Benoit Bouchard

Mes souvenirs de l'hôpital de Roberval remontent très loin. J'ai connu l'époque de l'aile unique, du sanatorium, des salles d'opération vétustes, des religieuses au costume impressionnant et des infirmières avec les jolies coiffes et les uniformes tout blancs. De

la nostalgie peut être.

Il est vrai qu'aujourd'hui les souvenirs n'ont pas bonne presse. Apparemment la mémoire n'est plus utile depuis que les moyens de communication se sont multipliés. La technologie permet maintenant des échanges continus sur différentes plateformes. Le temps, l'espace n'ont plus d'importance et nous existons grâce à notre téléphone intelligent, notre tablette ou notre ordinateur portable. Leurs écrans nous ont rendus captifs et le moindre moment disponible nous surprend sur un clavier électronique. Notre mémoire elle-même est électronique, dans des fichiers, des ego portraits; ces fichiers se font et se défont à un rythme effréné.

Pourtant la mémoire c'est beaucoup plus que cela. Je suis accroché à une foule de souvenirs et je reviens souvent sur toutes ces années que j'ai vécues et qui ne sont pas consignées ni dans « documents » ni dans « musique » ni sur aucun disque dur. La mémoire c'est plus qu'une technologie; c'est l'essence même d'un individu, la condition de la survivance d'une communauté. Qu'en est-il des institutions? Que signifie le centenaire d'un établissement comme l'Hôtel-Dieu de Roberval? Il y a d'abord ses Héros, puis son importance dans la société qui l'a accueilli et finalement le rappel, fut-il anonyme, de tous ces milliers de citoyens qui ont servi cette population en partageant avec eux leurs espoirs, leurs chagrins les accompagnant dans les moments les plus difficiles comme les plus heureux.

Elle est belle l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Roberval. En 1968 j'ai eu le privilège, à la demande des Hospitalières, de relater les cinquante premières années de l'institution. Une expérience inoubliable que celle de me plonger dans les archives de la communauté et de découvrir l'écriture quotidienne des événements marquants auxquels les religieuses ont été associées. Les tribulations de six femmes courageuses, supportées par une foi inébranlable qui leur a permis à elles et à celles qui leur ont succédé, de passer à travers l'épidémie de grippe espagnole de 1918, les inondations de 1928, la création du sanatorium en 1938, les agrandissements successifs jusqu'à l'incorporation distincte en 1966 de celle de la communauté. Ces femmes qui ont consacré leur vie à cette institution se sont retirées peu à peu laissant aux laïcs la res-

ponsabilité de l'administration de l'hôpital, assumant différentes tâches dans la communauté robervaloise, ces femmes trop souvent oubliées par ceux qu'elles avaient si merveilleusement servis.

Il faut revoir les images du début du XX^{ème} siècle pour comprendre ce que signifiait l'ouverture d'une institution de santé pour tout le Lac St Jean, l'hôpital de Chicoutimi étant alors la seule institution disponible. La population disséminée autour du lac était pauvre, vulnérable, soumise à des conditions de survie difficiles à surmonter laissée souvent seule et sans recours. Les cent kilomètres à parcourir pour aller à Chicoutimi, parfois même Québec, étaient souvent un obstacle infranchissable.

Pendant 7 ans (1910-1917), l'abbé Constantin puis l'abbé Bilodeau, curés de Roberval multiplieront les démarches auprès de l'évêque et des Hospitalières pour les convaincre d'ouvrir un hôpital à Roberval. Quand, enfin, l'heureuse nouvelle est confirmée, la population s'implique dans un comité de fondation, achète et rénove un vieil hôtel pour accueillir l'institution de santé, fournit les ressources matérielles nécessaires pour rendre la vie des fondatrices au moins supportable.

L'Hôpital de Roberval survivra et grandira parce que sa population en connaissait l'importance et fera tout pour assurer sa survie. Pour nous qui sommes servis par un régime universel où l'état devient l'unique pourvoyeur, où comme tout service public l'unicité du modèle et la centralisation des services régionaux et provinciaux ont érodé la personnalité des institutions, « notre petit hôpital » a tout de même gardé une âme; il y règne encore une certaine sérénité.

La population qu'elle sert, se sent réassurée par le caractère humain qui a encore un sens pour les médecins, les infirmières, les préposés aux bénéficiaires, les services auxiliaires et pour tous ceux qui y consacrent à chaque jour leurs compétences et leurs énergies. L'hôpital, c'est le lieu de toutes les émotions : la crainte, le désespoir, l'angoisse, l'attente souvent insupportable mais aussi l'espoir, la confiance, l'accompagnement. À l'Hôtel-Dieu Saint-Michel, comme on disait autrefois, nous ne nous sentons pas seuls à les assumer.

Il y avait beaucoup de courage chez ces hospitalières un jour de mai 1918. Il s'est perpétué depuis cent ans derrière le masque d'un chirurgien luttant contre la mort; chez ce malade que l'imprévisible inquiète; dans le labeur quotidien de chacun, contribution au soulagement de la peine, du mal et souvent de la misère. Aujourd'hui tout semble impersonnel parce que l'appareil écrase l'individu et la vulnérabilité de celui-ci le rend fragile et souvent impuissant. Pourtant les batailles contre un corps malade se continuent.

Il n'y a pas, dans des milieux aussi exposés que le nôtre, d'institutions plus importantes qu'un hôpital. C'est l'endroit où il n'y a ni riche ni pauvre; ni célèbre ni inconnu; ni plus intelligent ni moins intelligent; ni vieux ni jeune. Il n'y a que des professionnels qui cherchent le mal, qui le traitent et qui le vainquent quand cela est possible. C'est l'unique endroit où tout est dans les mains des autres. Un sentiment d'impuissance peut être mais surtout celui que l'homme a encore besoin de l'homme et qu'en soulageant sa souffrance il devient alors son frère.

À TRAVERS LES ARCHIVES

Le fonds du Drapeau du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Par Sara-Jeanne Lemieux, archiviste



Source : Société historique du Saguenay-F0564,S5,P11

À la fin de l'année 2017, la Société historique du Saguenay a créé le Fonds du drapeau du Saguenay–Lac-Saint-Jean, et ce, à partir de ses propres documents administratifs devenus inactifs. S'il se trouvait une aussi importante documentation sur notre drapeau régional parmi les documents produits par la Société historique, c'est que l'histoire de celle-ci est intrinsèquement liée à celle du drapeau du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Le drapeau du Saguenay–Lac-Saint-Jean a été créé en 1938 par la Société historique du Saguenay et Mgr Victor Tremblay (1892-1979) à l'occasion du 100^e anniversaire de l'ouverture de la région à la colonisation. La Société historique du Saguenay en est depuis lors propriétaire des droits d'auteur sur l'image. Beaucoup connaissent la signification des couleurs du drapeau : le vert pour la forêt, le jaune pour l'agriculture, le gris pour l'industrie et le rouge pour la population. Mais pour Mgr Victor Tremblay, le drapeau est aussi un motif de fierté régionale et un élément de cohésion sociale : « Le drapeau saguenéen peut au moins faire l'essentiel. Je suis sûr que lorsqu'il flottera sur toute l'étendue du Royaume du Saguenay, [...] il sera un

puissant agent de compréhension et d'unité entre tous les éléments de notre population, et conséquemment une source de force et de prospérité. Il aidera au citoyen du bas Saguenay à penser davantage à ses frères du haut Saguenay, de ce pays si riche d'avenir qu'est la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean; [...] il aidera à contrebalancer sinon à neutraliser l'effet des rivalités inévitables qu'amène entre les diverses localités la lutte pour la vie; il sera le lien des esprits et des cœurs, en dépit des distances et des concurrences, en maintenant par sa présence le principe de la solidarité et de la fraternité entre tous les Saguenéens¹. »

Au fil des ans, la Société historique du Saguenay, mais aussi d'autres organismes comme la Ligue du drapeau saguenéen et plus récemment la Conférence Régionale des Élus (CRÉ), n'ont cessé d'œuvrer à faire connaître le drapeau sur tout le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Le drapeau du Saguenay–Lac-Saint-Jean est également lié à un ensemble de monuments, de traditions et d'objets d'artisanat qui rappelle l'implantation de la Société des Vingt-et-un le 11 juin 1838. Nommons par exemple la fête du Saguenay-Lac-St-Jean, qui se célèbre tous les 11 juin au pied du monument des Vingt-et-un à La Baie, où le drapeau et les couleurs saguenéennes sont à l'honneur!

Emblème de la région administrative 02, le Drapeau du Saguenay est le premier drapeau d'origine québécoise et canadienne, puisque le fleur de lys est adopté en 1948 et l'unifolié d'érable en 1965. Il est un élément de fierté pour la population du Saguenay-Lac-St-Jean, la seule région du Québec à posséder son drapeau.

Notes

1 Jusque dans les années 1960, le terme « saguenéen » ou « Royaume du Saguenay » englobe tout le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean jusqu'à la Côte-Nord.



Célébration au pied du monument des Vingt-et-un le 11 juin 1938. Revêtues des costumes de Saint-Alexis, de Port-Alfred et de Bagotville, des Saguenéennes rendent hommage aux fondateurs du Saguenay.

Source : Société historique du Saguenay-P002,S7,Alb05,P019-02

MERCI À NOS GÉNÉREUX DONATEURS (suite)

MEMBRES DE SOUTIEN - 25 \$ À 99 \$

M. Guy Girard, Jonquière
 M. Sylvain Cloutier, Chicoutimi
 M. Raymond Pillion, Laval
 M. Pierre Tremblay, Métabetchouan-Lac-à-la-Croix
 M. Claude Duchaine, Chicoutimi
 M^{me} Renée-Thérèse Gagnon, Saint-Fulgence
 M. Jacques Pelletier, Chicoutimi
 M. Bruno Marquis, Saint-Hubert
 M. Claude Turcotte, Saint-Fulgence
 M. Gilles Angers, Sainte-Rose-du-Nord
 M^{me} Louise Lambert, Québec
 M^{me} Marie Beaulieu, Montréal
 M^{me} Mélissa Tremblay, Chicoutimi
 D^r Alyre-J. Picard, Alma
 M. Raymond Tremblay, Québec
 M. Benoît Imbeau, Chicoutimi
 M. Martin Gauthier, Chicoutimi
 M^{me} Florence Foster, Chicoutimi
 M. Pierre Albert, PACO, Chicoutimi
 M^{me} Denise Simard, Chicoutimi
 M^{me} Dominique Gravel, Chicoutimi
 M. Bruno Marquis, Saint-Hubert

M. Éric Larouche, Pétrole R.L. Inc, Chicoutimi
 M^{me} Louise Perron, Québec
 M^{me} Madeleine Laroche, Chicoutimi
 M. Pierre De Champlain, La Baie
 M. Gérald Tremblay, Jonquière
 M. Jean-Éric Tremblay, La Baie
 M. Denis Lepage, Jonquière
 M. Val Rasmussen, Jonquière
 M. Jean-Éric Tremblay, La Baie
 D^r Louis Bélanger, Montréal
 M^{me} Marie-Paule Tremblay, Chicoutimi
 M. Nicolas Simard, Varennes
 M. Rodrigue Villeneuve, Saint-Honoré
 M. Denis Gagnon, Laval
 M. Jacques Fortin, Québec
 M. Gilles Boivin
 M. Raymond Tremblay, Québec
 M. Sylvain Cloutier, Chicoutimi
 M. Jacques Renaud, Saint-Nazaire
 M^{me} Suzie Sirois, Saint-Bruno
 M^{me} Josée Tremblay, Caisse Desjardins de Chicoutimi
 M. Denis Lepage, Jonquière



*Ensemble,
enracinés
dans le passé,
osons
l'avenir!*

L'Hôtel-Dieu de Roberval : au cœur de la communauté depuis 100 ans

Cent ans après avoir ouvert ses portes, l'Hôtel-Dieu de Roberval emploie près de 1200 personnes et joue un rôle majeur dans la communauté et le réseau régional de santé et des services sociaux.

Depuis plus de 35 ans, toutes les activités de la Fondation du Domaine-du-Roy sont consacrées à l'amélioration des soins et services offerts par l'Hôtel-Dieu de Roberval. Si nous travaillons de concert avec le comité responsable des festivités entourant le centenaire de notre hôpital, c'est entre autres pour rendre hommage à cet important établissement et à tous ceux et celles qui l'ont bâti et qui y ont travaillé. C'est aussi l'occasion de rappeler l'importance de soutenir et de chérir ce trésor régional. Du printemps jusqu'à l'automne 2018, diverses activités seront organisées à Roberval et dans les environs pour fêter le centenaire de l'arrivée des Augustines. De plus, un site web a été conçu pour revisiter les moments marquants de l'histoire de notre institution hospitalière. Dates importantes, photos d'archives : c'est un véritable voyage dans le temps qu'on nous propose. J'espère que vous joindrez à nous pour célébrer cet important anniversaire et pour faire en sorte qu'on le célèbre encore dans 100 ans.



Madeleine Leclerc
Président, Fondation du Domaine-du-Roy



SUIVEZ NOS ACTIVITÉS SUR

HOTELDIEUROBERVAL.CA / FACEBOOK  FONDATIONDDR

Votre maison a besoin d'être rénovée?
Vous souhaitez préserver son caractère
architectural et faire les bons choix?

CONSULTEZ les FICHES-CONSEIL à la RÉNOVATION PATRIMONIALE

de la Ville de Saguenay disponibles en ligne à
permis.saguenay.ca

Vous y trouverez dix différents
types de maisons qui se
trouvent sur notre territoire
ainsi que toutes les informations
nécessaires quant aux bonnes
interventions à réaliser pour
respecter le style et l'époque de
construction de votre bâtiment.

Vous devez également consulter
un professionnel ou un inspecteur
en bâtiment de la Ville de
Saguenay en cas de doute ou de
travaux majeurs.

INFORMATION : 418 698-3112 ou permis.saguenay.ca

ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE SAGUENAY

Ville de
Saguenay
au service du citoyen

Culture
et Communications
Québec

LA
MAISON
DE
COLONISATION



LA
MAISON
NÉOCLASSIQUE
QUÉBÉCOISE



LA
MAISON
À TOIT
MANSARDÉ



LES MAISONS
PITTORESQUE
ET
VICTORIENNE



LA
MAISON
NÉO-TUDOR



LA
MAISON
VERNACULAIRE
AMÉRICAINNE



LA
MAISON
CUBIQUE



LA
MAISON
BOOMTOWN



LA
MAISON DE
LA WARTIME
HOUSING LTD



LE
BUNGALOW

